



HAL
open science

L'habitat domestique dans les livres pour enfant

Laura Burgess

► **To cite this version:**

Laura Burgess. L'habitat domestique dans les livres pour enfant. Architecture, aménagement de l'espace. 2018. dumas-01960439

HAL Id: dumas-01960439

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01960439>

Submitted on 19 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



*l'habitat domestique
dans les livres
pour enfants*

laura burgess

*sous la direction de virginie meunier
& christian marenne*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

l'habitat domestique
dans les albums pour enfants

LAURA BURGESS

Sous la direction de Virginie
Meunier et Christian Marenne
Ensa Nantes - 2018

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Je tiens à remercier Virginie Meunier et Christian Marenne pour leur encadrement et leurs précieux conseils depuis le mois de septembre, qui ont permis de rendre ce travail de mémoire agréable et précis.

Je souhaite aussi remercier ma famille, pour leur amour et leur encouragement depuis le début de mes études d'archi.

Je tiens aussi à remercier mes amis, pour leur précieuse amitié et leur bienveillance depuis 5 ans. Tout particulièrement mon colocataire pour avoir partagé ces longues heures de travail à la bibliothèque et Armelle, Clara et Aurore pour leurs relectures.

“Les images des illustrateurs, la langue des écrivains, sont comme des fenêtres grandes ouvertes sur la vie de tous les jours ou sur un monde imaginaire, elles le représentent de manière singulière, symbolique, elles offrent un autre regard, posent des mots”

Francine Foulquier

Je connais Arthus et son frère Lambert depuis maintenant six mois. Six mois qu'on se voit tous les lundis, et mardis. Sans exception, sauf pendant les vacances scolaires. Je vais les chercher à l'école, avant de prendre le chemin de leur maison. Tous les deux sont à l'école maternelle Sainte Marie juste à côté de l'avenue Joffre. Lambert a trois ans, Arthus six. Arthus est en grande section de maternelle. Du haut de ses 1m10, et à travers ses grands yeux bleus d'enfant, Arthus observe et décrit le monde qui nous entoure d'une manière absolument différente de moi, jeune adulte. Il ne sait pas encore lire, ni écrire, ni même vraiment compter. Pourtant il déchiffre tout ce qu'il voit. Il est récemment entré dans une nouvelle période, quasi inévitable chez chaque enfant : la période du pourquoi. Il veut une réponse à tout, il pose vingt questions à la minute. Il se satisfait toujours de mes réponses plus ou moins bancales, même si je sens parfois sa réticence.

Arthus, au contraire de Lambert est beaucoup moins nerveux. Il préfère le silence aux discussions. Il est très appliqué et minutieux. Il aime prendre soin de ses jouets, les laver, les ranger. Arthus est passionné par les legos. Il en a des boites entières, alignées dans le meuble en pin de la maison familiale. Les deux garçons vivent avec leurs parents, Etienne et Léonor dans une maison typiquement nantaise au niveau des facultés, rénovée par un architecte l'an dernier. Les parents sont compositeurs et choristes. La maison est toujours bien rangée. Les murs sont recouverts de livres. Chez eux, pas de télé. Quand il fait beau, Les garçons sortent jouer dans le petit jardin. Sinon ils s'installent dans le salon, même s'ils disposent d'une salle de jeu à l'étage. Pendant que Lambert fait des puzzles, Arthus lui, joue à la guerre avec ses legos. Il construit des vaisseaux spatiaux et autres engins imaginaires.

Peut-être parce que je suis une jeune adulte, jouer avec Arthus m'ennuie. Je ne sais jamais quel personnage jouer, quelle place prendre. Mais, un jour, Arthus a ramené des livres de la bibliothèque de l'école. Un j'aime lire et un livre sur les volcans. On s'est installé dans le canapé tous les deux et on a lu. Pendant une heure. Depuis, la lecture est devenu notre rituel à nous deux. Lambert joue, calmement, en nous écoutant d'une oreille pendant que moi et Arthus nous plongeons dans nos lectures. Je lis, et Arthus écoute, regarde les images et commente, décrypte les détails des illustrations. La lecture nous a rendus complices. Et chaque fois qu'on se voit maintenant, chaque lundi et mardi, je lui ramène un livre.

Les enfants me fascinent, avec leur naïveté et leur franc parler, leur regard à la fois juste et candide sur le monde. A Bogota, j'ai eu le chance de suivre un cours d'illustration infantile. Les livres pour enfants peuvent paraître inintéressants, pourtant c'est tout le contraire. Que ce soit par les textes ou les illustrations, je les trouve fascinants. Ils me transportent, même encore aujourd'hui. Ces cours suivis à Bogota, les enfants que je côtoie et mon côté femme enfant m'ont donné envie de choisir ce thème pour mon mémoire.

Depuis quelques années l'architecture suscite un intérêt grandissant chez le grand public, et notamment chez les plus jeunes. Les ateliers de sensibilisation à l'architecture pour les enfants se multiplient par le biais d'associations comme l'ARDEPA à Nantes, créée en 1979, ou par le biais d'institutions régionales comme les CAUE. Depuis le milieu des années 1980, les CAUE organisent des actions auprès des enfants, en intervenant dans des classes d'écoles primaires par exemple. Ils cherchent à sensibiliser le jeune public sur leur cadre de vie et à en comprendre son évolution. À Paris, des ateliers pédagogiques autour de l'architecture sont régulièrement organisés par la cité de l'architecture depuis 2011. Fleur Pellerin, ministre de la culture sous la présidence de Hollande, lance en 2015 une large campagne pour la diffusion de l'architecture avec notamment la création de la « Journée nationale de l'architecture ». Pour la ministre il s'agit « *de renouveler notre regard sur l'architecture et de se donner les moyens de la diffuser. De porter une attention particulière à tous ces lieux ordinaires qui font le territoire nationale et en valorisant les multiples espaces familiers discrets qui constituent pourtant notre environnement quotidien* »¹.

Si ces ateliers permettent aux enfants de saisir, de comprendre l'architecture et de posséder des notions basiques sur cette pratique, il ne faut pas oublier que les enfants pratiquent finalement l'architecture au quotidien. Que ce soit dans la ville, dans leur espace domestique mais surtout avec des objets culturels très présents dans la vie des enfants. On pense aux jeux de construction mais l'objet culturel phare de l'enfance c'est bien le livre album. C'est cet objet qui nous intéresse dans le cadre de ce mémoire, objet qui apparaît parfois anodin mais qui possède une réelle puissance d'impact sur la vie des enfants. Il possède une influence notable sur la perception qu'un enfant peut avoir d'un espace donné. Peu nombreux sont les enfants qui ne connaissent pas le rituel de l'histoire avant le coucher, moment de calme privilégié entre enfant et adulte. Il n'est pas rare que l'histoire du soir fasse même l'objet de négociation, preuve de son appréciation auprès de son jeune public : « *si t'es pas sage, pas d'histoire ce soir, et tu iras direct au lit !* ». Les livres accompagnent les enfants du plus jeune âge jusqu'à l'adolescence. Malgré la forte présence des écrans dans nos modes de vies actuels, les parents continuent à privilégier la lecture et les livres, surtout chez tous les petits. Les enfants sont poussés à la lecture dans les établissements scolaires et ce jusqu'au bac de français. Les écrans, au contraire des livres, peuvent avoir des effets très néfastes sur le comportement et la santé des enfants. Heureusement en France, la littérature jeunesse se porte bien, et les adultes continuent à prendre du temps pour lire avec leurs enfants. Selon une étude du centre national du livre menée en 2016, sur des enfants entre 6 et 12 ans, 77% des enfants aiment lire. Ils lisent avant tout pour le plaisir (55%), et aussi pour se détendre (48%), s'évader, rêver (42%). Il a été prouvé par l'AAP, que la lecture a un effet durable sur le langage des enfants, leur alphabétisation, et la lecture précoce.

1 - ALBERT Marie Douce et DEGIOANNI Jacques-Franck

Une raison de plus, pour placer la lecture au cœur de l'éducation des enfants, dès le plus jeune âge – la lecture au nourrisson révèle ses effets positifs, même 4 ans après, à l'entrée à l'école primaire.

Les thèmes explorés dans la littérature infantile sont nombreux. Ils ont pour but de rassurer, de divertir et de transmettre. On retrouve souvent des histoires d'aventure, d'amour, de famille... Mais depuis quelques temps, l'architecture s'invite de plus en plus dans les livres pour enfant. Le Jeudi 16 Octobre 2014, une table ronde, réunissant chercheurs et artistes a été organisée dans le cadre des colloques « *Conversation autour...* » à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris. L'argumentaire était le suivant : « *Depuis quelques années, la littérature de jeunesse a pris rendez-vous avec l'architecture. Tous les genres sont concernés, la fiction comme le documentaire. Avec audace et créativité, des illustrateurs et des auteurs s'emploient à rendre intelligible et accessible aux enfants, cet art millénaire. Comment ? Quelles techniques de représentation favorisent-ils ? Quels partis prennent-ils ?* »². Et lorsque je me suis rendue au salon du livre jeunesse, qui s'est tenu à Montreuil, début Décembre, le constat est le même : l'architecture occupe une place de plus en plus grande dans les livres pour enfants.

L'architecture est cependant un vaste terrain. Si certains auteurs-illustrateurs décident de présenter des édifices architecturaux emblématiques, le chercheur en géographie Christophe Meunier montre dans sa thèse intitulée *L'espace dans les livres pour enfants*, que la ville est aujourd'hui le thème spatial le plus représenté, suivi de près du thème de la maison. Si certains auteurs-illustrateurs choisissent la maison comme objet principal de leur livre devenant un personnage de l'histoire à part entière, on remarque que la maison est régulièrement représentée dans les livres pour enfant et ce dès le 19^{ème} siècle, avec le conte des frères Grimm, *Hansel et Gretel*. La maison finalement, est omniprésente dans la littérature jeunesse. Qui plus est, elle est souvent représentée d'une manière similaire : un rectangle pour le corps de la maison, un toit triangle, une porte centrale, deux fenêtres, et une cheminée qui fume – la même représentation que les enfants font de leur habitat dans leurs premiers dessins. La maison est le premier espace, où l'enfant se développe, se repère... C'est un espace d'abri et d'intimité qui un joue primordial dans le développement de l'enfant.

Ainsi s'en suit la problématique qui guidera ce travail de mémoire autour de l'habitat domestique dans les livres pour enfant, et sa présence si marquée :

Pourquoi l'habitat domestique est, et demeure un thème prédominant de la littérature jeunesse ?

2 - Comment l'architecture s'invite dans les livres pour enfant ? http://www.citechaillot.fr/fr/cite/documentation/bibliotheque/conversations_autour/25681-comment_larchitecture_sininvite_dans_les_livres_de_jeunesse.html, décembre 2014, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Paris

0

INTRODUCTION

0.1. - p.6-7
Avant propos

0.2. - p.8-9

Introduction

0.3. - p.10-11
Sommaire

1

L'ENFANT ET L'HABITAT DOMESTIQUE

1.1. - p. 16-40
Perceptions & symboliques de l'habitat domestique par les enfants

1.2. - p. 40-72
Représentations et significations de l'habitat domestique par les enfants

1.3. - p. 72-93
L'enfant & le livre album.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2 LES AUTEURS-ILLUSTRATEURS ET L'HABITAT DOMESTIQUE

2.1. - p. 97-112
De la perception à la représentation de l'habitat domestique

2.2. - p. 112-156
Différents types d'habitat domestique dans les livres albums

2.3. - p.112-189
Relation des personnages avec l'espace domestique

3 CONCLUSION ET BIBLIOGRAPHIE

3.1. - p.191-194
Conclusion

3.2. - p.196-197
Table des matières

3.3. - p.200-203
Bibliographie

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1

L'ENFANT ET
L'HABITAT
DOMESTIQUE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« L'espace n'est pas donné d'emblée, il se conquiert. L'enfant, l'adolescent le découvrent, l'explorent, l'imaginent, le symbolisent, y jouent et en jouent. L'espace réel est infini, les caprices de la nature, fleuves, montagnes, océans, forêts, le cloisonnent, comme l'aménagent et l'organisent les constructions des hommes : la chambre, la maison, le quartier, la ville. De l'espace partagé par la mère et le bébé à celui qu'investit ou que fantasme l'adolescent, de l'espace intime de l'appartement familial à l'espace collectif de la crèche ou de l'école, l'enfant, au cours de son développement psychologique affectif et cognitif, franchit des étapes pour se construire une «spatialité, des représentations de l'espace extérieur en lien avec l'espace corporel et l'espace psychique intérieur. »

Jean Louis Le Run

Pour comprendre pourquoi les auteurs-illustrateurs font de l'habitat domestique un thème dominant dans les livres pour enfant, il faut d'abord comprendre comment les enfants perçoivent et représentent leur propre habitat domestique et quelle influence celui-ci a sur leur développement personnel.

Par ailleurs, les auteurs-illustrateurs travaillent très souvent main dans la main avec les enfants à travers des ateliers ou par le biais des écoles et des instituteurs. Il s'agit donc dans cette première partie d'évoquer le point de vue des enfants sur leur habitat, ce qu'il incarne pour eux, comment ils le dessinent et quelle interprétation peut-on faire de ses représentations de l'habitat domestique.

11. PERCEPTIONS & SYMBOLIQUES

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Il est important de préciser pour cette première partie, que la perception des enfants est bien sûre différente de celle des adultes. Il serait trop long et compliqué d'expliquer le processus de perception de l'espace chez les enfants – ceci serait un autre sujet de mémoire. Mais il faut cependant savoir que l'enfant n'a pas la pleine conscience de l'environnement qui l'entoure. L'angle d'ouverture de son champ visuel, par exemple, est inférieur à 70° avant l'âge de huit ans, alors qu'il peut dépasser 180° chez l'adulte. Dans les lieux où il se déplace, l'enfant se représente donc l'espace de façon partielle par rapport à notre perception¹. De plus, à la naissance, le cortex cérébral d'un nourrisson possède seulement environ 10 à 20 % de l'ensemble des cellules nerveuses normales d'un cerveau adulte². De nombreuses cellules nerveuses présentes ne sont pas connectées. Le jeune enfant a donc du mal à faire la différence entre le monde extérieur et lui-même. Il peut sentir et ressentir les choses, mais n'arrive pas à les localiser, comme c'est le cas lorsqu'il se fait mal : il pleure, sans savoir réellement où il a mal. Finalement, les enfants sont de petites personnes qui vivent dans un monde de géant, et leur champ de perception est réduit, compliquant ainsi la compréhension de l'espace qui les entoure.

1 - OCDE, *Sécurité des enfants dans la circulation*, 1983

2 - TAN Yi Fu, *Espace et lieu : la perspective de l'expérience*, *Infolio*, 2006, 219 p

1.1.1.

L'HABITAT DOMESTIQUE : LIEU DE PROTECTION ET D'APPRENTISSAGE

« Une maison comme un petit cosmos ou un corps élargi, à mi-chemin des étoiles et du berceau. Crécher... Dans un dedans de pailles, d'astres et de brebis, à l'intime de Noël. Le premier luxe est là dans le duvet du nid. Coquille, cocon. Habiter contre la peur, le vide. » Patrick Gainville, 1990

Nous savons tous ce qu'est une maison, mais comment définir plus précisément cet espace multiple ? Le Larousse nous donne plusieurs définitions du mot maison. C'est un nom féminin du latin *mansio*, *manere*, qui signifie rester. C'est un « *bâtiment construit pour servir d'habitations aux personnes : Rue bordée de maisons* » mais également les « *membres d'une famille vivant ensemble: c'est un ami de la maison* ». Quant à la fonction principale de la maison elle semble évidente pour ceux qui ont théorisé l'architecture. La maison a une fonction première de protection envers les hommes. On trouve cette fonction d'abri dès la préhistoire, période durant laquelle les hommes des cavernes s'abritaient dans les grottes, qu'ils s'approprièrent à travers dessins et fresques. C'est l'abbé Marc André Laugier, qui est le premier à théoriser cette fonction de protection avec le concept de cabane primitive¹. Des morceaux de bois contre un tronc, surplombés d'un toit : un abri minimal sans clôture en somme, où l'homme, protégé, peut se reposer. Quelques siècles plus tard, Le Corbusier pose le même constat. L'architecte a pour mission de loger et d'abriter les hommes². Il doit répondre à ce besoin de manière la plus efficace possible.

Les enfants aussi, perçoivent leur habitat avant tout comme un lieu de protection où ils sont à l'abri des agressions extérieures. C'est le constat que fait Marie Christine Duriez quand elle interroge des enfants sur l'utilité de la maison lors d'interviews dans une école primaire à Anthony³. Un premier enfant répond que la maison sert à « *s'abriter du froid, des intempéries* », un autre : « *c'est pour s'abriter des malades, des virus qui courent* » et un dernier répond que ça sert à « *s'abriter de l'orage, de la tempête, de la pluie et de la neige* ». Ce sentiment de protection chez l'enfant est également assimilé au fait qu'il se sent protégé par ses parents, qui vivent avec lui sous le toit familial. Il est « *doublement protégé dans l'espace de la maison* ». La maison est donc un abri où l'on trouve protection, chaleur, confort, sécurité et amour. C'est un cocon, un refuge et on y revient, même après un long voyage. Chez les jeunes de notre âge, ayant quitté le foyer familial, on continue souvent à employer le mot « *maison* » même si on y vit plus au quotidien. La maison de nos parents demeure notre chez nous, où l'on revient pour se ressourcer.

L'espace de la maison est finalement le premier que l'enfant découvre en sortant de la maternité, et il va jouer un rôle crucial dans son développement personnel.

1 -LAUGIER Marc André, *Essai sur l'architecture*, Duchesne, Paris, 1973

2 - LE CORBUSIER, *Vers une architecture*, Paris, 1923, Editions G. Gres et cie, 230 p

3 - DURIEZ Marie Christine, *Dessine moi une maison, l'enfant et sa maison*, Paris, Editions ESF, 1988, 155 p, p. 13

Durant les premiers mois de sa vie, l'enfant sort peu de chez lui. Il y passe ses nuits et la majorité de ses journées. Dans les premières semaines de sa vie, il découvre l'espace limité du berceau avant d'explorer petit à petit les autres espaces de l'habitat domestique : sa chambre, puis le salon avant d'en explorer les moindres recoins – jusqu'à la chambre parentale et la cuisine, lieux pourtant surveillés dans un premier temps. Une fois rentré à l'école primaire, l'habitat familial reste l'endroit où il passe la majorité de son temps. Il s'approprie les différents espaces de sa maison – comme le salon par exemple, même s'il possède sa propre chambre-. Il regarde, se déplace de plus en plus librement, et participe aux différents événements qui s'y passent. Il touche à tout, se crée sa propre représentation de l'espace, mais il se crée aussi des souvenirs. George Mesmin, dans *L'enfant, l'architecture et l'espace* évoque clairement l'importance de ce lieu comme un refuge, un cocon dans les premières années de nos vies d'enfant : « *De tous les espaces construits l'espace familial est l'espace premier. Pour l'enfant la maison familiale est le prolongement du sein maternel. Nous gardons tous un souvenir plus ému de la maison où s'est déroulée notre petite enfance. Dans toutes les langues, les mots qui existent pour la désigner se prononcent avec une intonation plus douce, plus chaude ou plus chantante. C'est le home des anglais (home sweet home), la casa des italiens et des espagnols.* »⁴

Outre cette fonction d'abri, la maison est aussi un lieu de découverte et d'apprentissage pour l'enfant. Il y développe petit à petit ses différents sens. L'odorat, avec les odeurs de la cuisine, de la salle de bain, du parfum de la mère, mais aussi le toucher, du sol surtout, surface qu'il découvre dans ses premiers déplacements sur le ventre. Il découvre aussi tous les bruits qui peuplent la maison : le grincement du parquet, les bruits de pas, des portes qui s'ouvrent et se ferment. Et pour finir il y développe bien évidemment sa vue, avec les différentes couleurs de la maison, les tableaux, la décoration, ce qui l'aide à se repérer davantage dans son espace domestique. Jean Louis Run évoque la maison comme un « *terrain d'expériences sensorielles* »⁵. Il explique que dans les premières années, le jeune enfant n'a pas conscience complètement de l'espace de la maison et de son organisation. Ce n'est que plus tard, vers l'âge de 10 ans, qu'il en prend pleinement conscience. Petite, j'avais l'impression que l'appartement de mes parents était immense, notamment le couloir avec ses hauts placards qui me paraissent inatteignables. Mais finalement

4 - MESMIN George, *L'enfant architecture et espace*, Paris, Casterman, 1971, 191 p, p. 55

5 - LE RUN, Jean-Louis. « *L'enfant et l'espace de la maison* », *Enfances & Psy*, vol. no 33, no. 4, 2006, pp. 27-36.

le couloir faisait à peine 3 mètres de long. C'est comme quand on retourne dans une maison qu'on a connu petit. Elle nous paraissait être un château immense alors que finalement ce n'est qu'un simple pavillon.

Jean Louis Run tient à préciser cependant que « *l'expérience de la maison est très variée* ». Il y a en effet plusieurs cas de figure. Soit l'enfant connaît la même maison toute son enfance, soit il en connaît plusieurs ou encore il en connaît deux simultanément dans le cas d'une séparation des parents. Et cela varie également en fonction du milieu social et de la localisation géographique. Tous les enfants n'ont pas la chance de connaître un habitat domestique stable et encore moins l'espace d'une maison avec jardin. Il faut donc être prudent avec l'image de la maison que nous avons. Le photographe James Mollison, à travers son projet *Where Children Sleep*⁶ (figure 1) met en lumière la différence d'espace d'un enfant à l'autre, d'un continent à l'autre, d'une culture à l'autre. Mais il porte cependant un discours similaire. Il tient d'abord à montrer l'importance de nos chambres d'enfant dans la construction de notre identité et l'importance de s'approprier cet espace intime qui devient notre cocon, notre refuge.



Figure 1 - Dong, 9 ans, Yunnan, China

MOLLISSON James, *Where Children Sleep*, 2010

6 - MOLLISSON James, *Where Children Sleep*, Londres, Chris Boot, 2010, 120 p



Jazzy, 4 Ans, Kentucky , USA



MOLISSON James, *Where Children Sleep*, Londres, Chris Boot, 2010, 120 p

1.1.2.

L'HABITAT DOMESTIQUE : LIEU PRIVÉ / LIEU PUBLIC

« Une maison comme un petit cosmos ou un corps élargi, à mi-chemin des étoiles et du berceau. Crécher... Dans un dedans de pailles, d'astres et de brebis, à l'intime de Noël. Le premier luxe est là dans le duvet du nid. Coquille, cocon. Habiter contre la peur, le vide. » Patrick Gainville, 1990

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUS AU DROIT D'AUTEUR

Aujourd'hui, l'enfant a une place centrale dans le foyer. De nos jours, les familles sont généralement construites sur un modèle nucléaire, avec un couple et des enfants. L'arrivée d'un ou plusieurs enfants, est un événement majeur dans la vie de famille et le couple s'organise très souvent autour de ses enfants. Si beaucoup de parents ont comme modèle d'habitat idéal une maison avec jardin c'est pour offrir l'espace le plus qualitatif possible à leurs enfants. Actuellement, les Français n'ont jamais été aussi nombreux à résider en ville (80 % de la population), pourtant la proportion de ceux qui veulent en partir ne cesse de croître. Selon un sondage Ifop pour la région Auvergne – datant d'octobre 2014, près de 70 % des citoyens en activité se disent prêts à déménager à la campagne. Parmi les facteurs déclenchant figure souvent l'arrivée du premier ou du deuxième enfant, surtout pour ceux qui ont été élevés à la campagne.

On a décrit dans la partie précédente l'importance de la fonction d'abri de l'habitat domestique, notamment perçu comme cela par les enfants qui associent la maison à un refuge, un cocon où ils sont protégés des agressions extérieures. Mais l'habitat domestique possède également une autre fonction essentielle : c'est un lieu de socialisation qui permet de fixer une cellule sociale de base. La socialisation est : *Processus par lequel l'enfant intériorise les divers éléments de la culture environnante (valeurs, normes, codes symboliques et règles de conduite) et s'intègre dans la vie sociale.*¹

La socialisation chez le jeune enfant est dans un premier temps assurée par ses proches, notamment ses parents, et cette socialisation va se réaliser dans le cadre de l'habitat domestique. A l'âge de 3 ans, le jeune enfant rentre à l'école et cet espace devient le second espace de socialisation, mais c'est toujours dans l'espace de la maison qu'il va développer des rapports sociaux forts, avec des enfants de son âge, comme avec des adultes de générations plus âgées. En effet comme l'expliquait Françoise Dolto : « *C'est dès la naissance du jeune enfant que l'apprentissage social doit commencer, et il n'est possible que dans un espace de totale sécurité. C'est par tout un jeu d'appropriation d'espace et des personnes nouvelles qu'il peut, dans le climat de leur présence, développer son autonomie, son sens d'observation, sa sociabilité, sa créativité* »².

Et l'espace de toute sécurité qu'elle évoque ici fait référence à l'habitat domestique, entouré de ses pairs.

L'habitat domestique s'organise généralement en 3 grandes parties : les espaces de **sociabilité**, comme le salon, la cuisine ou encore la salle à manger, les espaces **intimes** tel que les chambres et les salles de bains, les **espaces de liaison** : les couloirs, les escaliers ou encore la cave et le grenier. L'habitat oscille entre un espace privé et un espace public.

1 - Dictionnaire Larousse

2 - Entretien avec DOLTO Françoise, sur la crèche sauvage de la Sorbonne, Mai 1968

En effet, c'est dans cet espace que l'enfant développe des liens sociaux avec ses parents, ses frères et sœurs mais aussi avec des gens extérieurs – soit des amis de son âge soit des amis de ses parents qui sont invités à pénétrer cette espace qui lui est propre le temps d'un moment. C'est le lieu des regroupements familiaux mais aussi celui des premiers anniversaires, des premières soirées pyjamas... Le seuil de l'habitat fait office de transition, et les invités doivent le traverser pour accéder à cet espace intime. Le seuil est parfois sujet à certains rituels, comme le fait de déposer ses chaussures à l'entrée. On remarquera que les enfants apportent une importance particulière à cette porte, qui marque la transition entre public et privé et qui est donc omniprésente dans les dessins de maison d'enfant.

Dans toutes les civilisations et quasiment depuis le début de l'humanité, il y a toujours eu un lieu de réception dans l'habitat domestique, et il était situé généralement au centre à proximité immédiate du feu. George Mesmin explique synthétiquement l'évolution de ces espaces de sociabilité. Dans la maison traditionnelle, la cuisine est séparée de la salle commune où prend place tous les repas ainsi que le veillée du soir autour du feu dans la cheminée. Dans les maisons bourgeoises du 18^{ème} siècle, les espaces communs sont nombreux et ils ont des fonctions précises – salle de billard, salle à manger, fumoir...- ainsi que des accès restreints. Aujourd'hui, on assiste à un regroupement des fonctions – dû aux surfaces restreintes des logements -, et il n'existe souvent plus qu'une seule pièce, qui fait office à la fois de salon, de salon, de salle de jeux pour les enfants et même parfois de la cuisine avec le modèle de la cuisine américaine. La famille ne se retrouve plus autour du feu, mais de la télévision. Comme l'affirme Perla Serfaty Garzon : « *Si l'intérieur est topos, il est aussi un espace de relations, un espace social et un territoire d'expression de soi, de son statut social mais aussi de son goût personnel en somme, un territoire de distinction* »³

La chambre, en contraste avec les espaces de sociabilité, est l'espace intime de l'habitat domestique. Si possible l'enfant dispose de sa propre chambre. Les psychanalystes sont formels sur un point : les enfants, même en bas âge de doivent pas partager leur chambre avec leur parents et si possible il faut éviter que plusieurs enfant partagent une même chambre, surtout s'ils sont du même sexe. En effet, la chambre d'enfant joue un rôle majeur dans son développement personnel et dans sa quête d'autonomie. Elle lui permet d'avoir des moments de solitude et de repli. Cela n'a pas toujours été le cas, comme l'explique Alix Doumic Girard dans un entretien avec Antoine Guédénéy⁴.

3 - SERFATY GARZON Perla, *Dans l'intimité de la maison, un territoire pour l'enfant, Le Furet. Revue de la petite enfance et de l'intégration, N° spécial "A la conquête de l'espace"*.

4 - GUÉDENEY, Antoine. "Un entretien avec Alice Doumic-Girard, pédopsychiatre et psychanalyste", *Devenir*, vol. 22, no. 3, 2010, pp. 201-208.



“Victorien Sardou (1831-1908), sa femme et ses enfants dans le grand salon de leur maison de Marly-le-Roi”. Huile sur toile. Paris, musée Carnavalet.

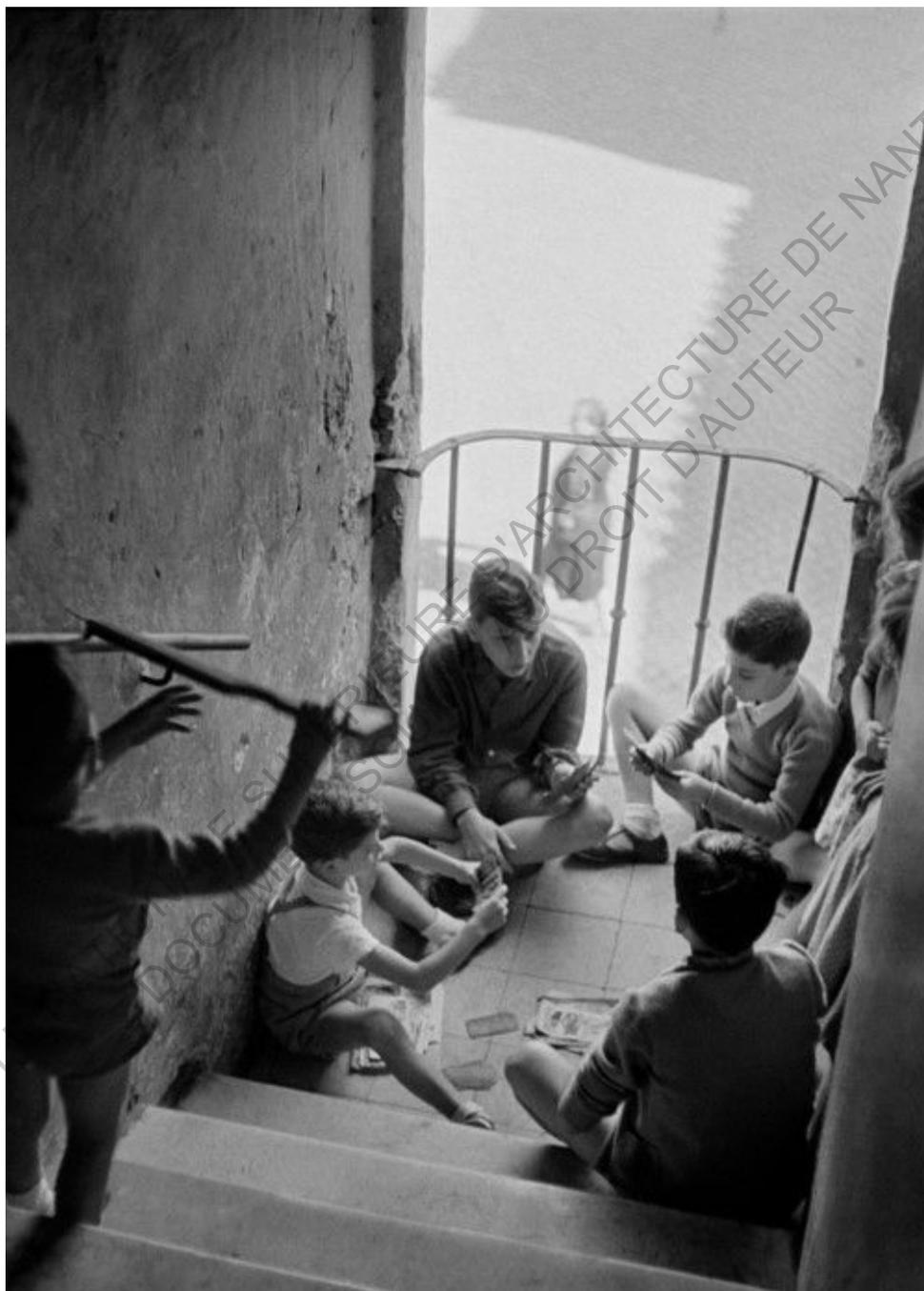


L'imitation des adultes et les rétroactions de ceux-ci comptent parmi les processus majeurs de la socialisation de l'enfant. Illustration : La première gorgée. Huile sur toile

Ce n'est qu'aux abords du 18^{ème} siècle que les lits pour enfants commencent à apparaître et, à cette époque-là, il le partage encore avec ses frères et sœurs. Avant, il était courant que l'enfant dorme avec ses parents – précisons que c'est encore souvent le cas aujourd'hui pour des raisons culturelles ou économiques.

La chambre évolue tout au long de l'enfance. Au début c'est un lieu plutôt ouvert. Les enfants ne ferment pas la porte, surtout au moment du coucher pour avoir un peu de lumière et un contact auditif avec leurs parents. Ce n'est qu'une fois endormis, que les parents vont venir fermer la porte pour éviter de réveiller leurs enfants. Les enfants en bas âge jouent peu dans leur chambre. Ils préfèrent jouer dans le salon, à proximité des adultes, surtout si les chambres en sont éloignées. Petit à petit, notamment avec l'entrée dans les classes supérieures du primaire, l'enfant passe de plus en plus de temps dans sa chambre, notamment quand il fait ses devoirs, car il y trouve plus de calme. C'est également l'espace où il reçoit ses amis. Finalement à l'adolescence, il prend complètement possession de cet espace à lui et il en fait son repère. La porte se trouve alors plus souvent fermée que ouverte. De son plus jeune âge jusqu'à l'adolescence, l'enfant va accorder de plus en plus d'importance à sa chambre : il s'investit dans son organisation, veut choisir la décoration et les meubles. Ce besoin d'appropriation apparaît tôt et il ne fait que grandir. C'est un lieu à lui, qu'il construit à son image, au contraire du reste de la maison, qu'il doit partager avec les autres membres du foyer et dont les plus âgés décident de son organisation et de sa décoration.

Les espaces de liaisons, quant à eux, ne sont pas non plus in- intéressants. Les enfants y sont aussi sensibles. L'atmosphère y est plus mystérieuse, et les enfants aiment inventer des jeux ou s'isoler dans ces espaces. Les placards ne sont pas une de meilleure cachette pour une partie de cache-cache ? Et le grenier, le meilleur endroit pour se plonger dans des souvenirs anciens, à l'abri des regards de ces parents ? L'escalier est également perçu comme un espace de jeu où l'enfant perfectionne sa maîtrise de l'espace.



Garçons jouant dans les escaliers
HENRI CARTIER-BRESSON, Rome, 1952

1.1.3.

L'HABITAT DOMESTIQUE : LIEU RÊVÉ / LIEU IMAGINÉ

« si l'on nous demandait le bienfait le plus précieux de la maison, nous dirions : la maison abrite la rêverie, la maison protège le rêveur, la maison nous permet de rêver en paix ».

Gaston Bachelard

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La maison est donc un espace pluriel. Il est à la fois un abri, une protection mais également un espace social, entre public et privé. La maison détient une autre caractéristique, que nous n'avons pas encore évoquée : C'est un lieu rêvé, imaginé où les enfants projettent leurs rêveries et leurs fantasmes. Le philosophe Gaston Bachelard se place ici comme auteur de référence, en proposant « *de considérer l'imagination comme une puissance majeure de la nature humaine* »¹. Dans « La poétique de l'espace » il évoque longuement l'habitat domestique vécu, saisi par l'imagination des êtres. Il mentionne particulièrement la maison, imaginée, rêvée de notre enfance : « *si l'on nous demandait le bienfait le plus précieux de la maison, nous dirions : la maison abrite la rêverie, la maison protège le rêveur, la maison nous permet de rêver en paix.* »²

Dans les moments d'intimité et de solitude au cœur de son habitat, l'enfant est davantage sujet à l'ennui. Qui ne se souvient pas des longs moments passés à s'ennuyer et à chercher quoi faire ? Ces instants sont très courants et importants car c'est un temps où l'enfant rêve. Il contemple un bout de mur, de plafond, du sol et imagine d'autres décors où il s'évade. Le canapé devient alors un bateau entouré d'eaux profondes, le dessous de la table une grotte au milieu de la montagne, et le lit couvert de couettes un nuage dans les airs. Si la maison est porteuse de rêveries pour les enfants elle l'est aussi pour les adultes: « *Que de fois n'a-t-on pas rappelé que Léonard de Vinci conseillait aux peintres en déficit d'inspiration devant la nature, de regarder d'un œil rêveur les fissures d'un vieux mur !* »³

L'habitat domestique est le lieu du passé – on se souvient tous de notre maison d'enfance -, des souvenirs, de la protection et de l'intimité. Freud évoque à deux reprises seulement le mot « maison » dans L'interprétation des rêves. Dans tous ses écrits sur les fantasmes, les rêves, les souvenirs il n'évoque pas l'habitat domestique alors qu'il est pourtant le sujet principal de chacun d'entre eux. Lorsque nous lisons un roman par exemple, et que l'auteur évoque un espace, une pièce, nous la situons dans une des maisons que nous avons connues et vécues, notamment la maison de notre enfance. Mais c'est également la maison du futur, un lieu tourné vers l'avenir, puisque c'est un espace de projection pour l'enfant. C'est dans cette maison natale qu'il rêve, qu'il imagine de nouveaux espaces et imagine une maison rêvée.

1 - BACHELARD Gaston, *la Poétique de l'espace*, Paris, Presses universitaires de France, coll. "Quadrige Grands textes", 2009 (1957), 224 p

2 - BACHELARD Gaston, *Op. Cit*

3 - BACHELARD Gaston, *Op. Cit*



Affiche pour le dessin animé *The Little House* de Disney, 1952

Dans le cadre de son enquête auprès des élèves d'une classe de CM1, Marie Christine Duriez les a interrogés sur leur maison rêvée⁴. On remarque plusieurs points communs dans les réponses des enfants. Ils évoquent à plusieurs reprises les espaces de liaisons. Le grenier, apparaît comme le lieu absolu pour raconter ses secrets et trouver solitude et intimité dans le tumulte de la maison : le toit a une valeur fondamentale dans la maison. C'est elle qui abrite, qui protège du climat. Elle est la géométrie solide de la maison. Ils évoquent quasiment tous, à l'unanimité l'espace d'une maison à plusieurs étages avec un jardin – et non pas un appartement -, la plupart du temps avec une piscine. L'idée d'un hall magistral revient souvent également. Ils imaginent un hall où ils puissent mettre en avant leurs passions et intérêts. Un enfant interviewé évoque son penchant pour les cactées et il souhaite les placer dans son hall d'entrée, sûrement dû au fait que cet espace d'entrée établit la transition entre public et privé, et en tant que premier espace traversé par le visiteur, il permet de refléter la personnalité de l'habitant, davantage que la façade.

Au niveau des formes et matériaux, les enfants ont un grand attrait pour le verre qui leur permettent de regarder le monde extérieur – la nature peuplé d'animaux ou les étoiles entre autres- tout en étant protégés. Ils montrent un ennui pour les formes planes et symétriques et imaginent leur maison rêvée avec de nombreuses courbes. Les enfants ont beaucoup plus d'imagination que les adultes quand il s'agit de la conception de leur maison. Ils n'ont aucune limite et ils se laissent guider par leurs rêveries et envies.

On peut aussi parler de lieu rêvé et imaginé par le fait que les enfants personnifient les maisons, qui ont, elles aussi leur caractère propre. Avec leurs fenêtres, leurs portes, leur couleur, leur forme, elle devient une figure humaine, comme l'évoque Jean Louis le Run : « *Les enfants partagent avec les créateurs la tendance à faire de la maison, un être vivant. Le cinéma, en particulier américain, est plein d'exemples où la maison est un personnage à part entière sinon le personnage principal : maison heureuse, maison hantée, maison qui se transforme, qui devient menaçante, espace inanimé qui se met à vivre sa propre vie* »⁵.

4 - DURIEZ Marie Christine, *Dessine moi une maison, l'enfant et sa maison*, Paris, Editions ESF, 1988, 155 p, p. 13

5 - LE RUN, Jean-Louis. « *L'enfant et l'espace de la maison* », *Enfances & Psy*, vol. no 33, no. 4, 2006, pp. 27-36.

1.1.4.

L'HABITAT DOMESTIQUE : ET / EST LE CORPS

« Le corps humain avons-nous dit, est souvent représenté, d'après Scherner par le symbole de la maison. Le corps humain dans son ensemble, c'est la maison qui constitue la seule représentation typique, c'est-à-dire régulière de l'ensemble de la personne humaine »

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'architecture, et en particulier l'habitat, possède un lien étroit avec le corps. Au contraire de tous les autres arts, l'architecture n'est pas uniquement un objet de contemplation, elle se vit. Nous habitons l'architecture et les espaces domestiques. Comme nous le rappelle Pierre Godo « *l'expérience première que je fais de mon corps est celle d'un mouvement dans l'espace. (...) Autrement dit l'expérience de mon corps propre est liée d'emblée au sentiment de l'espace* »¹. Le jeune enfant prend conscience de l'espace domestique (espace premier comme nous l'avons décrit précédemment) qui l'entoure à travers l'expérience de son corps, en se déplaçant, en le mesurant, en le touchant, en le regardant...

Beaucoup de métaphores de la maison comme corps sont utilisés mais l'habitat est bien plus qu'une métaphore, c'est un prolongement de soi, corps et âme, comme l'évoque l'architecte Yannick Champain ou, encore une fois, Pierre Godo : « *Nietzsche prend l'architecture, « la grande architecture de la civilisation » comme métaphore de la vie affective du moi. Mais l'architecture est plus qu'une métaphore, c'est le véritable prolongement du corps* »². La maison est corps car elle construite pour l'homme et son corps, dans ses usages et ses proportions, mais aussi parce qu'elle est finalement corps elle-même.

On peut évoquer la maison comme corps d'abord par sa fonction première de protéger. L'habitat est une enveloppe protectrice, comme la peau du corps humain qui protège les éléments internes – qui sont les habitants, dans le cas d'une maison. Pierre Godo fait référence au mollusque dont la coquille, qui est son habitat, fait partie intégrante de son corps : « *l'habitation est une enveloppe, presque une seconde peau, à l'instar du coquillage pour le mollusque* ». On remarque que la maison présente des similitudes avec le corps humain dans sa construction, avec ses éléments centraux – on parle du corps d'un bâtiment-, ses coins, ses recoins et ses entrées. Michel Soulé précise que dans certains pays arabes par exemple « *les diverses parties de la maison sont désignées par les mots mêmes qui désignent les parties du corps. Le Sâdr, c'est-à-dire la poitrine c'est la pièce centrale, et la place privilégiée au milieu de cette pièce.* »³.

En effet, chaque espace de la maison a sa fonction et son imaginaire en relation avec une fonction organique. Les éléments structurels sont le squelette, l'enveloppe bâtie la peau, les fenêtres sont les yeux, la cuisine est la bouche, les entrées sont les cavités... Et l'habitat domestique, telle une peau, ne peut exister sans les éléments internes qui sont ces habitants. Une maison qui n'est pas habitée se meurt, « *une architecture est vivante parce qu'elle est habitée, mais aussi parce*

1 - GODO, Pierre. « *L'architecture et le corps* », *Le Philosophoire*, vol. 7, no. 1, 1999, pp. 43-54.

2- GODO Pierre, *Op. Cit*

3 - SOULÉ Michel, *l'enfant et sa maison*, Paris, Editions ESF, 1988, 155 p

qu'elle suscite la vie »⁴. Et l'homme s'approprie son habitat, qu'il construit autant qu'il peut à son image, puisqu'il l'extension de lui-même. Les enfants ont une appropriation peut être encore plus forte, puisqu'ils se soucient pas de l'image qu'ils peuvent renvoyer aux personnes extérieures, et ils ne sont pas sensibles aux tendances de la décoration par exemple. Ils font de leur habitat leur alter-égo, à leur image. Ils s'approprient l'espace à leur guise en le décorant des choses qui leur correspond et leur plaît. Cette appropriation est fondamentale comme le rappelle Simon Weil : « l'âme humain a besoin de s'approprier un espace qui soit comme le prolongement d'elle-même et du corps »⁵. Etienne Martin construit les « demeures », sculptures faites à partir des souvenirs de sa maison natale, avec ses mystères et ses rêveries. Son travail illustre parfaitement ce rapport habitat / corps. Sans le corps humain la sculpture perd tout son sens. Le corps prend place au cœur de la sculpture et l'anime.

La maison est l'espace premier de l'enfance. C'est l'espace que l'enfant connaît le mieux, et le premier espace qu'il peut s'approprier. Il a donc une importance toute particulière pour l'enfant. La maison est abri. L'enfant s'y sent protégé, par le toit qui le protège des intempéries, mais aussi de manière morale par ses parents. La maison est sociale : l'enfant développe ses premiers liens sociaux, il apprend les codes de socialisation, mais il peut aussi s'y retrouver seul, et s'adonner à la rêverie. La maison est donc aussi un lieu rêvé et imaginé. Finalement, l'enfant se projette dans cet espace domestique, qu'il imagine et construit à l'image de son corps et de sa personnalité. La maison est corps.



4 - CHAMPAIN Yannick, *L'architecture expression vivante du corps humain*, sur <http://www.vivarchi.com/spip.php?article>

5 - WEIL Simone, *Projet de charte des devoirs envers l'être humain*, *Ecrits de Londe*, Gallimard



Etienne Martin, Les demeures, 1957



Nikki de Saint Phalle, HON, 1966 Oeuvre in situ au Moderna Museet de Stockholm.



1.2. REPRESENTATIONS & SIGNIFICATIONS

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Dessiner est un acte qui peut paraître anodin. Pourtant c'est loin d'être le cas pour les enfants. Tous les enfants dessinent, et il apparaît comme le moyen le plus efficace pour un enfant de s'exprimer, à un âge où son vocabulaire n'est pas suffisamment développé. Selon Aubeline Vinay, le dessin pour l'enfant « *fait trace, il fait langage, et il fait aussi grandir* »¹. Il fait trace car il permet à l'enfant, en premier lieu, de montrer son existence et sa personnalité. Il fait langage ensuite, en exprimant par le dessin ce qu'il ressent au moment précis où il dessine, ses craintes, ses angoisses, ses joies. Pour finir, par le dessin il grandit, en expérimentant, en améliorant son pouvoir de création.

L'enfant, de son plus jeune âge à l'adolescence, passe par différentes phases de dessin qui correspondent à la fois à son développement psychomotricien et aux différentes étapes majeurs de sa vie d'enfant. La première phase, nommé le **stade oral** par Aubeline Vinay, se situe entre 0 et 2 ans, période durant lequel l'enfant gribouille jusqu'à être en capacité de dessiner des formes, qui sont uniquement arrondies dans un premier temps : « *Entre deux et trois ans, à côté du pouvoir du mot, l'enfant découvrira le pouvoir de l'image et sa capacité à signifier par un dessin, découverte d'autant plus aisée et appréciée que l'environnement culturel a familiarisé l'enfant à ce mode d'expression (...). Conscient d'un savoir-faire, l'enfant s'exerce à produire davantage et mieux : il multiplie les essais, manipule les outils et les supports, expérimente les gestes et leurs effets ; il cherche de nouvelles combinaisons, en fixe certaines, en élimine d'autres, améliorant sans cesse ses propres schémas.* »².

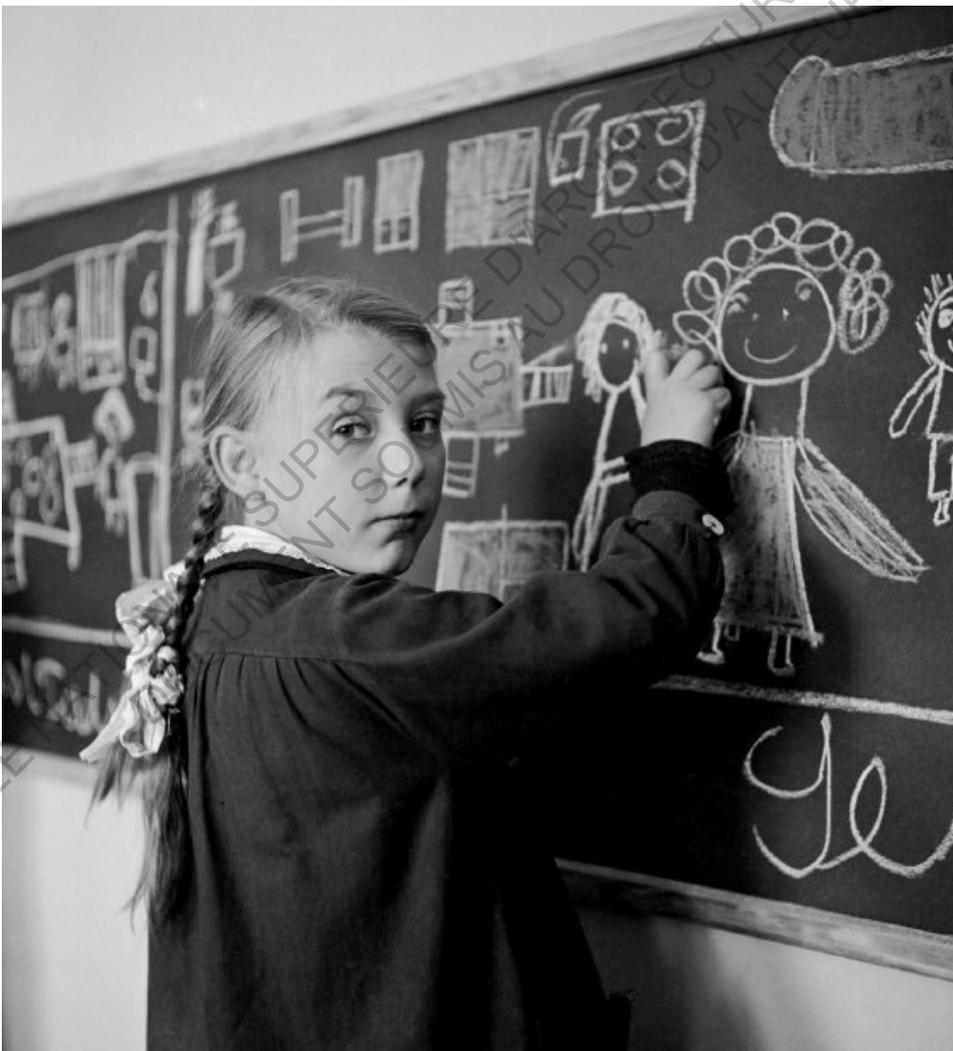
Entre 2 et 4 ans on arrive à la phase anale, qui correspond à la découverte de la propreté chez l'enfant. L'enfant maîtrise de plus en plus son trait, il dessine surtout des bonhommes, et cherche à s'exprimer sur lui le plus possible, c'est la période où le dessin fait langage. Arrive ensuite, la **phase phallique**, entre 3 et 6 ans. L'enfant rentre à l'école et prend conscience qu'il existe deux sexes. Ces dessins sont de plus en plus détaillés et complexes. Il dessine son environnement et surtout les autres. Pour Vinay, « *le dessin de l'enfant au stade phallique va être exclusivement celui de la curiosité et de la découverte de sa capacité à penser* »³. La période qui suit est prénommé « **l'Œdipe** », entre 6 et 8ans. Le dessin devient plutôt social, et l'enfant représente des maisons et bâtiments en grand nombre. Après cette phase, les dessins d'enfant perdent peu à peu leur symbolique et tendent à devenir de plus en plus réaliste.

1 - VINAY Aubeline, *Le dessin dans l'examen psychologique de l'enfant et de l'adolescent*, Paris, Les topos, Editions Dunod, 2014, 128 p

2 - VINAY Aubeline, *Op. Cit*

3 - VINAY Aubeline, *Op. Cit*

Les thèmes de dessins sont nombreux chez les enfants. Du gribouillage à des dessins plus figuratifs, on retrouve quatre grands thèmes de prédilection : le bonhomme, la maison, la famille et l'arbre. Le thème qui nous intéresse ici, est bien entendu celui de la maison. Au cours du dernier siècle, de nombreux psychologues et pédopsychiatres se sont intéressés au dessin d'enfant. C'est le cas de Jacqueline Royer, qui a mis en place le test de la maison en 2001. Des tests comme le dessin du bonhomme ou de la maison, permettent d'établir des examens psychologiques précis chez des enfants, prouvant ainsi l'importance et la symbolique forte du dessin de la maison. On s'intéresse dans cette seconde partie, à l'évolution du dessin d'enfant, et à sa signification.



David Seymour, Poland, 1948



D.H Calcraft, Londres, 1941

1.2.1.

EVOLUTION DU DESSIN DE LA MAISON CHEZ LES ENFANTS

«Quand j'étais enfant, je dessinais comme Raphaël mais il m'a fallu toute une vie pour apprendre à dessiner comme un enfant.» - Pablo Picasso

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Avant même de savoir lire ou écrire, l'enfant dessine. C'est un moyen pour lui de s'exprimer, notamment à un âge où il est plus difficile de s'exprimer avec des mots. Quand il commence à dessiner, l'enfant réalise surtout des gribouillis, avec des amas de traits et de couleur, de manière très anarchique. Une fois que ses traits commencent à s'organiser, on retrouve des sujets communs à tous les enfants : le bonhomme, la famille, le soleil, les fleurs, les arbres mais surtout la maison. Tous les enfants dessinent des maisons, que ce soit leur maison ou une maison imaginée. L'enfant donc, après avoir longtemps gribouillé dès l'âge de 18 mois, commence à dessiner des formes de plus en plus distinctes, notamment vers 4 ans avec un tracé plus net et affirmé. Au début, la maison que l'enfant dessine est dépourvue de détails il dessine surtout un contour. En grandissant, il en ajoute de plus en plus et au fur à mesure on peut apercevoir des notions de perspectives.

Dans cette première partie, il s'agit de voir l'évolution du dessin de la maison à travers les âges des enfants : de 4 ans jusqu'à 10 ans. Nombreux sont les chercheurs, psychologues ou pédopsychiatres qui se sont penchés sur l'évolution du dessin de la maison à travers les âges, comme Bruno Duborgel, dans le cadre de son étude¹ sur les dessins de maison d'enfant. Il a réalisé une enquête auprès d'enfants de maternelle jusqu'en CM2 où il a récolté plus de 2000 dessins dont le thème était « *dessine une maison* ». Les enfants disposaient d'une totale liberté d'expression sans consignes particulières, à part un format défini de papier de 21 cm par 14.5. P. Barrouillet, J Courtier et C. Chevrot, quant à eux, ont réalisés une étude² à partir de 396 dessins de maison d'enfants âgés de 3 à 11 ans. C'est à partir de ces deux études significatives qu'on peut déterminer une évolution « *type* » du dessin de la maison chez l'enfant, en fonction de son âge. Même Françoise Dolto, spécialiste de la psychanalyse enfantine s'est intéressée à élaborer une description détaillée de l'évolution du dessin d'enfant à travers les âges. Un tableau récapitulatif permet d'illustrer chacune des étapes, proposant à la fois un exemple, le contour de la maison ainsi que les détails qui s'y ajoutent. Bien entendu, la production des dessins d'enfants ayant pour thème la maison n'est pas à 100% homogène. Mais l'évolution des dessins présentée ici reste représentative d'une majorité des dessins des enfants.

Le premier stade apparaît vers l'âge de 3 ans. L'enfant se met à dessiner une forme arrondie très simple qui s'apparente d'avantage à une caverne, une grotte qu'à une maison. Elle fait référence, sans équivoque à l'utérus de la mère, ce qui met en lumière la fonction première de protection de l'habitat domestique, évoqué dans la première partie. Françoise Dolto appelle ces dessins de maison « grottes » les « **maisons-meules** »³

1 - DUBORGEL, Bruno, *La maison l'artiste et l'enfant*, Publication de Saint Etienne, Expression Contemporaine, Saint Etienne, 2011, 208 pages

2 - BARROUILLET P, COURTIER J, CHEVROT C, *Le dessin d'une maison : construction d'une échelle de développement*, 1994, In : *l'année psychologique*, Volume 94 n°1

3 - Dolto-Marette (F.), *L'interprétation des dessins en psychanalyse infantile*, *Psyché*, 1948, n° 17, 324-346.

faisant référence aux meules de foin du monde rural d'antan. Il n'est pas rare d'ailleurs qu'à cet âge-là l'enfant dessine un bonhomme à l'intérieur de ce premier logis, faisant écho d'avantage au ventre maternel. Marc Olivier dans *Psychanalyse de la maison* évoque aussi ses maisons cavernes, qu'il nomme les "**matrices**"⁴. Pour M. Olivier l'enfant ne s'attarde pas vraiment à dessiner l'extérieur de la maison.

Ce qui l'importe et qu'il se sente bien à l'intérieur, qu'elle soit façonnée pour son corps : « *cette maison matrice apparait comme un symbole de paix intérieure* »⁵. Le fait de dessiner cette maison ventre, permet à l'enfant de se souvenir, de se rappeler le ventre de sa mère. Et en dehors du dessin, on peut remarquer que l'enfant a cette capacité à chercher des endroits qui soit façonné à l'échelle de son corps : un grand carton vide, une petite placard ou encore les cabanes faites de bric et de broc.

Vers l'âge de 4 ans ensuite, le dessin évolue vers une forme plus géométrique mais au tracé encore maladroit et brouillon. C'est une forme carré ou rectangulaire présenté de face avec parfois un trait horizontal parallèle au contour pour représenter le toit. On peut parfois y trouver une fenêtre, une porte ou une cheminée mais ces éléments sont encore rares. On observe à cet âge, qu'il est difficile pour l'enfant de représenter une maison. Par ailleurs, 27% des enfants de cet âge ne savent pas ou ne veulent pas dessiner une maison selon Barrouillet, Courtier et Chevrot⁶.

À l'âge de 5 ans, on observe l'apparition du toit en triangle dans les dessins de maison, ainsi que des éléments secondaires, comme la cheminée – qui fume-, deux fenêtres, et une porte. Cependant le trait reste maladroit et les différents éléments sont mal proportionnés.

C'est à l'âge de 6 ans, lorsque l'enfant est en CP que le dessin de la maison s'affirme réellement. C'est aussi à cet âge qu'on note l'apparition de la forme de maison la plus courante et stéréotypée, celle que nous avons tous en tête : un carré ou un rectangle surmonté d'un toit triangle. Cette forme peut varier légèrement, avec un trapèze à la place du triangle. Bruno Duborgel précise que ces formes occupent une « *place de première importance* »⁷. Elles correspondent en effet, aux formes pratiquées par l'immense majorité des enfants (75% à 80%) entre 4 et 6 ans. La maison est toujours dessinée de face, encore sans notion de perspective. Concernant les éléments secondaires on observe la présence inévitable de deux fenêtres avec

4 - OLIVIER Marc, *Psychanalyse de la maison*, FDS Sseuil, Editions Seuil, Paris, 1972, 160 p

5 - OLIVIER Marc, *Op. Cit*

6 - Barrouillet P, Courtier J, Chevrot C, *Le dessin d'une maison : construction d'une échelle de développement*, 1994, In : *l'année psychologique*, Volume 94 n°1

7 - DUBORGEL, Bruno, *La maison l'artiste et l'enfant*, Publication de Saint Etienne, Expression Contemporaine, Saint Etienne, 2011, 208 pages



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Maison Meule à l'âge de 3 ans, Archives personnelles



Dessin à l'âge de 4 ans, archives personnelles



Dessin à l'âge de 5 ans, Archives personnelles

une forte tendance à les situer dans les coins supérieurs de la base carrée. De plus ces deux fenêtres sont souvent placées de manière symétrique. Pour accompagner les fenêtres l'enfant dessine aussi une porte d'entrée située sur la ligne du bas, plus ou moins centrée. Quant à la cheminée, elle occupe une place de grande importance dans la production des enfants âgés de 6 ans. A cet âge, les enfants ont tendance à la dessiner perpendiculaire à la ligne de toit et dans 96% des cas, la fumée est aussi dessinée. La fumée marque la chaleur, le confort procuré par le foyer. Elle représente la maison « sociale », comme l'évoque Gaston Bachelard dans la poétique de la rêverie : « elle est le trait d'union du village et du ciel »⁸. Encore une fois donc, l'enfant dessine une maison qui se veut protectrice, et fait écho à la perception qu'il a de son habitat, vu dans la première partie.

C'est cette forme de la maison qui apparaît à 6 ans - qu'on peut désigner de forme-type - qui nous intéresse tout particulièrement ici car c'est celle que nous avons tous en tête et qui fait partie d'un imaginaire collectif qu'importe notre âge et notre espace de vie. Françoise Dolto quant à elle, prénomme ces maisons, les « **maisons dieux** »⁹, faisant référence à une période où l'enfant adopte un comportement plus autoritaire et indépendant vis-à-vis de ses parents. Dolto précise également que c'est une période phare, car le dessin de la maison est enfin identifiable de manière claire par les adultes. Il est vrai qu'avant, les enfants nous montrent leurs dessins de maison, et il est difficile pour nous d'identifier une quelconque maison à travers ce gribouillis flou. C'est également à cet âge qu'il commence à ajouter de plus en plus de détails, et qu'il prend conscience que la maison est une partie de son être à part entière.

A l'âge de 7 ans, lorsque l'enfant est en classe de CE1, il commence à représenter la maison non plus avec une seule face, mais avec deux faces. Parfois il dessine même 3 faces, comme s'il déroulait la façade, à la manière d'un patron. Une notion de perspective arrive alors dans le dessin de la maison. La cheminée est représentée droite désormais et non plus perpendiculaire au toit. Au niveau des éléments secondaires et des détails, une idée de transparence apparaît. Les enfants dessinent des éléments qui se trouvent à l'intérieur de la maison comme les rideaux ou une lampe accrochée au plafond. On peut aussi apercevoir le dessin de volets. La lampe tout comme la cheminée apparaît souvent dans les représentations, et comme le met en avant Bruno Duborgel, elle a une importance similaire à la cheminée. Soit elle est dessinée

8 - BACHELARD Gaston, *la Poétique de l'espace*, Paris, Presses universitaires de France, coll. "Quadrige Grands textes", 2009 (1957), 224 p

9 - Dolto-Françoise, *L'interprétation des dessins en psychanalyse infantile*, *Psyché*, 1948, n° 17, 324-346.



Dessin de la maison type à l'âge de 6 ans, Archives personnelles



Dessin de la maison-patron à l'âge de 7 ans, Archives personnelles

en transparence, dans le cadre de la fenêtre soit elle est placée en façade, très souvent entre les deux fenêtres. Elle marque, elle aussi, la présence humaine. La porte a aussi une importance dans le dessin de la maison. Elle montre l'ouverture vers l'extérieur ou non. Elle fait écho à la notion de lieu privé et lieu social, évoqué dans la première partie.

Entre l'âge de 7 et 8 ans, il n'y a pas de progression au niveau de la forme générale du dessin. L'enfant dessine juste la maison avec de plus en plus de détails : comme les tuiles sur le toit ou une antenne de télévision par exemple.

Pour finir, entre l'âge de 9 et 10 ans, l'enfant dessine la maison non plus de face mais en perspective cavalière. Le dessin est de plus en plus affirmé. Les détails sont nombreux. L'enfant dessine aussi le contexte qui entoure la maison : une clôture, une allée qui mène à la maison, le jardin.... Françoise Dolto nomme ces dernières maisons, les maisons « **sociales** »¹⁰.

Ce qui est frappant quand on regarde ces dessins d'enfants, c'est qu'ils dessinent tous une maison même s'ils vivent dans un appartement, qui plus est, en ville, où les maisons sont bien plus rares qu'à la campagne. Cela peut s'expliquer par le fait qu'ils sont influencés par des représentations minimales, imaginées. Ils ne cherchent pas forcément à représenter la réalité mais seulement des idées. Mais que nous racontent ces dessins d'enfants à travers les âges ? En fait, le dessin de l'enfant, beaucoup plus libre, et surtout très éloigné de la réalité, nous raconte beaucoup sur l'enfant, d'un point de vue affectif et sensoriel. On peut trouver deux réponses au fait que les enfants dessinent quasi systématiquement une maison individuelle. Une première réponse peut être trouvée, dans le fait que l'enfant est influencé par ce qu'il voit dans la culture infantile, à travers les livres, les films ou encore l'art, où l'on retrouve fréquemment cette forme minimale de la maison à base rectangulaire et toit triangle. Ensuite, en deuxième réponse, le fait que la maison individuelle représente l'être humain de la manière la plus efficace qu'il soit comme l'évoque KC Nguyen : « *Individuelle parce que selon Bachelard (1957), elle correspond à la topographie de l'être intime avec ses étages, sa cave et son grenier. Ma cave correspond à l'inconscient, le grenier à l'imagination, à la spiritualité. Individuelle aussi parce qu'elle porte en elle ses valeurs d'abri, de refuge, de protection, en un mot, de sein maternel* »¹¹. Inconsciemment donc, l'enfant semble dessiner une maison individuelle, car elle est une métaphore de lui-même avant d'être une transcription de la réalité.

10 - Dolto-Marette Françoise, *L'interprétation des dessins en psychanalyse infantile*, *Psyché*, 1948, n° 17, 324-346.

11- NGUYEN Kim-Chi. *La personnalité et l'épreuve de dessins multiples. Maison - Arbre - Deux Personnes d'après le test House - Tree - Person de J.N. Buck*. Presses Universitaires de France, 1989

En résumé, l'enfant ne représente pas la réalité, mais une structure qu'il a en tête. Il représente la maison de manière subjective, et la maison fait écho à son être et à sa personnalité. Ce qui peut expliquer que, malgré des différences culturelles et des habitats variés, un enfant dessine la même forme minimale de base comme l'explique Michel Soulé. : « *l'enfant dessine une structure qu'il a dans la tête, dans sa mémoire corporelle interne ce qui explique que les enfants, habitant des immeubles ou ceux d'Afrique, dessinent toujours dans un premier temps un même schéma, la même structure. On pourrait entendre le mot structure de diverses manières, nous n'en prendrons qu'une : celle de schéma corporel* »¹² Il est important de préciser cependant, qu'on peut observer des variantes dans les dessins de maison d'enfant. Certains enfants ne vont pas représenter forcément cette maison carrée à toit triangle. Mais en analysant de nombreuses productions d'enfants, surtout dans les âges les plus bas, cette forme minimale se retrouve quasiment systématiquement, c'est pourquoi nous nous basons sur cette analyse, comme vérité générale.



Dessin de la maison perspective à l'âge de 8 ans, Archives personnelles

¹² - SOULÉ Michel, *l'enfant et sa maison*, Paris, Editions ESF, 1988, 155 p

1.2.2.

DÉTAILS COMPLÉMENTAIRES

“L’enfant qui dessine va droit à l’essentiel. Il suit la perspective du cœur qui dessine ce qui n’est pas, pour mieux voir ce qui est.”

Christian Bobin

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

D'autres éléments du dessin ont également leur importance. Jacqueline Royer, les évoque évidemment dans son analyse qui suit la mise en place du test de la maison. Mais ce n'est pas la seule à s'y intéresser. Kim Chi Nguyen développe et décortique les différents éléments qui composent le dessin de la maison dans *a Personnalité et l'épreuve des dessins multiples*¹. Elle évoque en premier lieu l'importance de l'emplacement et de la taille de la maison sur la feuille blanche. La maison peut occuper toute la feuille ou seulement une petite partie, reflétant ainsi une certaine prise de confiance. Elle évoque aussi la manière dont la ligne de base est faite. Si la maison a une ligne de base ouverte, l'auteur est moins mature que si la ligne de base est fermée.

Nous avons déjà évoqué auparavant la signification de la cheminée et de la fumée. Nguyen confirme la symbolique sociale de la cheminée et serait, selon elle « *l'expression de l'équilibre émotionnel en général du sujet. Cet équilibre serait visible par la présence de la fumée.* »². La fumée, si elle est dense, courbée et sombre peut être annonciatrice d'anxiété. Pour Royer, la cheminée est un élément fort de la phase phallique du dessin d'enfant, évoqué dans l'introduction. Elle permet d'évaluer la maturité, notamment sexuelle de l'enfant et son rapport affectif aux autres.

Le toit, comme on a pu l'évoquer dans la première partie, est donc lié à l'imaginaire et à la pensée. Généralement, on observe qu'elle fait environ 1/3 de la taille générale de la maison. Si le toit a des proportions très marquées, il peut indiquer un état psychologique à surveiller. Si l'enfant ne représente pas le toit, il peut être révélateur d'un retard de développement. Les matériaux du toit peuvent également nous donner des indices sur l'état mental du sujet. Par exemple, si l'enfant dessine méticuleusement toutes les tuiles, cela peut indiquer un comportement compulsif.

La porte est le lieu de passage, la transition entre privé et public. La manière dont elle est dessinée révélerait l'accessibilité du sujet. Plus elle est grande, plus l'auteur est ouvert sur l'extérieur et accueillant, au contraire d'une petite porte qui montre un repli sur soi. Les fenêtres ont une signification similaire à la porte. Elles ont à la fois une valeur de décoration et de protection. Par exemple, une grande quantité de fenêtres est révélateur d'un désir de voir et de découvrir l'extérieur tout en restant prudent. Les fenêtres sont souvent accompagnées de rideaux ou de volets, marqueurs d'une tendance à l'anxiété chez l'enfant s'ils sont fermés.

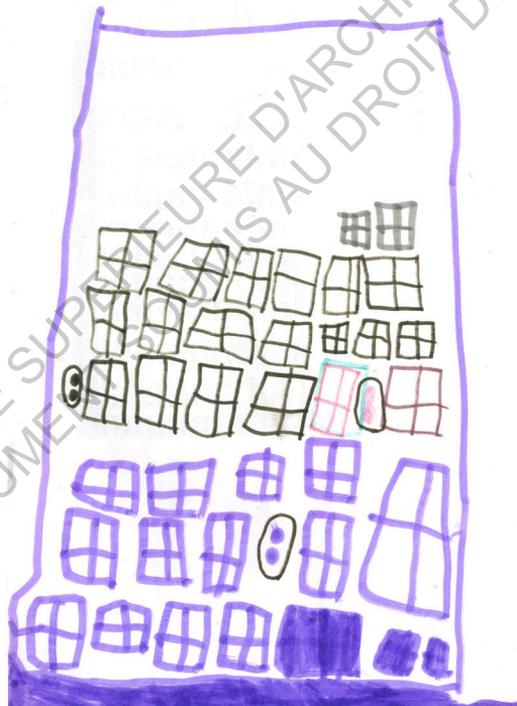
Vers l'âge de 8 ans, l'enfant commence aussi à représenter l'environnement autour de la maison. La présence de végétation par exemple, selon Nguyen serait une « *tentative*

1- NGUYEN Kim-Chi. *La personnalité et l'épreuve de dessins multiples. Maison - Arbre - Deux Personnes d'après le test House - Tree - Person de J.N. Buck. Presses Universitaires de France, 1989*

2 - NGUYEN Kim-Chi, *Op. Cit*

consciente de masquer ou de canaliser une certaine anxiété »³. On remarque aussi que l'enfant a souvent tendance à représenter les arbres et le soleil sous une forme humaine – avec un visage notamment. L'enfant fait référence, de cette manière, à des personnages. Le soleil quant à lui, sous sa forme humaine, peut représenter l'autorité paternelle. Pour finir, les nuages, sont révélateurs d'une certaine anxiété.

Un dernier élément, non sans importance est à prendre en compte : les couleurs. Si elles sont chaudes, elles correspondent à « *tout ce qui du ressort de l'expression hors de soi des affects, elles sont dynamiques et représentatives de l'action* »⁴. Les couleurs froides, quant à elles, marquent plutôt une introspection. Et les couleurs neutres et sombres (noir, gris, marron), comme on peut s'en douter, marquent un traumatisme, un choc ou une difficulté à s'exprimer.



*Dessin d'une maison avec beaucoup de fenêtres,
Archives personnelles*

3 - NGUYEN Kim-Chi. *La personnalité et l'épreuve de dessins multiples. Maison - Arbre -*

4- VINAY Aubeline, *Le dessin dans l'examen psychologique de l'enfant et de l'adolescent, Paris, Les topos, Editions Dunod, 2014, 128 p*

1.2.3.

FORME HUMBLE ET MINIMALE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

On a pu observer à travers l'analyse de nombreux dessins d'enfants qu'une forme minimale de la maison se dégage. Elle apparaît dès l'âge de 4/5 ans et ce jusqu'à l'adolescence. Cette forme minimale, à base de formes géométriques simples et élémentaires, se retrouve même dans les productions graphiques de nombreux artistes et adultes. Bruno Duborgel prénomme cette forme simple de la maison une « *image signe*¹ » qui traverse les âges, mais aussi les siècles. En effet, on retrouve déjà cette forme dans des productions graphiques très anciennes, tel que des mosaïques du 6^{ème} siècle, ou des dessins de décors pour des représentations du 16^{ème} siècle. Marc Olivier, psychanalyste de la maison et grand écrivain, a fait le même constat en voyageant dans différentes régions du monde. Il évoque l'importance fondamentale des symboles, qu'on retrouve dans des sociétés très anciennes mais aussi chez les enfants, et qui permettent de communiquer. Pour lui : « *c'est le langage primordial et essentiel sans lequel ni l'enfant, ni le primitif, ni le sage, ne sont audibles* »². On retrouve quatre grands symboles : le carré, le rond, le triangle, et la croix, qui associés entre eux permettent une grande variété de formes. S'ajoutent ensuite trois autres signes : le point, la vague et la spirale. Si on regarde les productions artistiques des sociétés primitives (comme les aborigènes par exemple) on retrouve ces formes symboliques, notamment le cercle, la spirale et le point. De nombreux artistes aussi font appel aux symboles dans leurs productions, comme Jean Michel Basquiat par exemple, qui se rapprochent de l'art primitif. Et pour finir bien évidemment, les enfants eux-mêmes utilisent ces symboles dans leurs dessins. Le bonhomme, la maison, et même le soleil est constitué de l'assemblage de ces symboles, qui crée finalement un langage universel par lequel l'enfant peut se faire comprendre du monde des adultes. Représenter la maison de cette manière symbolique permet de proposer finalement un archétype de la maison. C'est un symbole primitif qui appartient à l'inconscient collectif et qui explique le fait qu'on le retrouve dans les productions graphiques des enfants.

Outre cette caractéristique intemporelle et intergénérationnelle, de nombreux auteurs ont remarqué le caractère universel de cette image signe. Il a été prouvé que malgré les différences sociales et culturelles, il n'y a pas de différences fondamentales dans le dessin de la maison. C'est George Rioux qui, le premier, a mis en lumière ce caractère universel du dessin de la maison, avec une étude comparée en 1951, entre des dessins d'enfants arabes et dessins d'enfants français. La seule différence apparaît au niveau des détails : l'enfant arabe dessine par exemple des ornements en façade ou les couleurs vont être plus vives que dans les dessins français. On peut citer une phrase de l'étude de Rioux : « *Notre étude en milieu nord-africain nous a permis de découvrir chez les Européens et chez les Musulmans une évolution identique des caractéristiques psychiques du graphisme enfantin, selon les phases déterminées par les grands*

1 - DUBORGEL, Bruno, *La maison l'artiste et l'enfant*, Publication de Saint Etienne, Expression Contemporaine, Saint Etienne, 2011, 208 pages

2 - OLIVIER Marc, *Psychanalyse de la maison*, FDS Sseuil, Editions Seuil, Paris, 1972, 160 p

classiques du dessin et aussi de constater une égale réceptivité à l'influence de l'actualité »³. Même si l'enfant semble dessiner une structure intérieure, Wildocher tient à préciser qu'il est possible que l'enfant soit influencé par la culture occidentale qui véhicule cette image signe. Pourtant, Marc Olivier nous raconte une expérience qu'il a eue avec un enfant nomade, de toute apparence coupé du monde occidental, qui lui a dessiné cet archétype de la maison. Je pense que, même si certains enfants peuvent être influencés, ce dessin type vient d'abord d'une projection d'une image symbolique intérieure. Quant à lui, F. Goodenough, compare les travaux sur les dessins d'enfants sous un angle anthropologique, ethnologique et ne retrouve pas de différence en fonction de l'origine sociale.



Logos de maison, nounproject.com

3 - RIOUX Georges, *Dessin et structure mentale : contribution à l'étude psycho-sociale des milieux nord-africains*, Paris, Presses universitaires de France, 1951, 416 p. :

1.2.4.

MAISON CORPS / MAISON VISAGE

« Les enfants partagent avec les créateurs la tendance à faire de la maison un être vivant. Le cinéma, en particulier américain, est plein d'exemples où la maison est un personnage à part entière sinon le personnage principal : maison heureuse, maison hantée, maison qui se transforme, qui devient menaçante, espace inanimé qui se met à vivre sa propre vie. »

Jean Louis Le Run

Si pour l'adulte construire son moi passe par la construction de sa maison, pour l'enfant cette construction passe par le dessin de celle-ci. Comme on a pu le voir, le dessin de la maison, de sa maison pour l'enfant, est une image signe remplie de symboles et de symboliques. Ses dessins nous disent beaucoup sur l'enfant et son état psychique. Comme nous l'explique Marc Olivier : « *En dessinant sa maison, il se révèle à lui-même avec les hésitations, les obsessions, les inhibitions, les frayeurs qui lui sont propres, à tel point que souvent même il craint de découvrir ce qu'il dessine, apaisant malgré cela toujours l'angoisse en extériorisant ce qui l'opresse* »¹.

On a évoqué dans la première partie, la relation étroite entre le corps et la maison. Cet aspect se retrouve aussi dans les représentations des maisons par les enfants où l'on remarque que les maisons sont similaires à des visages. La porte nous apparaît comme une bouche et les deux fenêtres, généralement placées sur la même ligne horizontale s'apparentent à deux yeux. Parfois même, certains enfants dessinent des cils et des pupilles au niveau des fenêtres. Le toit quant à lui, fait office de couvre-chef. Ce sont ces maisons-visages que Stern prénomme les pré-maisons (1966). Ce sont des maisons à forte valeur symbolique, où visage et corps sont facilement identifiables. Comme expliqué auparavant, les dessins sont d'avantage des représentations de la personnalité de l'enfant qui la dessine plutôt qu'une représentation de réalité. Jacqueline Royer, docteur en psychologie et qui a beaucoup travaillé sur les dessins d'enfants, explique cette corrélation entre l'enfant et le dessin de la maison : « *Demander à quelqu'un de dessiner sa maison, c'est indirectement lui demander de révéler son intimité, ce qu'il possède, ce qui est au plus profond de lui-même. Pour le faire en deux dimensions, le propriétaire ne peut que sortir de sa maison (sortir de lui-même) et se mettre à la place du spectateur, en se regardant, en quelque sorte comme dans un miroir, sur la façade de sa maison* »².

Arthus, un des enfants dont je m'occupe cette année représente systématiquement des épées sur la façade quand il dessine une maison. En effet, Arthus est passionné par les chevaliers et les épées. Il a chez lui, une petite collection d'épées en plastique et en bois. Dessiner ses épées sur la façade de sa maison, c'est donner une preuve que c'est bien SA maison et celle de personne d'autre. Elles sont comme les blasons de sa famille. La maison est donc un espace de projection de soi et cela se ressent dans les dessins d'enfants. Bruno Duborgel va même plus loin, en considérant que la maison est une abréviation de l'être, une miniaturisation de l'univers.

Pour revenir à la maison visage, on remarque qu'elles apparaissent surtout dans les premiers âges des dessins. Cette maison-visage semble être, à la manière de la

1 - OLIVIER Marc, *Psychanalyse de la maison*, FDS Sseuil, Editions Seuil, Paris, 1972, 160 p

2 - ROYER Jacqueline: *Que nous disent les dessins d'enfants ?*. In: *Psychologie clinique et projective*, vol. 1 n°2, 1995. *Problématiques du féminin*. pp. 275-276.

maison « minimale », une représentation à valeur universelle. Le psychiatre Daniel Widlöcher, qui a lui aussi travaillé sur l'étude des dessins d'enfant, en a fait l'observation en premier : « souvent la maison est représentée d'une manière franchement anthropomorphe : les deux fenêtres représentent les yeux, la porte, la bouche. Il y a là une valeur symbolique qui se retrouve par-delà toutes les diversifications, dans les milieux sociaux et les groupes culturels les plus variés »³. Dans la plupart des cas, les dessins des maisons nous apparaissent donc comme des visages, mais ce n'est pas le but des enfants. Ils le font de manière inconsciente. Cependant, certains enfants dessinent parfois volontairement un visage : en ajoutant par exemple un nez et une bouche avec des dents ou bien de véritables yeux avec des yeux et des pupilles par-dessus les fenêtres.

D'autres éléments secondaires du dessin, notamment des éléments de l'environnement sont personnifiés par les enfants, comme le soleil, ou les arbres. L'enfant y ajoute très souvent, un sourire et des yeux. Conférant la plupart du temps un caractère général joyeux, rassurant et vivant au dessin.

Certains éléments du dessin de cette maison-visage ont une signification particulièrement forte. C'est le cas, notamment des yeux-fenêtres. Les yeux chez l'être humain marquent la vie. Nos yeux sont fermés uniquement quand on dort ou quand on meurt : et on a d'ailleurs ce geste de fermer les yeux d'une personne décédée. Artistes et intellectuels sont formels sur ce point, comme Giacometti pour qui « dans le vivant il n'y a pas de doute, ce qui fait le vivant c'est le regard » ou encore pour Jan Bialostocki pour qui « l'œil est la fenêtre de l'âme ». Finalement ce qui nous fait penser à des visages dans ces dessins de maisons, c'est la présence d'une paire de fenêtres. Les fenêtres sont un indispensable des dessins de maisons. A partir de l'âge de 5 ans, l'enfant dessine systématiquement des fenêtres sur la façade, généralement au nombre de deux et placées sur la même ligne horizontale. A la manière du dessin de la maison, le dessin de la fenêtre évolue lui aussi avec l'âge. Au début, forme géométrique simple, l'enfant vient compléter le dessin de la fenêtre avec des nombreux autres détails : menuiseries, rideaux, volets.

Au-delà du visage-maison, l'enfant personifie la maison dans son dessin en lui donnant des humeurs, à la manière de Virginia Lee Burton et sa *Little house*. L'humeur donnée au dessin par les enfants reflète leur propre humeur. La maison peut paraître fatiguée, heureuse ou triste. On peut apercevoir une galerie de portraits dans les différents dessins de maisons, faisant écho à l'état psychologique de ces jeunes auteurs. On observe principalement des maisons heureuses dans les dessins des enfants, souvent marquées par des couleurs vives. Il arrive aussi que certains enfants dessinent des

3 - WIDLOCHER Daniel, *L'Interpretation des dessins d'enfants*. Dessart Charles, Bruxelles, 1965, Collection "Psychologie et sciences humaines, n°9", 286 pages

maisons de manière plus triste et dramatique. A travers les différentes études réalisés par les psychologues, on a pu apercevoir des maisons incendiées, des maisons sans fenêtres, ou encore des maisons avec une cheminée qui ne fume pas, marquant un enfant en proie à des phénomènes d'angoisse, d'anxiété ou à des situations de repliement sur soi. Finalement, comme le précise Marianne Simond : «*Tous les éléments représentés par l'enfant dans son dessin renvoient à lui-même, à des degrés divers et pour des caractéristiques différentes* »⁴

Outre la relation maison-visage, il y a aussi la maison-corps, donc. Elle se voit dès les premiers dessins avec les maisons matrices, où l'enfant incorpore souvent un homme têtard comme enveloppé dans l'habitat. De même pour ces dessins de bonhommes qu'il entoure souvent par une forme arrondie. Et cette relation corps/maison est parfois encore plus évidente sur certains dessins du bonhomme, où l'enfant transpose les symboles utilisés pour la maison sur les dessins du bonhomme. Le corps du bonhomme apparaît comme un carré, et fait écho au corps de la maison. De nombreux enfants utilisent aussi le triangle pour dessiner le corps, et dessinent deux jambes, sur les extrémités de la base du triangle. Ces jambes posées sur le sol, tracent finalement les contours d'un rectangle et font écho encore une fois au dessin symbolique de la maison. Bruno Duborgel, en s'inspirant de l'analyse d'Arno Stern et ses personnages maisons, définit trois types de bonhommes-maisons : le premier à base de formes quadrangulaires, le second un carré surmonté d'un triangle et enfin le dernier un corps toit triangle avec deux jambes qui rappellent les murs façades des maisons. A l'instar du bonhomme maison, Il n'est pas rare non plus de trouver, à l'inverse, des dessins de maisons avec des filaments illustrant des bras ou des jambes. D'ailleurs on retrouve même ses maisons bonhommes sur de très anciennes gravures sur pierre en Rhodésie.

Si ces dessins de maisons représentent un état d'âme général, l'être qui la dessine, on remarque aussi que les dessins de maisons peuvent changer d'un jour à l'autre, étant donné que les humeurs des enfants eux-mêmes sont très changeantes. Ces représentations sont donc influencées par des états passagers des enfants, des humeurs qui sont variables et susceptibles de changer rapidement.

Finalement, lier corps et maison montre que l'enfant prend conscience de l'espace de la maison qui l'entoure. Il y trouve sa place, se repère et se stabilise. En dessinant sa maison il dessine son état d'esprit, et en dessinant un bonhomme il se dessine lui-même. Les deux sont en relations et dessiner une bonhomme maison c'est dessiner une maison pleinement à son image.

4 - SIMOND, Marianne. « *Maison de famille et D 10. La représentation de la maison de la famille dans l'espace graphique du test du D 10 de Jean Le Men* », *Imaginaire & Inconscient*, vol. 18, no. 2, 2006, pp. 225-232.



Maison-corps, Archives personnelles

1.2.5.

ETUDE DE CAS

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Dessin d'un enfant de 5 ans, archives personnelles

Comme on a pu le voir, le dessin de la maison produit par l'enfant nous raconte beaucoup sur son auteur. Les éléments sont nombreux et variés, et il me paraît important d'illustrer ces propos à partir de trois dessins de maison. A la manière de Jacqueline Royer et son test de la maison, j'ai demandé à des enfants de mon entourage de réaliser un dessin libre d'une maison. J'ai également récupéré des dessins que ma sœur et moi avons réalisés petites. Ce dessin a été fait par ma sœur lorsqu'elle avait entre 5 et 6 ans. La maison est dessinée sur une feuille A4 blanche avec des crayons de couleurs, des feutres et du stylo Bic. On retrouve la forme type de la maison, avec la base rectangulaire et le toit triangle. On regarde en premier l'emplacement de la maison sur la feuille : la maison est centrée sur la feuille, et elle occupe quasiment toute la hauteur. Elle est bien proportionnée par rapport au support, marquant une certaine confiance chez l'enfant.

Ce qui est surprenant dans ce dessin, c'est que le contour a été fait en premier, au stylo Bic. Le trait fin au contraire d'un trait gras, est très positif, montre un bon équilibre chez l'enfant et une perception harmonieuse de son habitat. De plus, le bonhomme présent à côté de la maison et le prénom sont aussi écrit au stylo Bic, montrant un lien entre les trois éléments. La maison est le bonhomme, qui est lui-même, l'enfant. L'enfant montre ainsi que la maison lui appartient et qu'elle est en lien avec sa personnalité. De même, on remarque une sorte de maison miniature au niveau du bas ventre du personnage, renforçant encore ce lien maison-corps. La maison est composée non pas de deux mais de 10 fenêtres, représentées par paires, de façon plus ou moins symétrique. La présence en grand nombre des fenêtres montre le désir de l'auteur de regarder et connaître le monde extérieur sans se mettre en danger : voir sans être trop vu, l'enfant qui l'a dessiné est curieux. Cependant, il est vigilant sur les personnes qui rentrent dans sa maison : la porte est plutôt petite. La maison, surtout le toit, est très colorée, avec des couleurs chaudes. La maison est joyeuse, et l'enfant détient un certain dynamisme. Le corps de la maison en orange, selon Roy Pallas – dessinateur, spécialiste en dessin pour enfant – « signifie que l'enfant à l'esprit d'équipe et a besoin de contact social ».

Un des éléments « négatifs » serait l'absence de cheminée, démontrant une ambiance froide au sein du foyer familial. Pourtant l'enfant s'est appliquée à dessiner le toit, composé de différents arcs de cercle, qui forment comme des tuiles, et aussi beaucoup de couleurs, plutôt chaudes, qui peuvent démontrer la symbolique de protection et l'importance du toit. Dans l'ensemble, c'est une maison très joyeuse. L'enfant qui la dessine présente un état d'esprit joyeux, dynamique et curieux. Cette maison heureuse est renforcée par le soleil, personnifié, avec un son grand sourire et ses yeux vifs.

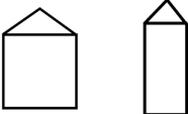
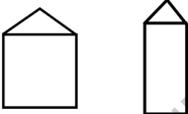
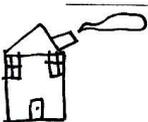
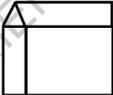
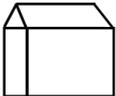
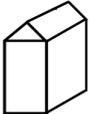
	FORME	DÉTAILS
3 ans		
4 ans		
5 ans		
6 ans		
7 ans		
8 ans		
9 ans		
10 ans		

Tableau récapitulatif de l'évolution du dessin de la maison chez l'enfant

Outre la richesse de la production graphique des enfants, ce qui est surprenant dans ces dessins d'enfants est ce qu'ils nous racontent. En tant qu'adulte, les dessins d'enfant peuvent parfois nous paraître anodins, sans intérêt et même ratés. Pourtant ces dessins de maison sont chargés de symboles et de sens, et ils peuvent nous apprendre beaucoup sur son auteur, et son état affectif et psychologique à l'instant où il va dessiner cette maison.

Finalement on retrouve dans la représentation de la maison, les éléments évoqués dans la première partie. Le dessin de la maison porte la dimension symbolique de protection, notamment lorsque l'enfant commence à dessiner. Le dessin de la maison représente aussi une maison sociale, à travers la présence de la cheminée qui fume, et des personnages dessinés autour. Mais on retrouve aussi la dimension privée, avec la porte, qui peut être ouverte ou fermée. Et finalement, comme on a pu le démontrer ci-dessus, la maison est corps. L'ensemble de ces maisons dessinées, tout en étant varié, présente bien aussi un archétype de la maison, notamment individuelle. Mon père a gardé la plupart des dessins que ma sœur et moi avons réalisés petites, entre l'âge de 2 et 10 ans. Et, bien que nous ayons grandi en appartement, il n'y a quasiment que des dessins de maisons individuelles. Car comme nous avons pu l'évoquer, la maison individuelle représente au plus près le moi intérieur de l'enfant, qui est aussi influencé par des images de maison qu'il peut voir dans les dessins animés et les livres pour enfant.



MAMAN

MAMAN

Dessin d'un enfant de 6 ans, archives personnelles

1.3. | L'ENFANT & LE LIVRE ALBUM

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Maintenant que nous avons abordé la perception et la signification de l'espace domestique pour les enfants et comment ils le représentent, nous pouvons nous tourner vers l'étude des livres pour enfant, et à la manière du dessin, ce qu'ils signifient pour eux. La lecture des parents faite aux enfants est une pratique courante dans de nombreuses familles, et elle joue un rôle dans l'apprentissage et le développement de l'enfant. Effectivement, les enfants avant qu'ils ne sachent lire sont beaucoup plus sensibles aux images qu'aux mots, comme nous le rappelle Virginia Lee Burton : « *Souvenez-vous que les enfants apprennent à lire en regardant c'est à dire, en associant une image à un mot. Si l'image est bien dessinée et exécutée avec précision ils apprennent mieux qu'avec une définition littérale. Le primitif pensait en image, pas en mots, et cette conception visuelle du monde extérieur est beaucoup plus naturelle et bien plus fondamentale que la traduction sophistiquée de la pensée en modes verbaux* »¹

Il s'agira dans cette seconde partie de définir l'objet de notre étude qui est le livre album, un type bien spécifique de livre pour enfant. Comprendre en quoi il est un objet de première importance pour les enfants et leur développement personnel. Pour finir, on présentera un corpus de livres sur lequel on s'appuiera tout au long de la seconde partie.

1 - LEE BURTON *Virginia, Making Picture book, The Horn Book, Boston, 1957*

1.3.1.

L'ENFANT, LE LIVRE ALBUM ET LES IMAGES

“Les images des illustrateurs, la langue des écrivains, sont comme des fenêtres grandes ouvertes sur la vie de tous les jours ou sur un monde imaginaire, elles le représentent de manière singulière, symbolique, elles offrent un autre regard, posent des mots.”

Francine Foulquier

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUS LE DROIT D'AUTEUR

Malgré l'omniprésence des écrans dans la société actuelle, de nombreuses études ont prouvé que la lecture est toujours présente et favorisée chez les jeunes enfants. On trouve de nombreuses études qui se sont intéressées à ce sujet dans différents pays. Mais nous prendrons en exemple l'étude réalisée par la maison d'édition Scholastic qui me semble la plus sérieuse et significative. Publiée en 2015, l'étude est réalisée sur près de 2558 enfants et parents américains et révèle que 91% des parents ont lu des livres à leurs enfants avant l'âge de 6 ans et pour 80% avec la volonté de leur faire aimer les livres. De plus, Plus de la moitié des enfants âgés de 0 à 5 ans ont bénéficié d'une lecture parentale à haute voix 5 à 7 jours par semaine. 8 enfants sur 10 gardent un attachement très fort à la lecture à haute voix.

Le livre jeunesse est un objet pluriel, ce qui le rend fascinant. Il provoque chez les enfants un enthousiasme certain, des réactions multiples, et de l'émotion. Beaucoup d'entre nous, même à l'âge adulte, gardons un souvenir précis et ému de livres que nous avons lus ou qui nous étaient lus par nos parents. Certains enfants lisent et relisent les livres, même s'ils ne savent pas lire, ils dévorent ces histoires tout en images. Et on garde en tête longtemps des images et des récits. Je pense qu'il est important de pas sous estimer l'impact des livres sur les enfants, comme nous le rappelle Françoise Delay, écrivaine et académicienne « *La littérature ne nourrit pas seulement de lettres, de mots, de phrases, même si certaines phrases ou certains vers peuvent vous accompagner jusqu'en prison, elle ne donne pas seulement l'amour de la langue, même si c'est un amour qui ne déçoit pas, non, elle distribue avec égalité le temps, tous les temps que nous n'avons pas connus, et l'espace, tous les espaces que nous serions incapables de parcourir seuls. Elle offre un frère à la fille unique, une lanterne au néon, la haute montagne en pleine banlieue, du courage au découragé, des illusions à perdre, des idées quand on n'en a pas, de l'humidité quand on est au sec, de la compassion, de la rage, de l'ambition. Ses desseins nous corrigent. Ses fins ne nous abaissent pas. Bref, elle fait grandir, elle agrandit* ». ¹

Les livres pour enfants sont des terrains de jeu, des moyens d'informer, de transmettre et d'apprendre, des moyens de rêver et de développer son imagination, à travers un récit mais surtout à travers les images, mises en place par des illustrateurs.

1 - DELAY Françoise, « *La littérature ou l'égalité* », dans *La littérature dès l'alphabet*, Paris, Gallimard jeunesse, 2002.

1.3.2.

LE LIVRE ALBUM : OBJET CULTUREL D'APPRENTISSAGE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Les livres pour enfants présentent diverses formes. Il existe deux catégories prédominantes dans la littérature enfantine : Les livres illustrés et les livres albums. Le livre illustré, comme son nom l'indique, propose un récit avec des images qui illustrent ce dit récit, mais les images ne le complètent pas pour autant : les deux sont dissociables. Les contes par exemple, sont généralement des livres illustrés. Les images sont pensées et produites après l'écriture finie du récit. Le deuxième genre, les livres albums sont ici l'objet de notre étude. Ce sont des livres pour enfants où le lien entre image et texte est indissociable. L'image complète, précise, explique ou apporte un contrepoint au récit. La France, avec le Royaume Uni est le pays où la production de livres albums est la plus importante, et où l'on retrouve la majorité des auteurs-illustrateurs. Le livre album apparaît à la fin du 19^{ème} siècle dans ces deux pays. C'est un objet de grande importance pour les enfants car c'est généralement le premier objet culturel, littéraire et artistique auquel il a accès, avant même la télé et les dessins animés. En France, les livres albums ont connu une véritable expansion à partir les années 30 avec les albums du Père Castor aux éditions Flammarion. Mais c'est surtout depuis la fin des années 60, avec le mouvement de mai 68, que les livres albums connaissent leur essor le plus important. Ils proposent un large choix de sujets, notamment proche du réel afin de stimuler l'imaginaire des enfants. Les livres albums sont finalement des objets du quotidien mais ils sont loin d'être anodins. Dans la fiche écrite par la BNF pour l'exposition *l'album, emblème de l'évolution du livre pour enfant*, il est écrit : « *Aujourd'hui, et de façon grandissante depuis la fin des années 1960, l'album pour enfants est devenu un champ de création littéraire et artistique d'une extraordinaire richesse où auteurs, dessinateurs, peintres, graphistes exercent leurs talents, réinventant sans cesse les associations de l'image et du texte* ». L'album est donc un objet artistique, écrit et réalisé par des artistes pour les enfants.

Christophe Meunier dans sa thèse intitulée *L'espace dans les livres pour enfants*² donne plusieurs définitions du livre album et explique ses mécanismes et ses impacts sur les enfants. Le plus important à retenir d'un livre album est que c'est un objet à trois dimensions, indissociables les unes des autres qui sont le texte, l'image et le support. Aucun de ses trois éléments n'est laissé au hasard, et ils permettent tous trois de donner une lecture bien définie à l'histoire.

Le livre album en France connaît sa popularisation avec Paul Faucher et les albums du Père Castor dès 1931. Nous ne pouvons évoquer les livres albums sans parler de Faucher, qui a une importance considérable dans l'histoire de l'album. Ce qui est captivant chez Faucher c'est sa vision du livre pour enfant qui dépasse l'idée qu'on avait auparavant de cet objet. Il s'intéresse dès les années 1920 à l'éducation nouvelle, courant pédagogique qui proclame la participation active des élèves et pour qui la

2 - MEUNIER Christophe, *L'espace dans les livres pour enfants*, Presses universitaires de Rennes, Collection espace et territoire, Rennes, 2016

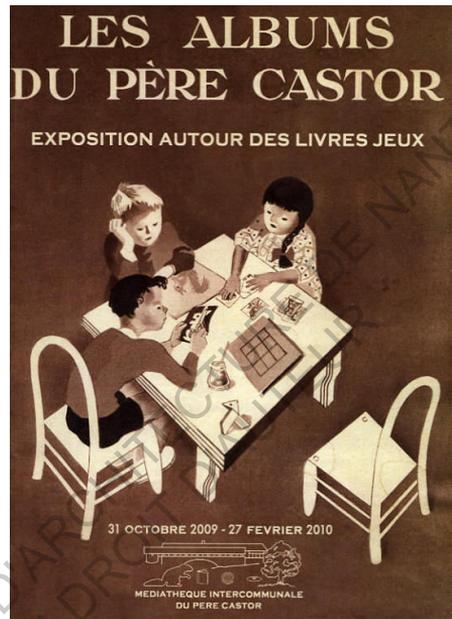
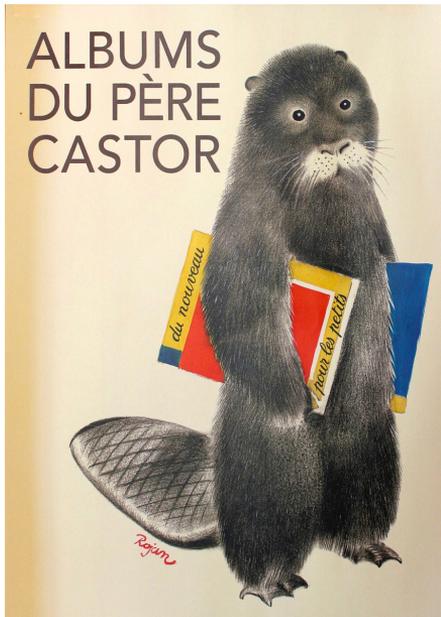
pédagogie n'est pas seulement une accumulation de connaissances mais une science qui doit susciter chez les enfants un esprit de coopération et d'exploration. Parmi les chefs de file on compte le pédagogue français Célestin Freinet avec la méthode Freinet, et le belge Ovide Decroly et la moins connue méthode Decroly. Pour Faucher le livre doit « *Toucher les enfants eux-mêmes en leur apportant des ferments de liberté et d'activité* ». Ce faisant, Faucher travaille, dès les années 30, main dans la main avec les enfants. Il observe leur réaction, leur rapport aux images... Il veut faire lire d'avantage les plus petits, et il se rend compte qu'ils sont sensibles uniquement au pouvoir attractif des images, qui doivent éclairer et prolonger le récit. Le livre album est né. Paul Faucher, tout au long de sa carrière dans l'édition a toujours mis un point d'honneur à soigner les images et le graphisme des livres.

Ce qui était le cas avec Faucher dans les années 30 est toujours en place aujourd'hui. Les maisons d'édition, les auteurs et les illustrateurs, travaillent toujours main dans la main avec les enfants et les instituteurs, notamment ceux des écoles d'éducation nouvelle comme les écoles Decroly ou Freinet. Le livre album, comme l'éducation nouvelle, se veut être une méthode active, participative de lecture qui cherche à susciter la curiosité de l'enfant par les images. C'est donc pour ces raisons que le livre album nous apparaît comme un objet de choix pour notre étude sur l'habitat domestique dans les livres pour enfants.

On peut donc affirmer que le livre album est finalement un objet culturel, qui a un but premier de transmettre et d'éduquer. Malgré cela, il ne faut pas perdre de vue qu'au-delà d'être un objet culturel c'est aussi un objet économique comme nous le rappelle Barbara Bader : « *un album pour enfant c'est du texte, des illustrations, un système global ; à la fois un article manufacturé et un produit commercial ; un document social, culturel et historique ; et surtout une expérience pour un enfant. Comme forme artistique, il dépend de l'interdépendance entre les images et les mots, sur la présentation simultanée de deux pages qui se font face, et sur le choc de la tourne de page. D'après ses propres modalités, ses possibilités sont illimitées* »³

Le livre pour enfants est un secteur qui se porte très bien, prouvant son appréciation auprès des enfants et leurs parents. La filière jeunesse a connu la progression la plus forte dans le marché du livre en 30 ans. Aujourd'hui le secteur du livre jeunesse représente 16% des ventes totales des éditeurs et 22 % du chiffre d'affaire, soit 124 millions d'euros (chiffre datant de l'année 2012). En tête, on retrouve les grandes maisons d'édition jeunesse tel que Gallimard jeunesse, Hachette livre, Editis, Bayard presse. Mais on assiste aussi à l'essor de maisons d'édition indépendantes, dès mai 1968, dont certaines mettent l'espace et l'architecture en avant dans leurs productions.

3 - BADER Barbara, *American Picturebooks from Noah's Ark to the Beast Within*, New York, Macmillan Pub. Co., 1976, 615 p



Livres du père Castor, premières éditions

Comme on a pu l'évoquer brièvement plus haut, les maisons d'édition ont un rôle important dans le livre, puisque ce sont bien elles qui décident de la ligne éditoriale à adopter et quel livre publier.

Les thèmes des livres pour enfants sont variés. L'auteur Elzbieta dans *L'enfance de l'art* différencie trois grands thèmes majeurs⁴ : celui de la sphère intime (la maison, le jardin), la sphère publique (l'extérieur de la maison, la ville, le monde) et pour finir la sphère purement social et émotionnel (difficultés de la vie, heureux événement...). De nombreux albums traitent donc de l'espace et de la géographie : avec des sujets allant de la maison à la ville, en passant par la mer et la montagne. Christophe Meunier dans sa thèse, compose un corpus de près de 400 ouvrages qui traitent de l'espace et de la géographie. Premièrement, il démontre qu'il existe trois phases d'évolution du livre album. Avant 1970, les albums traitent très peu des questions d'espaces-intimes ou publiques. A partir des années 1970 et ce jusqu'en 1990, avec mai 1968, de plus en plus d'ouvrages mettent à l'honneur l'architecture et la question de l'espace.

Pour Cécile Boulaire on assiste à un « *renversement esthétique et narratif essentiel* »⁵.

4 - ELZBIETA, *L'enfance de l'art*, Rodez, Editions du rouergue, 1997, 260 p

5 - BOULAIRE Cécile, "la décennie 1990", *la revue des livres pour enfants*, n°270, avril 2013, p. 78-87

Cet engouement pour les espaces domestiques dans les albums peut être expliqué par deux raisons : premièrement, les années 70 sont marquées par la crise du logement puis la reconstruction massive, bouleversant les modes d'habiter, jusqu'ici très traditionnels. Deuxièmement, on voit dans les années 70, un intérêt croissant de produire des albums pour les plus petits, et il est plus facile de s'adresser aux plus petits en parlant d'un espace proche qu'ils connaissent bien : l'habitat domestique. La troisième phase apparaît après les années 2000, la production de livres albums ayant pour sujet l'espace et l'architecture stagne, mais continue à intéresser et à produire des albums de qualités - on citera la série très appréciée de Didier Cornille *Toutes les maisons sont dans la nature* et *Tous les grattés ciels sont dans la nature*.

Même si l'habitat, surtout la maison, est souvent représenté dans les livres albums elle n'est pas forcément le sujet principal de l'ouvrage et reste généralement un décor. Par exemple, dans le livre album à succès *Max et les Maximonstres*, l'illustrateur a dessiné la maison du personnage principal, mais l'histoire ne se porte pas du tout sur la maison en elle-même.

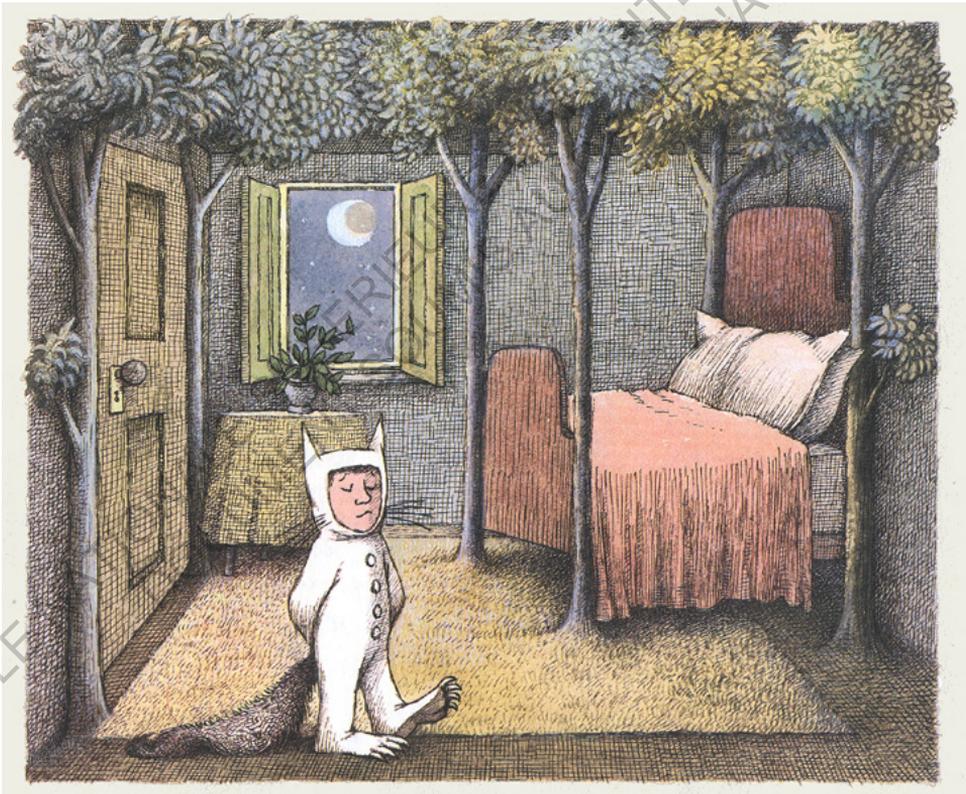
Dès les années 2000, on assiste à un réel intérêt pour l'architecture de la part des français et notamment du jeune public. La sensibilisation à l'architecture est intégrée au programme de primaire par exemple dès 2008 : « *Les élèves enrichissent leurs connaissances en matière d'orientation et de repérage. Ils apprennent à reconnaître et à décrire des figures planes et des solides. Ils utilisent des instruments et des techniques pour reproduire ou tracer des figures planes.* » Ou encore : « *Les élèves découvrent et commencent à élaborer des représentations simples de l'espace familier : la classe, l'école, le quartier, le village, la ville. Ils comparent ces milieux familiers avec d'autres milieux et espaces plus lointains* ». En prenant la géographie et l'espace comme thème, Christophe Meunier nous donne une autre définition du livre album, plus spécifique que celle de Barbara Bader : « *les albums pour enfants peuvent être considérés comme des représentations socio-spatiales des espaces de vie et des relations interpersonnelles des personnages créés par des auteurs illustrateurs. Étudier ces représentations, c'est interroger sur les idéologies socio-spatiales transmises aux jeunes lecteurs* »⁶.

Le livre album détient trois concepts, que Christophe Meunier a développé dans ses thèses et sur lesquels on s'appuiera pour comprendre la portée du livre album sur le développement des enfants et pour expliquer pourquoi l'habitat domestique demeure un sujet favori et dominant des auteurs-illustrateurs. Premièrement le livre album, quand il choisit pour sujet l'espace et notamment l'habitat domestique crée, génère de l'espace par les illustrations, permettent aux enfants « *d'accéder à la*

6 - BADER Barbara, *American Picturebooks from Noah's Ark to the Beast Within*, New York, Macmillan Pub. Co., 1976, 615 p

conscience qu'ils se font d'un espace réel »⁷. Deuxièmement le livre album, transfère de la spatialité. Un émetteur (l'auteur/ illustrateur) transmet un message spatial au récepteur-enfant avec un but d'éduquer, de montrer, d'accompagner l'œil et l'action future du lecteur enfant sur son espace proche et intime. Finalement, le livre album traitant de l'espace domestique, porte donc un message qui a généralement pour motivation de changer ou de modifier les perceptions du lecteur. C'est un lieu de dialogue entre un adulte et un enfant.

En somme, le livre album apparaît comme un objet d'apprentissage, de transmission, qui montre et éduque les enfants sur la question de l'espace. Le livre album permet à l'enfant de se familiariser encore plus avec son espace domestique, jusqu'à proposer de nouvelles manières d'habiter.



Chambre de Max dans Max et les maxi monstres, Maurice Sendak, 1967

7 - MEUNIER Christophe, *L'espace dans les livres pour enfants*, Presses universitaires de Rennes, Collection espace et territoire, Rennes, 2016



*Enfant lisant des bandes-dessinées dans une rue de New York
Kertész Andor, Octobre 1944*



Enfant lisant histoire de Babar, Rose Nadau, 1947

1.3.3.

CORPUS DE LIVRES

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Pour réfléchir à la question de l'habitat domestique dans les livres albums pour enfant, la première étape, qui me semble primordiale, est de réaliser un corpus de livres albums qui ont pour thème principal l'habitat domestique. Le corpus est composé en tout de 26 livres albums. La bibliographie détaillée est présente à la fin du mémoire, mais il s'agit ici de trier le corpus selon trois axes et de survoler les différents livres sans les détailler individuellement. La plupart des livres du corpus sont produits par des auteurs et illustrateurs français. On retrouve aussi quelques livres japonais, italiens et anglais. L'album le plus ancien date de 1902 - Beatrix Potter et Pierre Lapin - et le plus récent de 2016 - Maisons Maison, d'Elisa Géhin.

Le premier axe est l'âge auquel le livre est destiné. On remarque trois tranches d'âges types : 0-2 ans, 3-6 ans, et 6 ans et plus. Les livres ne sont pas construits de la même manière en fonction des âges, ils n'abordent pas de la même manière l'habitat domestique. Cela nous donne une première indication sur la manière dont le jeune lecteur comprend l'ouvrage et l'apprécie.

Quatre livres du corpus s'adressent à la première tranche d'âge. Entre 0 et 2 ans, on retrouve des livres qui font généralement partie d'une série, Petit Ours Brun ou encore Tchoupi. Les livres destinés au plus petits sont plutôt des imagiers, qui dressent l'inventaire des objets qu'on trouve dans la maison et les actions quotidiennes qui s'y déroulent. En faisant des recherches et en interrogeant des documentalistes, les livres pour les plus jeunes enfants sont surtout des livres avec peu de texte, qui présentent des actions faciles à suivre, notamment liées au quotidien de l'enfant. De cette manière, l'enfant s'approprie plus facilement le livre. Il peut le relire tout seul par la suite, seulement avec les images. Les livres sont souvent interactifs, on trouve des rabats, des textures à toucher...

La majorité des livres du corpus – 19 livres – s'adresse à la deuxième tranche d'âge, entre 3 et 5 ans. Les livres adressés à cette tranche d'âge ont plus de pages : au minimum 20. L'histoire est davantage construite, avec un début, un élément déclencheur, un développement et une fin. A cet âge, l'enfant développe son imaginaire à travers la lecture et réfléchit à ce qui lui est lu. On retrouve trois histoires types dans ces livres.

Premièrement, le *déménagement*, thème de 6 livres du corpus. Généralement, le personnage principal déménage pour un lieu de vie totalement différent, qu'il va devoir s'approprier. Le livre donne alors des clés à l'enfant pour s'approprier son espace domestique et comprendre les différents espaces. C'est le cas de la famille souris, dans le livre éponyme, qui quitte sa maison pour aller vivre dans la forêt. Les 10 amis de 10 petits amis déménagent, déménagent sans cesse d'une maison à l'autre, située juste à côté. Trois livres, Caroline déménage, La maison de Barbapapa, et Nicole au 15^{ème} étage évoquent le sujet du grand ensemble, et la démolition des anciennes maisons de ville. Les personnages de ces histoires sont contraints de quitter leur maison actuelle,

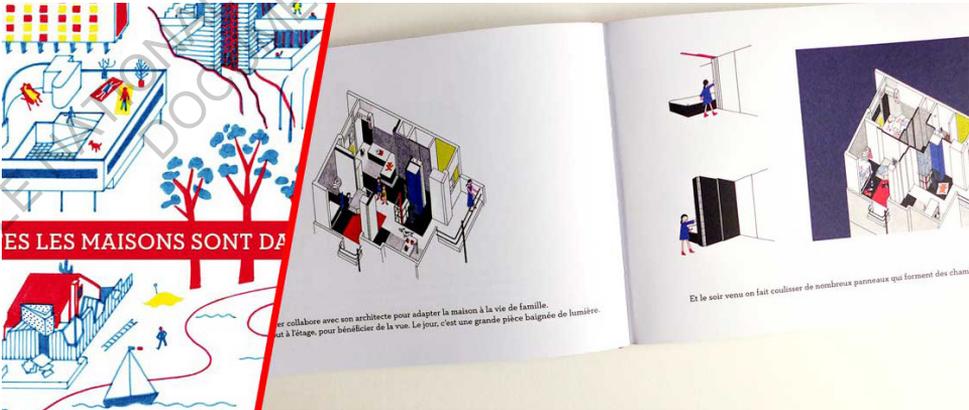
qui va être détruite pour être relogés dans des immeubles. Si certains comme Nicole, s'approprient facilement ce nouveau logement, ce n'est pas le cas pour les barbapapas par exemple. Par ces livres, l'enfant comprend qu'il existe différents modes d'habiter, même si la maison individuelle est majoritairement mise en avant.

Deuxièmement, on retrouve le thème de la construction avec 6 livres, comme avec le classique *Les 3 Petits Cochons, Maisons-Maison* d'Elisa Géhin, ou *Construire une maison* de Byron Barton. Le ou les personnages principaux construisent leur maison, et l'enfant comprend ainsi à quoi sert la maison et comment elle est faite. Certains de ces livres proposent aussi aux enfants de « participer » à la construction par le biais de jeux, de coloriages, ou de collages avec des gommettes.

Le reste des livres, au nombre de 7, propose un *parcours* dans la maison, comme *Mon voyage dans la maison*, de Florie Saint Val, *Frigo Vide* de Gaëtan Dorémus ou le plus classique *Boucle d'or et les trois Ours*. Similaire aux livres albums pour les plus jeunes mais avec une histoire plus développée, le personnage se déplace dans les différentes pièces, et l'enfant découvre alors les espaces de la maison, leurs détails, leurs usages.

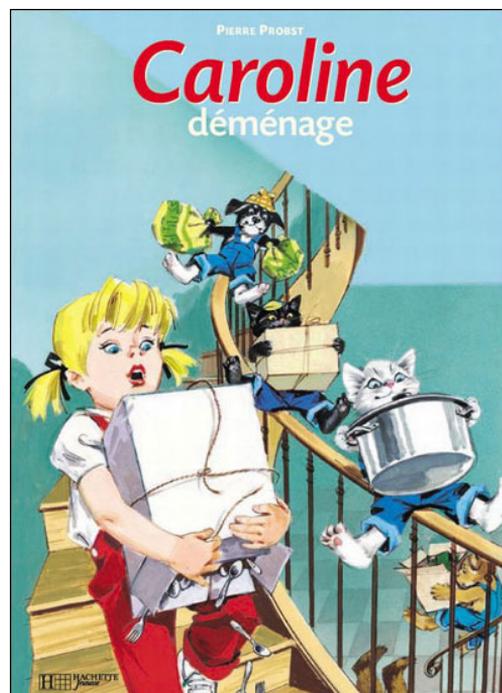
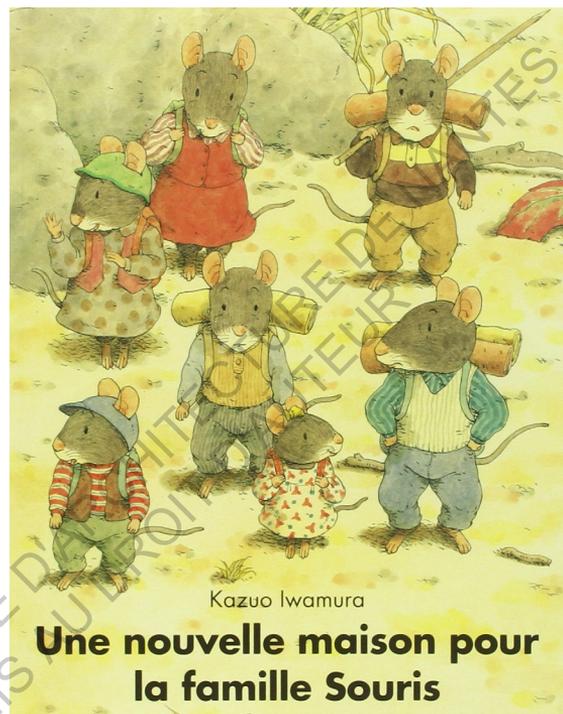
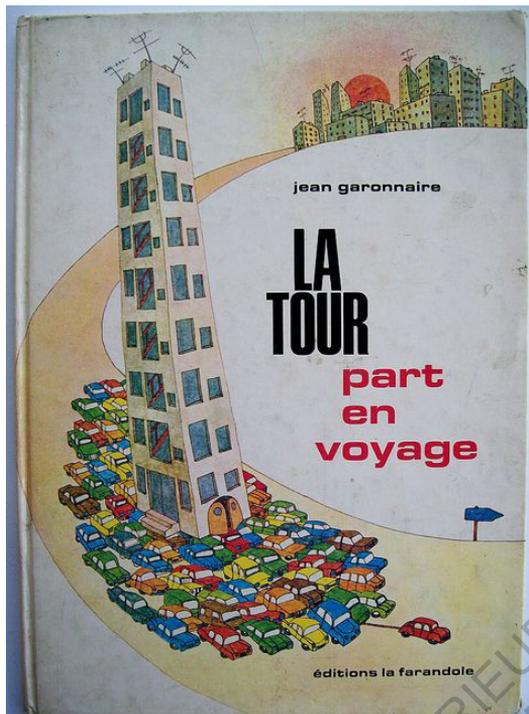
La dernière tranche est composée de 2 livres pour des enfants de 6 ans et plus. Les enfants commencent à pouvoir lire seuls. Les livres sont plus épais, avec beaucoup plus de textes. Ils ont une valeur plus documentaire, comme *Toutes les maisons sont dans la nature* de Didier Cornille, qui permet au lecteur de découvrir des maisons iconiques modernes et contemporaines.

En vue du nombre important de livres dédiés à la tranche d'âge des 3-5 ans, si on considère le livre album comme un objet économique, il semble que ce soit les enfants de cette tranche d'âge qui apprécient le plus le thème de l'habitat domestique dans les livres. Pour que l'enfant s'approprie l'histoire, il est important d'avoir une histoire construite, si possible proche de son quotidien.



Tchoupi dans sa maison, Mon voyage dans la maison, Toutes les maisons sont dans la nature

DÉMÉNAGEMENT





*GARRONAIRE Jean, *La tour part en voyage, Paris*, La Farandole, 1974, 3 à 5 ans, 10 p

*YOON DUCK Kwon , *Ma maison en Corée*, Paris, Editions du Sorbier, 2008, 3-5 ans, 26 p

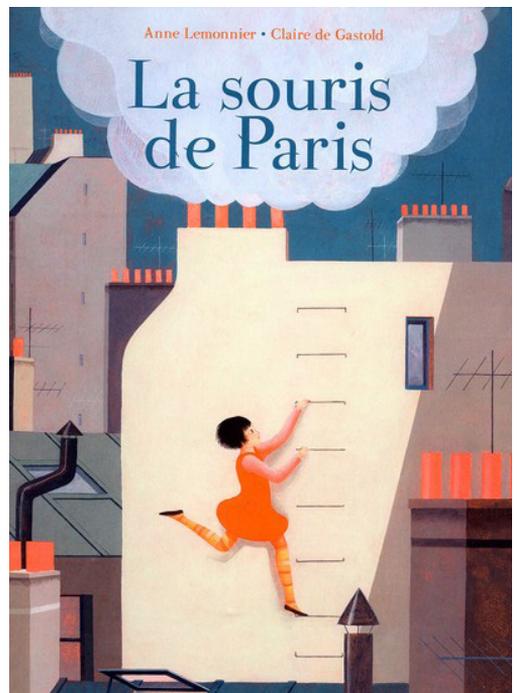
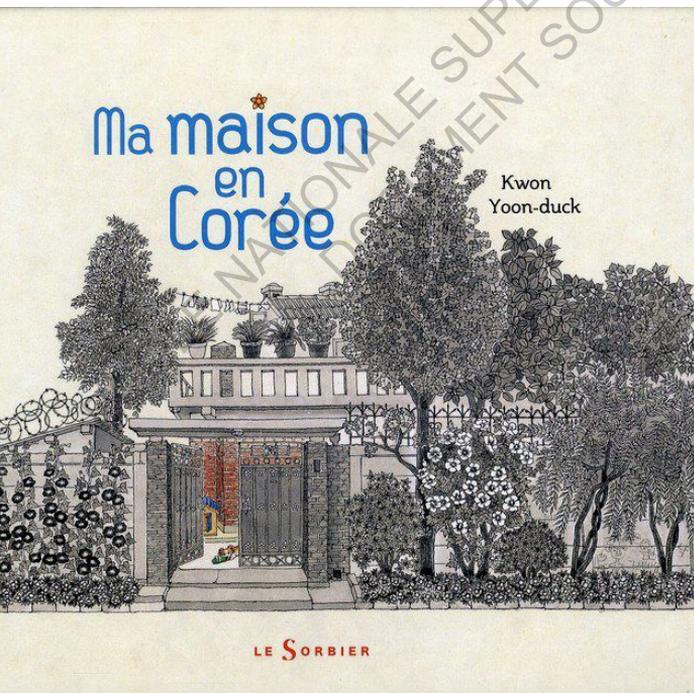
*IWAMURA Kazuo, *Une nouvelle maison pour la famille souris*, Paris, L'école des Loisirs, 1985, 3-5 ans, 35 p

*LEMONNIER Anne, DE GASTOLD Claire, *La souris de Paris*, Paris, Sarbacane, 2012, 3-5 ans, 40 p

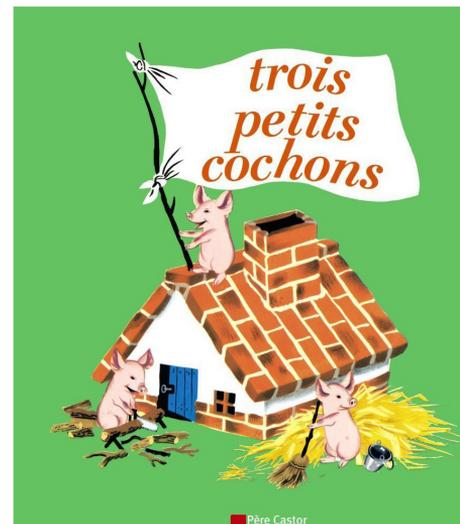
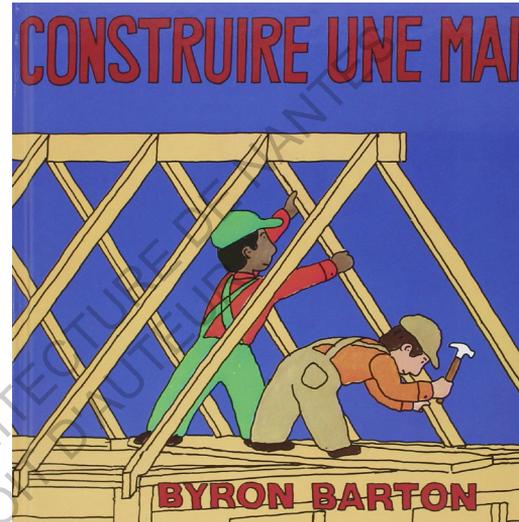
*CLAIR Andrée, *Nicole au quinzième étage*, Paris, La Farandole, 1969, 6 ans et plus, 15 p

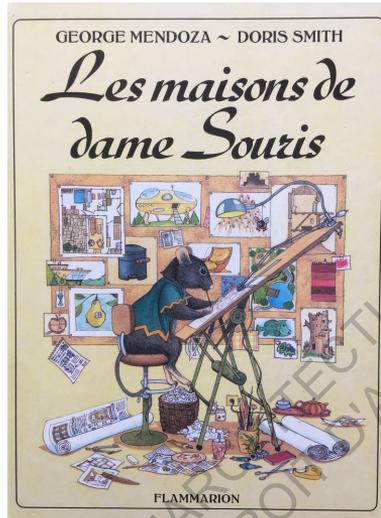
*ANNO Mitsumasa, *10 petits amis déménagent*, Paris, L'école des Loisirs, 1982, 3-5 ans, 46 p

*PROBST Pierre, *Caroline Déménage*, Paris, Hachette, 1987, 3-5 ans, 32 p



CONSTRUCTION



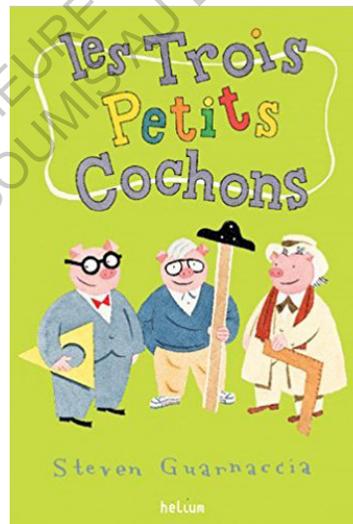
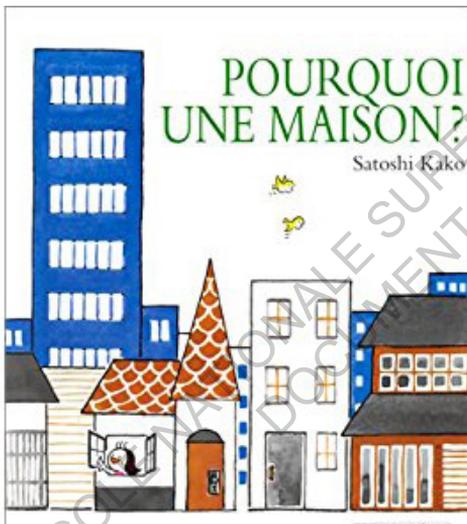


*TISON Annette, TAYLOR Talus, *La maison de Barbapapa*, Paris, Les livres du Dragon d'or, 1972, 3 à 5 ans, 32 p

*BARTON Byron, *Construire une maison*, Paris, Ecole des Loisirs, 1993, 3 à 5 ans, 30 p

*GEHIN Elisa, *Maisons Maison*, Paris, Thierry Magnier, 2016, 3-5 ans, 40 p

*MENDOZA George, *Les maisons de Dame Souris*, Paris, Flammarion, 1981, 3 à 5 ans, 39 p

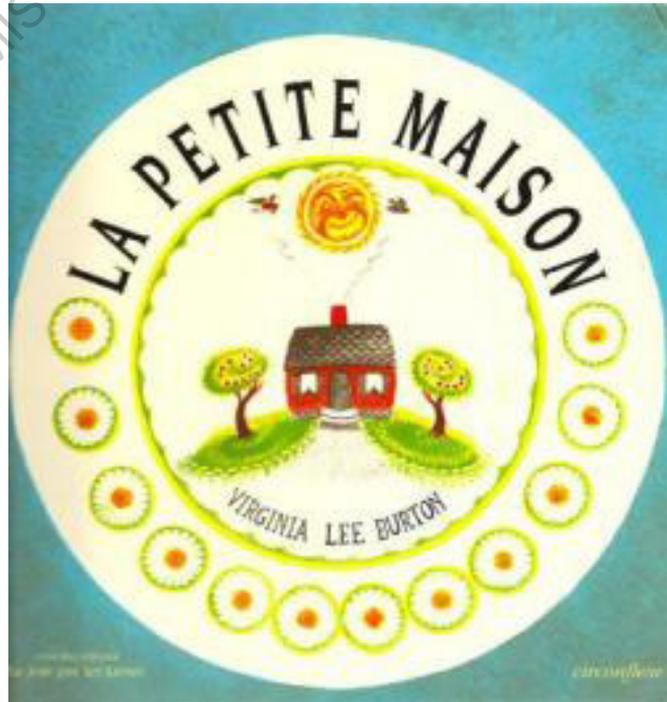
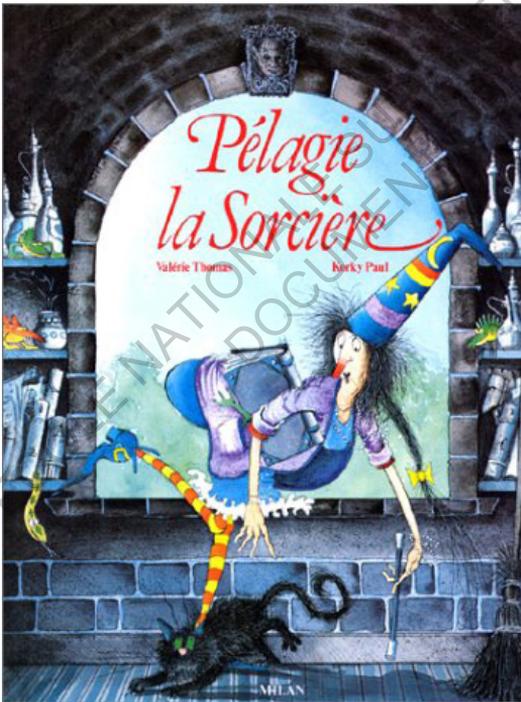
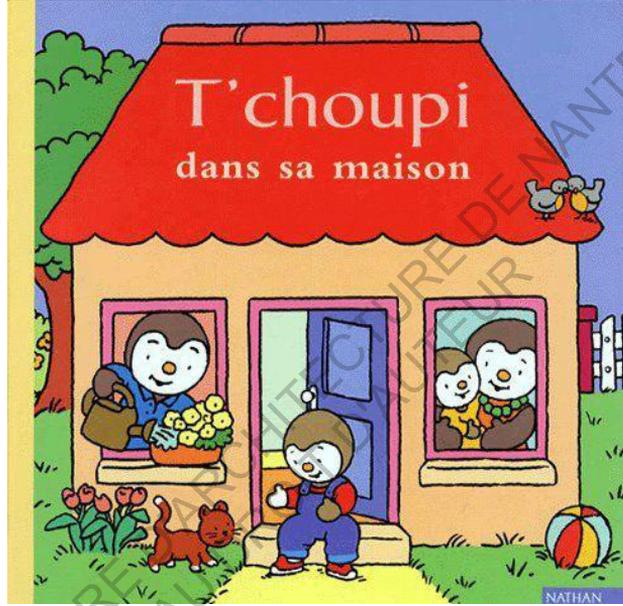
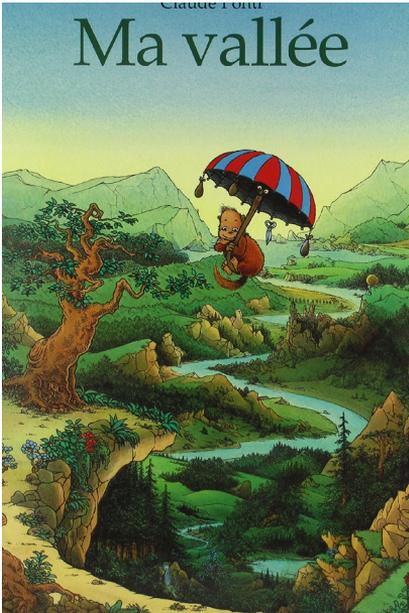


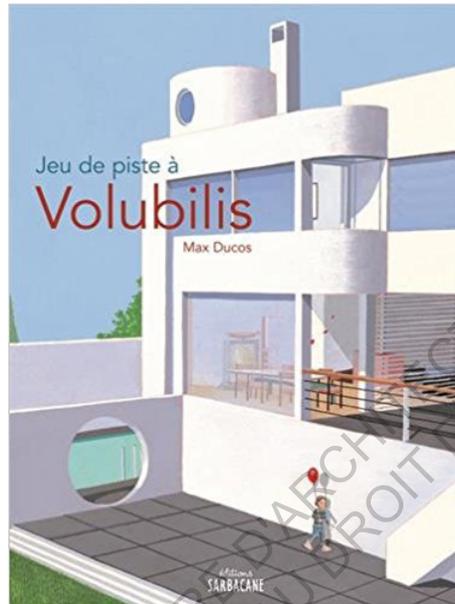
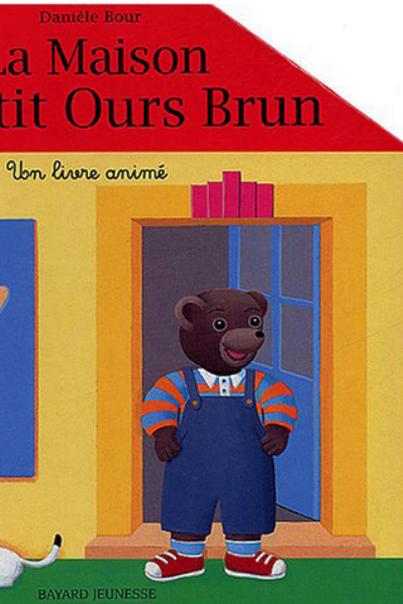
*CORNILLE Didier, *Toutes les maisons dans la nature*, Helium éditions, 2012, 85 p

*KAKO Satoshi, *Pourquoi une maison ?*, Paris, Ecole des Loisirs, 1994, 0-2 ans, 22 p

*Guarnaccia Steven, *Les trois petits cochons*, Paris, Hélium, 2010, 3-5 ans, 40 p

PARCOURS





*PONTI Claude, *Ma Vallée*, Paris, l'école des loisirs, 1998, 3 à 5 ans, 36 p

*COURTIN Thierry, *T'choupi dans sa maison*, Paris, Nathan, 1998, 0-2 ans, 32 p

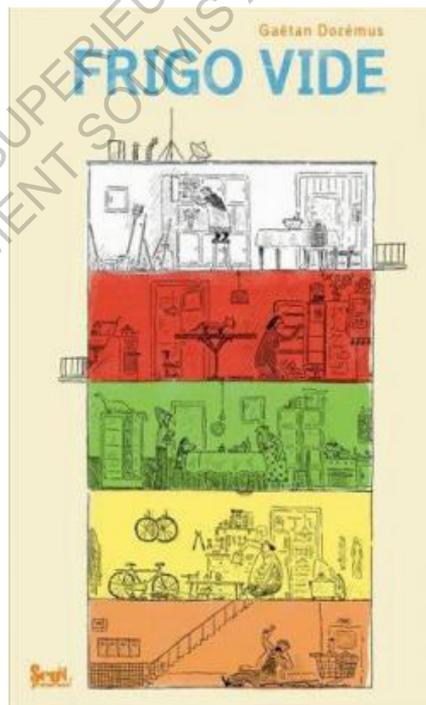
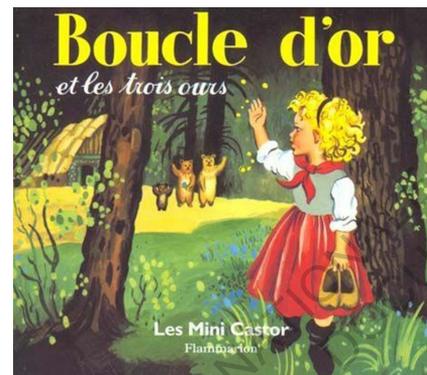
*BOUR Danièle, *La maison de Petit Ours Brun*, Paris, Bayard Jeunesse, 1975, 0-2 ans, 16 p

*DUCOS Max, *Jeu de piste à Volubilis*, Paris, Editions Sarbacane, 2006, 3-5 ans, 50 p

* VALERIE Thomas, KORKY Paul, *Pélagie la sorcière*, Paris, Editions Milan, 2004, 3-5 ans, 32 p

*LEE BURTON Virginia, *La petite maison*, Paris, Corconflexe, 1942, 0-5 ans, 48 p

*CELLI Rose, MULLER Gerda, *Boucle d'or et les trois ours*, Paris, Flammarion, 1956, 3 à 5 ans, 21 p



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2

LES AUTEURS
ILLUSTRATEURS
ET L'HABITAT
DOMESTIQUE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUS RESERVE DE DROIT D'AUTEUR

“Il me semble que les livres pour enfants font partie des plus puissantes influences sur la formation des vies et des goûts des enfants. Dans ce sens, ces livres sont des moyens importants pour construire un monde meilleur, l’avenir se trouve dans une certaine mesure dans les mains des enfants d’aujourd’hui. Demain leurs idées et leurs goûts seront ceux qui compteront. Les livres créés d’abord pour le loisir peuvent agir davantage dans la formation de normes pour les pensées et les actions futures “

Virginia Lee Burton

L'album pour enfant est donc un médium, porteur d'un message et d'une intention qui s'adresse aux enfants, des premiers âges jusqu'à l'adolescence. C'est un des nombreux objets culturels de l'enfance comme les jeux et les dessins animés. L'architecture et l'espace sont des questionnements centraux chez de nombreux auteurs-illustrateurs. On a pu observer un intérêt grandissant pour la représentation de l'habitat domestique ces dernières décennies, notamment depuis la crise du logement et la reconstruction des années 70. On a également évoqué l'importance des images dans l'album pour enfant. Les perceptions et représentations des auteurs-illustrateurs jouent donc un rôle primordial, puisque c'est par eux que ce transmet un message spatial, menant ainsi à notre deuxième partie.

Comme on l'a évoqué, le livre album porte en lui trois concepts fondamentaux porté par des illustrateurs-auteurs qui génèrent de l'espace à travers les images. Ils transfèrent de la spatialité en montrant différentes représentations d'habitat domestique faisant ainsi du livre album un objet de transaction spatial, qui cherche à faire réagir/agir le lecteur.

On développera dans cette seconde partie comment l'album transfère de la spatialité à travers différents types d'habitat domestique, qu'on détaillera et illustrera à partir d'un corpus de livres albums. Après s'être intéressé aux images on abordera l'importance du récit, et comment celui-ci peut aussi générer aussi de l'espace.

2.1.

DE LA PERCEPTION À LA REPRÉSENTATION

TRANSMETTRE DES
REPRÉSENTATIONS DE L'ESPACE

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Christophe Meunier dans sa thèse démontre que les livres albums quand ils ont pour sujet l'espace- dans notre cas l'habitat domestique- ont pour but de transmettre des représentations de l'espace par le biais des images. Les albums qui évoquent l'espace ont ainsi, semble t-il, pour but de montrer, d'éduquer, d'accompagner l'œil et de préparer des actions futures de l'enfant sur son espace proche. Les auteurs pour représenter l'espace s'appuient donc à la fois sur la perception qu'ont les enfants sur leur espace domestique, mais aussi sur leur propre perception. Ils la modifient pour pouvoir transmettre des informations spatiales au jeune lecteur: « *Il existerait donc, dans les albums (...) un processus qui utiliserait le système complexe texte/image/support proposé par l'album lui-même et qui traduirait la perception qu'un binôme auteur/illustrateur aurait d'un espace et de sa pratique. C'est ce processus même qui est nommé transfert et qui se décompose en phases opératoires : la perception et la représentation* »¹. il s'agit donc dans cette partie de comprendre comment les auteurs/illustrateurs perçoivent les espaces domestiques, par quel processus ils le transmettent au jeune lecteur et qu'elles sont les caractéristiques générales des représentations des espaces domestiques dans les livres albums.

1 - MEUNIER Christophe, *L'espace dans les livres pour enfants*, Presses universitaires de Rennes, Collection espace et territoire, Rennes, 2016

2.1.1.

UNE PERCEPTION FILTRÉE

« Les auteurs d'albums pour enfants mettent donc en image des espaces. Ils les imaginent, au sens étymologique, à partir de filtres qui les séparent de l'espace réel » Christophe Meunier

Les auteurs/illustrateurs perçoivent l'espace domestique d'une manière qui leur est propre et comme on peut bien sans douter, différente des enfants. Cependant je tiens à préciser qu'ils s'accordent avec eux sur les symboliques de l'espace domestique évoquées dans la première partie : l'espace domestique est un lieu intime, un lieu de la protection et le reflet de la personnalité de son habitant. C'est donc un espace de référence chargé de sens, privilégié par les auteurs/illustrateurs car c'est un des premiers espace connu, vécu et approprié par les enfants.

Les auteurs, en tant qu'adultes ont déjà des notions d'espace et une perception de l'espace domestique bien définies par leur éducation, leurs expériences... - mais pas que. En effet, James M.Doherty, chercheur en géographie nous rappelle que « *Les réalités spatiales sont influencées par la culture et la psychologie* »¹. L'espace réel que l'auteur perçoit est donc modifié par des facteurs culturels et psychologiques, donnant ainsi un modèle simplifié de la réalité. On peut donc affirmer que la perception des auteurs/illustrateurs est filtrée et partielle – c'est à dire subjective car notre perception se passe forcément à un instant T où influe tout un tas de facteurs. Christophe Meunier confirme que « *Les filtres qui viennent s'interposer entre la réalité spatiale vécue et/ou regardée sont donc autant de variables qui ne modifient pas la réalité mais qui en donnent une perception plus ou moins partielle. Les auteurs d'albums pour enfants mettent donc en images des espaces, ils les imaginent au sens étymologique, à partir de filtres qui les séparent de l'espace réel* »². Christophe Meunier dans sa thèse présente donc cinq filtres fondamentaux qui sont les suivants :

1* Le filtre corporel : de l'ordre de nos aptitudes physiques, relatives à notre audition, notre odorat, notre toucher et notre vue

2* Le filtre psychologique : notre état d'esprit, notre humeur au moment où on perçoit l'espace

3* Le filtre socioprofessionnel : le filtre qui me paraît le plus important et intéressant et qui correspond à l'environnement social dans lequel on grandit, dans lequel on a grandi ou dans lequel on évolue encore, en prenant en compte que l'auteur/illustrateur est aussi un spectateur et un habitant de l'espace réel domestique. Un auteur-illustrateur japonais ne représente pas forcément l'espace domestique de la même manière qu'un auteur français par exemple.

4* Le filtre culturel : qui concerne notre bagage culturel, nos expériences et notre éducation morale, scolaire ou même religieuse.

1 - DOHERTY James M. *Doherty, Developments in Behavioural Geography, London : London School of Economics and Political Science, Discussion Paper n°35, 1969 [34p]*

2 - MEUNIER Christophe, *L'espace dans les livres pour enfants, Presses universitaires de Rennes, Collection espace et territoire, Rennes, 2016*

5* Le filtre esthétique : possède aussi une importance forte dans le cas des illustrateurs, qui ont une sensibilité graphique forte, et qui s'attachent à représenter le beau et l'agréable.

De par ces filtres, on comprend bien que les illustrateurs sont forcément influencés par différents facteurs. Leurs images d'habitat domestique sont filtrées avant d'être transmises aux enfants. Et même si on trouve des similarités on remarque que chaque auteur a une identité graphique, des codes graphiques qui leur sont propres, influencés majoritairement par un contexte socioprofessionnel et culturel. On appuiera ici notre propos avec une étude graphique de différents travaux d'illustrateurs d'albums. Prenons un premier exemple avec le japonais Mitsumasa Anno (*figure 1*). On retrouve une influence tirée de l'art japonais ancien. À la façon des estampes japonaises du 17^{ème} siècle, il travaille lui aussi avec des encres, utilisant des couleurs pastels allant du bleu au jaune. Ses dessins sont fins et minutieux, et on retrouve une technique similaire avec une forte utilisation de petits traits pour représenter la mer ou la végétation. Les cerisiers, arbre emblématique du Japon sont des figures récurrentes dans les illustrations de Anno.

Un autre exemple pourra être donné avec Nathalie Parrain (*figure 2*), illustratrice ukrainienne, qui travaille dès les années 30 avec Paul Faucher. On retrouve une influence évidente de l'art avant garde russe avec une forte utilisation des formes géométriques et des aplats de couleur franche. On retrouve aussi le même dépouillement dans la représentation des personnages. En effet, Nathalie Parrain a fait ses études aux ateliers d'état Vkhutemas, berceau du mouvement, mais aussi du mouvement constructiviste et rationaliste russe. Elle est l'exemple type du filtre socioprofessionnel.

Dans les illustrations de Quentin Blake (*figure 3*), originaire de Londres, on retrouve incontestablement des représentations architecturales typiquement anglaises, avec les maisons victoriennes et géorgiennes, très présentes dans la capitale. On trouve souvent également la représentation de cottages anglais, typiques de la campagne britannique. On assiste ici plutôt à un exemple de filtre culturel.

Cependant l'album, quand il présente des espaces- a surtout un but de transfert de spatialité. Mais pour transférer une spatialité domestique, l'album pour enfant doit répondre à certains critères, qu'on retrouve dans chacun des albums du corpus.

1.

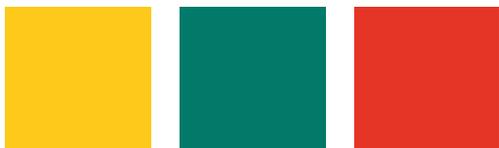
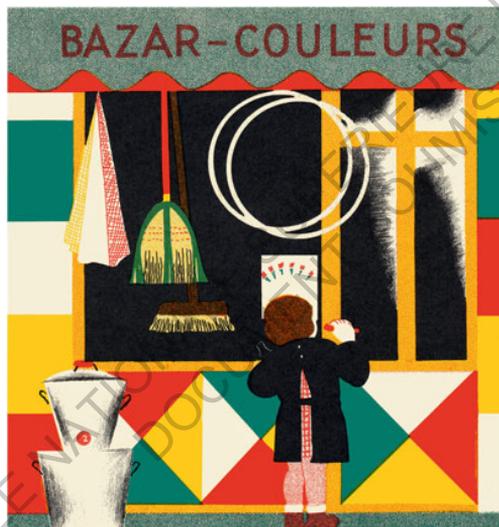
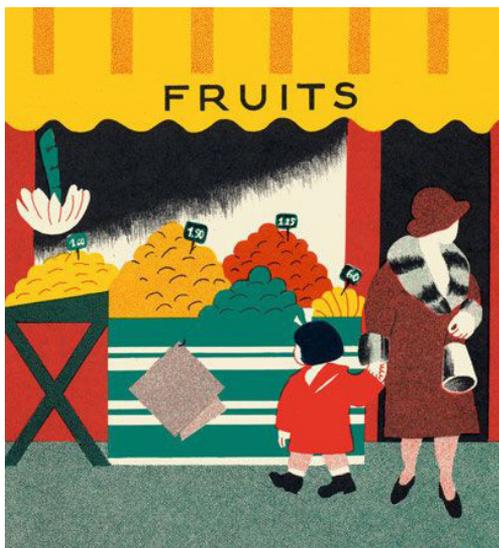


Illustrations du dessinateur japonais Mitsumasa Anno, 1970



Estampe Japonaise, 17ème siècle

2.



Illustrations de Nathalie Parrain, 1932



Art avant gardiste russe, 1930

3.



*Dessin de Quentin Blake,
Illustrateur anglais, 1982*



Façade typique Londonienne



*Dessin de Quentin Blake,
Illustrateur anglais, 1984*



Cottage typiquement anglais

2.1.2.

PRODUIRE DES IMAGES D'ESPACES DOMESTIQUES ESTHÉTIQUES ET INTELLIGIBLES

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le livre album a une fonction première évidente de distraction pour son lecteur. Mais il doit aussi stimuler l'imaginaire de l'enfant et surtout il doit transmettre. L'album, quand il prend pour sujet l'habitat domestique livre des informations à son jeune lecteur, que celui-ci doit analyser et assimiler. Il lui donne des clés, des codes, des normes, pour appréhender l'espace, et en prendre soin, leur permettant ainsi de devenir peut être de futurs citoyens actifs et conscients. Comme on a pu le voir, le rôle des auteurs et des illustrateurs est alors de mettre en images – et en mots- des espaces domestiques habités. C'est ce que Christophe Meunier nomme le processus de « *trans-spatialité* »¹. Transférer des spatialités c'est porter au-delà, embarquer dans le livre, des informations spatiales, en les codant en langage iconotextuel, permettant ainsi à l'enfant d'accéder à diverses informations : « *les albums traduisent en langage iconotextuel les informations contenus dans l'espace habité, telles qu'elles sont perçues par les auteurs. Il s'agit ici d'un processus de transfert qui a tout à voir avec une idéologie : c'est un discours spatial tenu aux enfants, il est porteur de normes, d'idéaux, d'idées tout simplement concernant la façon d'habiter* »².

En premier lieu, l'esthétique de l'album est un critère de choix pour les enfants et leurs parents. Lorsqu'ils choisissent un livre, ils le font car ils sont souvent séduits par un univers graphique. Les illustrateurs s'appliquent à proposer des représentations d'habitat séduisantes : des dessins remplis de détails, et de couleurs par exemple. Nombreux sont les illustrateurs qui favorisent un trait simple et enfantin, comme c'est le cas d'illustrateurs plus actuels, comme Didier Cornille avec son album *Toutes les maisons sont dans la nature*³, mais aussi Elisa Géhin ou Florie Saint Val. Ses illustrateurs expriment clairement le choix, de favoriser des techniques plus « classiques » de dessin, en utilisant peu l'ordinateur pour être au plus proche des représentations des enfants. Les couleurs vives et chaudes sont aussi privilégiées, encore une fois car les enfants y sont plus sensibles. Aucun album du corpus ne propose des représentations en tons gris ou en noir et blanc.

Deuxièmement, les illustrateurs en collaboration avec les auteurs s'appliquent aussi à incorporer une qualité ludique dans leur récit et leurs images. Pour Donald D Winnicott: « *La lecture est un jeu qui alterne phase d'identification et phase de réflexion. C'est un acte créateur mêlant espace et individu* »⁴. C'est le cas pour les livre pop-ups, ou les livres albums avec un personnage en carton qui se déplace au fil des pages. La qualité ludique se retrouvera pour nous davantage dans le récit que dans la représentation.

1 - MEUNIER Christophe, *L'espace dans les livres pour enfants*, Presses universitaires de Rennes, Collection espace et territoire, Rennes, 2016

2 - MEUNIER Christophe, *Op. Cit*

3 - CORNILLE Didier, *Toutes les maisons sont dans la nature*, Helium éditions, 2012, 85 p

4 - WINNICOTT D.W., *jeu et réalité, l'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1975, 275 p

Mais finalement ce qui apparaît le plus important quand on regarde les livres de notre corpus, c'est bien de rendre intelligibles les habitats domestiques représentés. Il faut qu'ils puissent être facilement compréhensibles et assimilables pour et par chaque enfant. Pour ce, on peut différencier trois « moyens » graphiques qu'on retrouve dans tous les albums présentés.

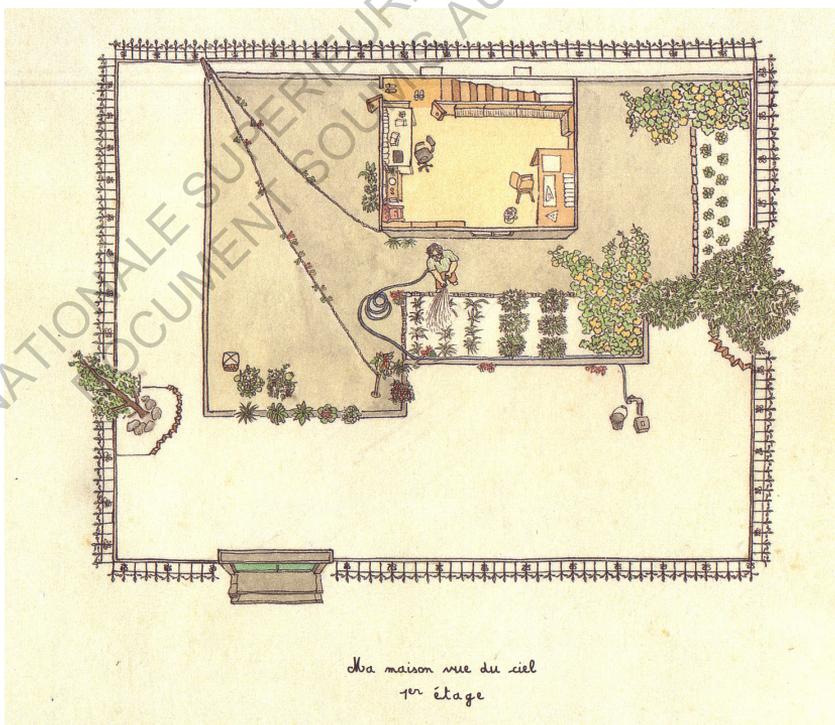
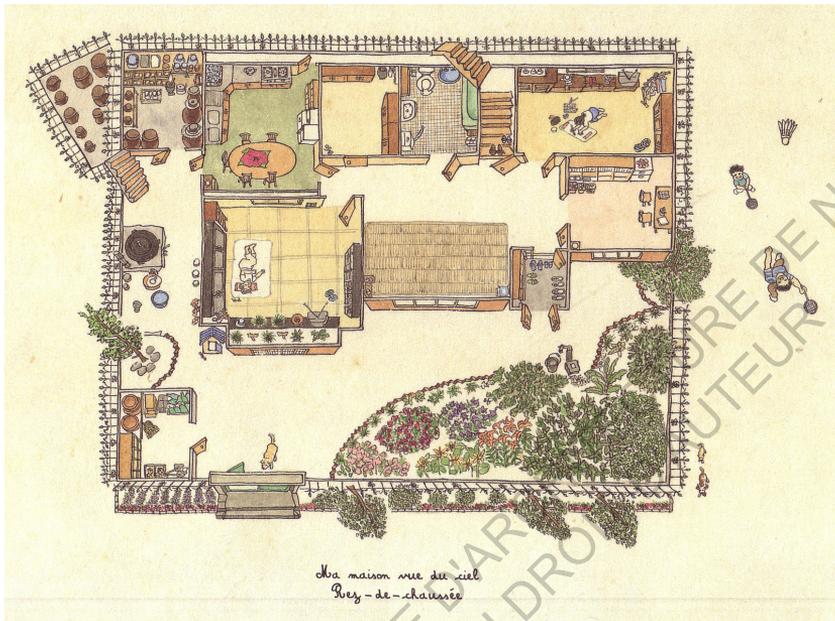
1- en réduisant la maison à un archétype. Nombreux sont les livres albums du corpus à représenter une maison archétype, celle-ci même évoquée dans la première partie, avec une base rectangulaire et un toit triangle ou trapèze.

2- En offrant des vues facilement compréhensibles et « transparentes » Lors d'ateliers que j'ai animé avec des enfants de CM1 et CM2 dans le cadre des Rencontres d'architecture avec le CAUE de Loire Atlantique, nous avons visité un complexe sportif. Dans un premier temps, avant la visite du bâtiment, il s'agissait de faire un point sur les outils de l'architecture et ceux qu'on utilise pour la lecture d'un bâtiment. On a présenté aux enfants un plan, des façades et des coupes. J'ai été assez surprise de voir que les enfants se repèrent particulièrement bien sur un plan. Ils le suivent, comme un jeu, pendant la visite et savent se repérer sans aucun souci. La coupe elle, semblait plus difficile à expliquer, mais là aussi les enfants la comprennent sans problème. Ils sont finalement familiers avec cette représentation car elle est présente très tôt dans les jeux des enfants, avec les maisons de poupées ou les jeux de constructions. Dans les architectures de jeux pour enfants, une façade est souvent ôtée, permettant de voir l'intérieur. L'enfant peut donc à la fois apprécier l'extérieur et l'intérieur du bâtiment, qui est d'ailleurs souvent une maison. Nombreux sont les albums du corpus qui reprennent ce type de représentation.

L'album *Ma maison en Corée*⁵ est finalement un des seuls livres du corpus qui présente une vue en plan. Cela peut être expliqué par le fait que les maisons coréennes comportent souvent un seul étage. De plus la maison de cet album est vaste et propose une grande mobilité dans les espaces avec des parois mobiles, qui s'explique au mieux avec un plan. Cette représentation permet aussi d'apprécier l'étendu du jardin fleuri encloué entre des grands murs d'enceinte qui protège la maison de la rue. Ces différents éléments n'auraient pas pu être appréciés de la même manière avec une représentation en coupe ou en perspective.

Quant à la vue en coupe, si on regarde bien, quasiment tous les albums du corpus choisissent ce mode de représentation. C'est donc une représentation majoritairement choisie par les auteurs, montrant bien que c'est une des plus parlantes et compréhensibles pour les enfants. La coupe permet aussi réellement de

5 - KWON Yoon-duck, *Ma maison en corée*, Editions du Sorbier, 2008



Représentations en plan dans l'album
Ma Maison en corée, de Yoon-Duck Kwon

comprendre les usages et les aménagement dans l'espace intime comme l'explique Christophe Meunier : « (...) très proche du plan dont elle tire souvent les mêmes codes langagiers, la vue en coupe cherche à montrer, la mainmise sur un espace totalement clos et dont l'intimité est livrée au lecteur pour mieux en comprendre l'aménagement »⁶.

Les illustrateurs en utilisant la coupe jouent donc avec un des symboles forts de la maison qu'est l'intimité. Ils montrent souvent la maison d'abord de l'extérieur puis on est invité à pénétrer l'espace intime comme si on était nous aussi un visiteur. Si on regarde bien le corpus, les albums sont majoritairement destinés à la tranche d'âge des 3-6 ans. A cet âge, les enfants commencent à dessiner une maison transparente, où on peut percevoir l'intérieur de la maison. Ces images de maisons en coupe, leur parlent donc d'autant plus qu'elles font écho à leur représentation de l'habitat domestique.

Les albums destinés aux plus petits quant à eux, s'accordent plus à représenter seulement la façade principale, car l'enfant ne se représente pas encore bien l'espace en trois dimensions et n'a pas encore acquis les notions de perspective. C'est le cas dans *La maison de T'choupi* ou de *Petit Ours Brun* par exemple.

3- En proposant un habitat domestique à la mesure de l'enfant

Un dernier moyen pour rendre la maison intelligible et de représenter l'habitat domestique à la mesure de l'enfant. Ce qui explique qu'on trouve beaucoup de petites maisons, et de maisonnettes dans les livres albums, qui sont dessinées à l'échelle de l'enfant. Il n'est pas rare que l'on voit très peu de choses dans le livre album, car les illustrateurs prennent en compte le champ visuel réduit de l'enfant. C'est le sujet même de *Boucle d'or et les trois ours*. Boucle d'or en pénétrant dans la maison des trois ours, se met en quête de trouver ce qui est à son exacte mesure.

Le binôme auteur-illustrateur perçoit donc les espaces domestiques de manière partielle et filtrée : on notera l'influence considérable du bagage culturel et du milieu socioprofessionnel sur leurs perceptions et représentations. Cependant ils doivent rendre ces espaces domestiques les plus intelligibles possibles pour les enfants, afin que ceux-ci comprennent et assimilent un message spatial. Une première piste de l'omniprésence des représentations de l'espace domestique est donnée par Christophe Meunier : « *Le premier des espaces dans lequel les auteurs aiment à plonger leurs héros est la maison. Ce n'est sans doute pas un hasard quand on sait que Bachelard en faisait le premier lieu spatialisé* »⁷. On notera pour finir, la forte présence des représentations en coupe dans les livres albums, qui apparaît comme le meilleur moyen de percevoir l'espace domestique pour les enfants et qui fait inmanquablement référence à la fonction protectrice et intime de la maison.

6 - MEUNIER Christophe, *L'espace dans les livres pour enfants*, Presses universitaires de Rennes, Collection espace et territoire, Rennes, 2016

7 - MEUNIER Christophe, *Op Cit*



Maison de poupée & maison en coupe dans l'album Les maisons de Dame Souris

2.2.

DIFFÉRENTS TYPES D'HABITAT DOMESTIQUE DANS LES LIVRES ALBUMS DU REFUGE À LA MAISON CONTEMPORAINE

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Nombreux sont donc les illustrateurs qui réduisent la maison à un archétype : c'est à dire quatre murs, un toit triangle, une porte centrale, quelques fenêtres, disposées de manière régulière et symétrique. Même si la moitié des espaces domestiques présentés dans le corpus sont bel et bien des habitats individuels archétypes, certains auteurs illustrateurs décident de représenter des espaces domestiques atypiques, collectifs ou encore proches du terrier, habités cette fois par des animaux. Le choix de types d'habitat domestique, semble être influencé par des modèles sociétaux qui modifient la perception des auteurs à un instant donné. Avant les années 50, on remarque une prédominance des albums qui représentent la maison comme un terrier, une cabane, habitée par des personnages animaux. Dès les années 70, avec la reconstruction, de plus en plus d'auteurs-illustrateurs mettent en avant les habitats collectifs, complètement absents des albums auparavant. Aujourd'hui, avec la question du mal logement et des immigrations massives, certains albums s'affirment même comme des médiateurs de ces habitats précaires.

Dans cette seconde partie, il s'agit donc de faire un tour d'horizon des différents types d'habitats représentés dans les livres et de comprendre les motivations des auteurs illustrateurs à les représenter.

2.2.1.

MAISONS ARCHÉTYPES, STÉRÉOTYPES & ATYPIQUES

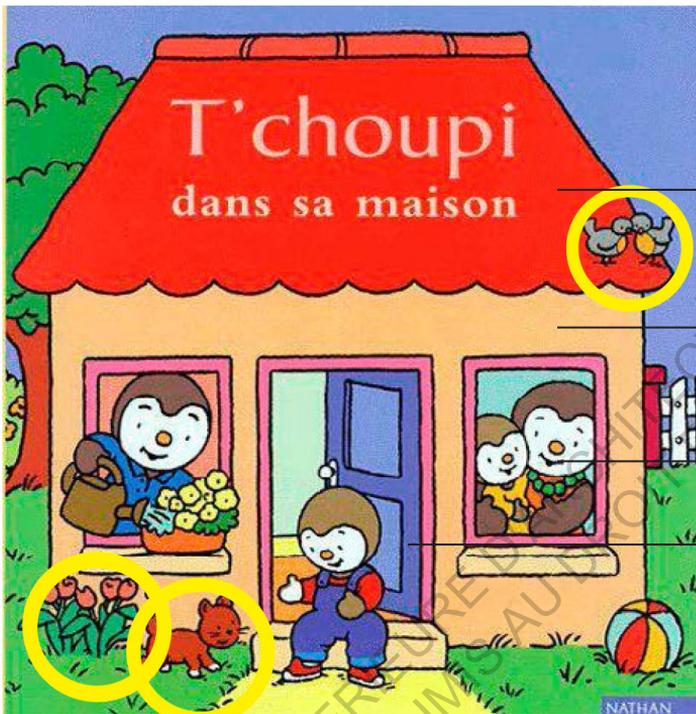
ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Dans l'univers des enfants on retrouve partout une maison individuelle archétype, elle-même évoquée dans la première partie, avec sa base rectangulaire et son toit triangle. On la retrouve dans les dessins d'enfants, dans les dessins animés – du classique *Blanche neige* au récent *La-Haut* – mais aussi dans les jouets pour enfants, avec les maisons de poupées, de *Barbies* ou de *Playmobils*. Comme l'explique Gille Brougère : « *Le jouet se complaît dans l'évocation, dans l'indice à partir duquel le joueur développe son jeu. Pour ce faire, il favorise les représentations archétypales, les clichés, les stéréotypes qui s'adressent à tous, qui sont supports de significations avant d'être représentatifs d'une réalité quelconque. [...] Moins qu'une image de notre monde le jouet nous propose une image de nos mythes, de notre façon de construire l'enfance. L'habitat, comme tout le reste, n'est pas présent dans le jouet en fonction de ce qui est, mais à travers la médiation des images qui structurent nos différentes représentations de l'enfant, entendu comme représentation de l'enfant par l'adulte mais aussi représentation du monde extérieur par l'enfant lui-même* ».¹ Cette analyse sur le jouet archétype-stéréotype de Gille Brougère s'applique aussi à la littérature enfantine. La maison dans l'album doit être identifiée facilement par l'enfant. En cela, elle n'est donc pas forcément représentative d'une réalité, mais s'appuie plutôt sur la représentation de l'habitat par les enfants, du point de vue de l'auteur-illustrateur. Au contraire, d'autres auteurs-illustrateurs prennent le parti pris de représenter des maisons atypiques.

***Maison archétype**

La maison archétype fait directement écho à la maison type de Bruno Duborgel. Elle est à la fois archétype dans sa forme, mais aussi dans sa fonction, et dans l'aménagement, l'organisation des différentes pièces. On peut parler d'une vision « classique » de la maison. On remarque qu'elle est surtout présente dans les albums pour les plus jeunes, entre 0 et 3 ans : ceux qui présentent l'organisation de la maison, comme *Tchoupi dans sa maison*, *La maison de petit Ours Brun*, ou encore *Java ma maison à moi*. Dans ces trois albums, la maison est représentée de manière la plus simple possible, reprenant les éléments significatifs de la maison : une base rectangulaire, un toit trapèze, une ou deux fenêtres géométriques et une porte. La cheminée, n'est pas systématiquement représentée, ce qui peut être expliqué par le fait que les enfants ne la représentent pas avant l'âge de 5 ans généralement. Elle n'apparaît donc pas comme un élément indispensable à la compréhension de la maison dans les albums pour les plus petits. On remarque aussi l'utilisation de la même palette de couleurs, marquant des matériaux similaires : le rouge pour le toit en tuiles, le blanc cassé-beige pour la maçonnerie.

1 - BROUGERE Gilles (1989) *La représentation de l'habitat dans le jouet*, Paris, Comité pour le développement de l'espace pour le jeu, 31p.



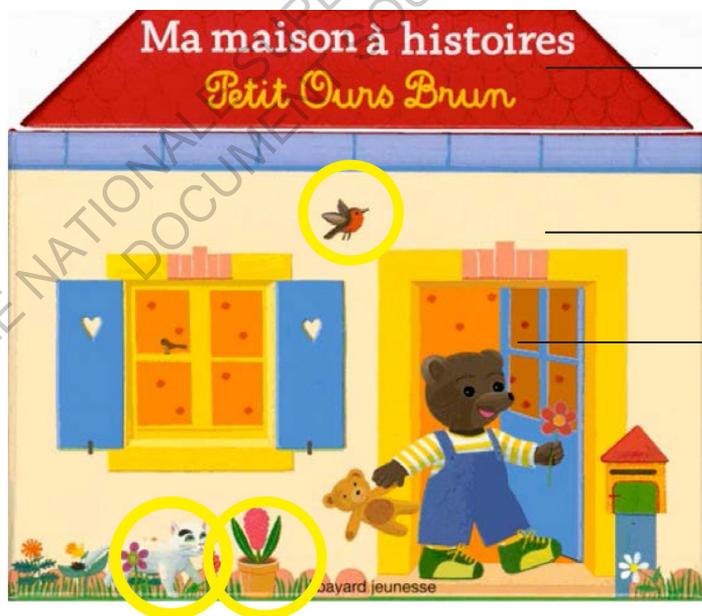
La maison de Petit Ours Brun et de T'choupi : Exemple type de la maison archétype dans les livres pour enfants.

Toit en tuile rouge

Maison de petite taille

Fenêtres symétriques

Porte centrale avec pallier



Toit en tuile rouge

Maison de petite taille

Porte centrale avec pallier

Les mêmes codes couleurs



MURS



TOIT

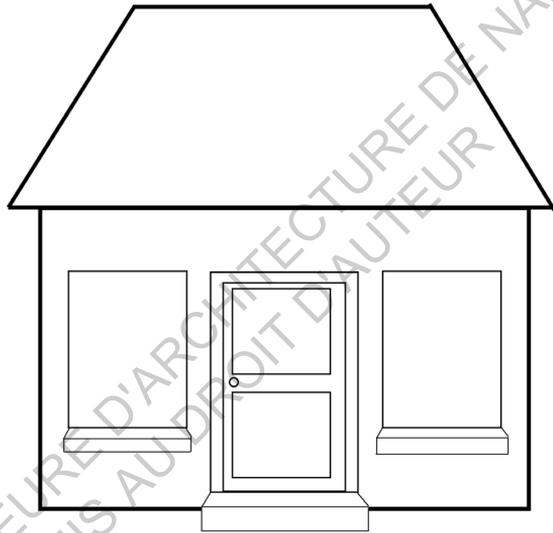


PORTE



FENÊTRES

La même forme archétype



MURS



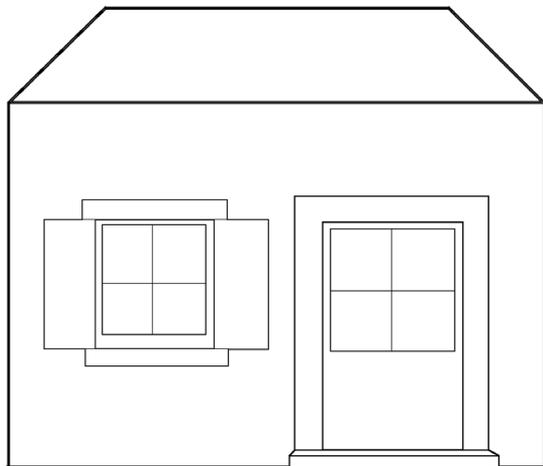
TOIT



PORTE



FENÊTRES



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Ces maisons -qui plus est individuelles- sont aussi généralement représentées dans un environnement naturel : avec la présence généralement de fleurs, d'une pelouse bien verte, d'arbres et d'oiseaux. Si on regarde la couverture de *T'choupi* et de *Petit Ours Brun*, au-delà de la ressemblance flagrante entre les deux maisons, on peut aussi s'amuser à retrouver exactement les mêmes détails : l'oiseau, les fleurs sur la ligne basse de la maison et même le chat.

Nombreux sont donc les illustrateurs qui utilisent les mêmes codes graphiques pour représenter l'habitat domestique, afin qu'il soit le plus intelligible possible pour les enfants. Cette maison archétype se retrouve aussi, dans de nombreux albums plus récents comme *Maison-Maisons* d'Elisa Géhin. L'illustratrice présente des maisons archétypes simples, avec leur base rectangulaire, leur toit triangle, leurs tuiles. Elisa Géhin a simplement ajusté ces maisons avec une palette et un trait plus actuel. De plus elle ne présente pas les maisons de face mais avec une perspective, à la manière des enfants vers l'âge de 9 ans.

On pourrait penser en regardant les livres albums que cette représentation archétype de la maison est aujourd'hui dépassée car elle semble peu correspondre aux nouveaux modes d'habiter actuels. Pourtant, si nombreux sont les auteurs qui choisissent de représenter l'habitat domestique de manière individuelle et archétype, c'est qu'elle révèle au mieux l'intimité des personnages, et elle est facilement intelligible pour l'enfant-lecteur, qui reste attaché à cette représentation type. Christophe Meunier confirme cette théorie dans sa thèse. Pour lui « *les auteurs illustrateurs chercheraient à répandre volontairement, comme représentation collective, une manière traditionnelle d'habiter* »². Même si les modes de vie ont changés, nous gardons la même image traditionnelle d'un habitat individuel avec un jardin.

Représenter l'habitat domestique de manière classique, utiliser un archétype de la maison permet de créer une figure hors du temps qui rassure, et qui aide à se construire. L'idée est aussi de véhiculer un habitat heureux et idéal, qui correspond certes, à ce qu'on peut appeler un « mythe collectif » : une maison individuelle avec jardin. Selon une étude réalisée par Century 21 sur 3 614 personnes en février 2017, la maison individuelle avec jardin (et cheminée !) demeure l'habitat idéal pour 71 % de la population française, expliquant quelque part la large diffusion de cet archétype dans les livres albums. Pour Christophe Meunier, l'illustrateur représente bien plus qu'une maison individuelle archétype, il représente un « *rêve de vie, un rêve d'habiter, un habitat propice à la rêverie et au repos* »³.

2 - MEUNIER Christophe, *L'espace dans les livres pour enfants*, Presses universitaires de Rennes, Collection espace et territoire, Rennes, 2016

3 - MEUNIER Christophe, *Op. cit*



*Maisons archétypes dans Maisons
Maison d'Elisa Géhin*

*Semi perspective similaire au dessin
de la maison vers 9 ans*

*Toit triangle en tuiles, fenêtres
symétriques, fenêtres oeil de boeuf*

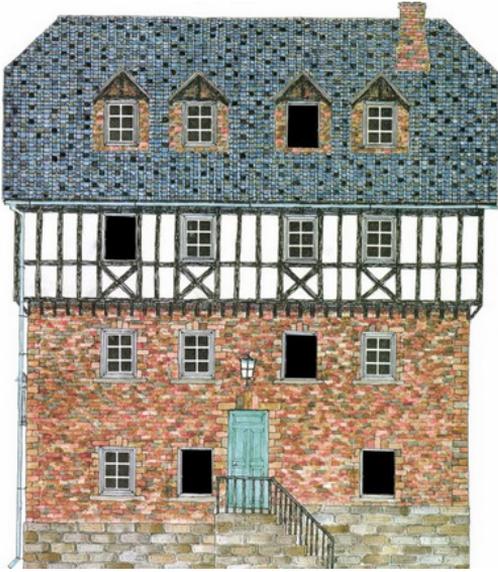
***Maison stéréotype**

Pour expliquer la maison stéréotype, le plus simple est de penser aux stéréotypes qu'on peut avoir sur l'habitat domestique en fonction des pays, notamment lorsqu'on est enfant : L'indien vit dans un tipi, l'esquimau dans un igloo, le mongole dans une yourte... Avoir une image stéréotypée d'un habitat c'est généraliser un type d'habitat pour toute une société, une région ou un pays donné. Certains albums, notamment étrangers avec une diffusion internationale, présentent des habitats types d'un pays, d'une région, qu'on appellera donc les maisons « stéréotypes ». Ces maisons sont bien différentes des maisons archétypes comme l'explique Christophe Meunier : « *il ne s'agit plus alors de s'appuyer sur un archétype d'habitat mais de généraliser un stéréotype qui vaudrait pour l'ensemble de la société considérée* »¹. En feuilletant le corpus de livres, on retrouve une maison stéréotype dans quelques albums français. C'est le cas de la maison de Caroline dans *Caroline déménage*, publié en 1987. Pierre Probst, représente des maisons meulières, qui sont des villas en pierres du même nom, faisant partie du patrimoine d'Île de France. Elles ont été construites entre 1880 et 1930, par de riches parisiens souhaitant profiter de la campagne. Ce sont des maisons types individuelles pour les parisiens, qui correspondent à un idéal de mode de vie individuel à la campagne. Elles sont fortement menacées voir détruites dans les années 70 avec la construction de logements collectifs. Pierre Probst- qui a vécu une grande partie de sa vie à La Garenne Colombes, dans les hauts de Seine- retranscrit donc dans ces albums une maison typique et stéréotype d'une région française qu'il côtoie au quotidien. On peut aussi supposer un attachement certain à cette architecture régionale, que Pierre Probst cherche à défendre en la représentant dans ses albums.

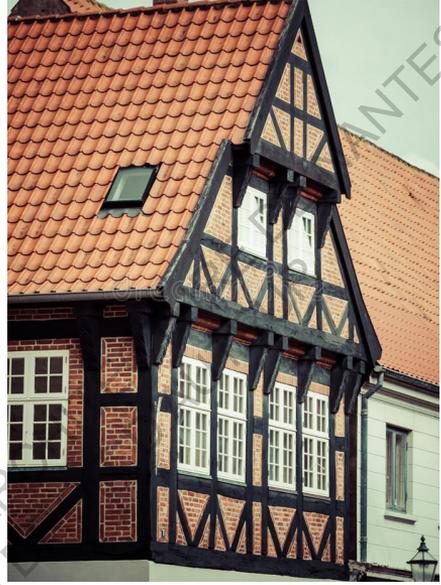
Un autre exemple de maison stéréotype peut être donné avec le livre de Mitsuma Anno, *10 petits amis déménagent*, publié en 1982. Anno est un auteur-illustrateur japonais fasciné par l'Europe. Il s'inspire donc de la culture de certains pays européens – notamment le Danemark- pour illustrer ses albums. Dans cet album, on peut voir deux maisons à colombages, qui font référence à celles qu'on peut trouver au Danemark. En représentant la maison de cette manière, Anno montre aux enfants japonais un modèle d'habitat européen stéréotypé. Il a par ailleurs publié de nombreux livres qui mettent en lumière des architectures stéréotypes de certains pays européen tel que l'Angleterre, le Danemark, l'Espagne ou encore l'Italie.

Un dernier album, lui aussi étranger, donne également un bon exemple de maison stéréotypée. Il s'agit de *Ma maison en Corée*, livre coréen écrit et illustré par Kwon Yoon-Duck, publié en 1995 en Corée, et en 2008 en France. Cet album raconte

1 - MEUNIER Christophe, *L'espace dans les livres pour enfants*, Presses universitaires de Rennes, Collection espace et territoire, Rennes, 2016



*Maison à colombage dans
10 petits amis déménagent*



*Maison traditionnelle à Colombage dans
le Ribe au Danemark*



*Maisons de Caroline et ses amis dans
Caroline déménage, de Pierre Probst*



*Maison meulière en région
parisienne*

l'histoire d'une petite fille, qui, avec ses parents, quitte un appartement en ville pour déménager dans la maison de ses grands parents à la campagne. L'album permet au jeune lecteur occidental de comprendre – de manière généralisée et stéréotypée – l'organisation et les valeurs détenues dans une maison coréenne. Cette maison-type, montre trois fonctions importantes de la maison coréenne : une fonction protectrice (un grand mur d'enceinte sépare la maison de la rue), identitaire (la chambre des grands parents est le témoin d'un passé familial à travers diverses photographies et objets) et finalement nourricière (la maison est composée d'une très grande cuisine, avec un grand garde-manger). L'espace est aussi modulaire et l'auteur montre largement l'importance d'un grand espace extérieur avec de nombreuses fleurs et plantes.

On peut donc s'interroger sur le but de représenter des habitats stéréotypes. Une première réponse peut être trouvée dans l'idée d'une diffusion d'un modèle d'habiter, notamment pour les étrangers, motivé par une certaine fascination d'auteurs illustrateurs pour une autre culture. Certains auteurs français mettent aussi en avant des architectures régionales en représentant des maisons stéréotypes. Mais représenter un habitat stéréotype peut être aussi porteur d'un discours idéologique. Pierre Probst, en montrant la maison meulière de Caroline en 1972, rappelle qu'un modèle individuel d'habiter peut être retrouvé, durant la période de construction de grands ensembles. Christophe Meunier tient un discours similaire à propos de *Ma maison en Corée* : « *En effet, à un moment où la demande de réintégrer les centres villes n'a jamais été aussi forte dans la population, cet album, comme tant d'autres, propose la vision idéale du pavillon de banlieue ou périurbain, accessibles à certaines conditions de revenu. Une sorte de tension apparaît alors entre une société rêvée et la société actuelle* »².

***Maison atypique**

D'autres auteurs et illustrateurs décident, au contraire, de déformer les normes habituelles de l'espace domestique en proposant des maisons atypiques. La représentation de la maison qu'elle soit archétype ou stéréotype s'appuie sur des codes sociaux et spatiaux bien définies. Avec les maisons atypiques, les auteurs-illustrateurs jouent avec ces codes, ils les modifient. La maison atypique peut donc l'être par sa forme, mais aussi par la modification de certaines fonctions ou d'aménagement. Avec la maison atypique, le livre album vient questionner une vision ancienne et classique de l'habitat domestique. Il remet en cause, finalement la maison stéréotype et archétype. Ainsi le lecteur fait l'expérience d'un nouveau mode d'habiter.

2 - MEUNIER Christophe, *L'espace dans les livres pour enfants*, Presses universitaires de Rennes, Collection espace et territoire, Rennes, 2016

Claude Ponti, figure majeure dans le domaine des livres pour enfants, représente quasiment uniquement des maisons atypiques, poétiques, esthétiques et proches de la nature, toutes droites sorties de son imagination. Il est l'auteur-illustrateur emblématique de notre génération, celle née dans les années 90. En commençant ce mémoire, à travers mes recherches, je suis bien évidemment tombée sur ces livres, que j'ai lu toute mon enfance et que j'avais gardé en mémoire sans pour autant me souvenir du nom de Ponti ou ceux des albums. J'avais le souvenir de ces dessins de maisons tortueuses et originales. En discutant avec mes amis, de la même génération, je me suis aperçue que eux aussi avaient été marqués par ces folles maisons imaginaires, qu'ils gardent encore aujourd'hui en mémoire, mesurant ainsi l'impact de ces représentations de maison. Ayant étudié les lettres et l'archéologie, Ponti s'intéresse tout particulièrement au patrimoine et à l'architecture. Les maisons sont très présentes dans l'ensemble de ces albums, devenant même des éléments centraux du récit. Ils leur portent beaucoup d'attention, de détails. On trouve une maison arbre dans *Ma vallée*, une maison terrier dans *Okilélé*, ou encore une maison en bois pleine à craquer dans *Le doudou méchant*. Les personnages pontiens pratiquent l'espace. L'histoire commence généralement dans la maison atypique du protagoniste, puis celui-ci part à l'aventure, où il effectue un voyage dans différents espaces pour finalement revenir au point de départ, qu'est l'espace domestique, montrant l'attache du personnage pour son habitat. Le meilleur exemple de maison atypique dans l'œuvre de Ponti est, à mon égard, la maison arbre de Poutchy-Blue dans l'album *Ma vallée*, publié en 1998. Dès les premières pages, on trouve une étonnante coupe de cette maison arbre, toute en verticalité, avec une organisation tout à fait bachelardienne : les caves pleines à craquer de nourriture au plus bas de la maison, sous terre. À l'opposé, on trouve le grenier tout en haut de la maison arbre, pour observer le ciel et les étoiles. L'organisation est finalement assez classique, avec des pièces typiques d'une maison : la cave en bas, puis une entrée, une cuisine, et ensuite les chambres et les salles de bains au fil des étages, jusqu'à atteindre le grenier tout en haut. Claude Ponti représente un espace cocon – on note la présence de beaucoup de coussins, dans des pièces intimes- et protecteur avec la présence de la cheminée, faisant référence à la maison protectrice et réconfortante.

Ce qui est atypique dans cette maison, c'est bien sa forme, et sa localisation au creux de l'arbre. Les pièces ont des formes et des dimensions tout à fait atypiques. Les matériaux, les couleurs utilisées brisent les codes classiques. Christophe Meunier dans sa thèse évoque longuement l'œuvre de Claude Ponti, affirmant que ces habitats « *oniriques, conforme à celles évoquées par Bachelard, participent au phénomène d'enchantement* »³. Pour Ponti de plus : « *la maison est à l'image du monde et le monde à l'image de la maison à la différence qu'il s'agit d'une maison horizontale* »⁴

3 - MEUNIER Christophe, *L'espace dans les livres pour enfants*, Presses universitaires de Rennes, Collection espace et territoire, Rennes, 2016

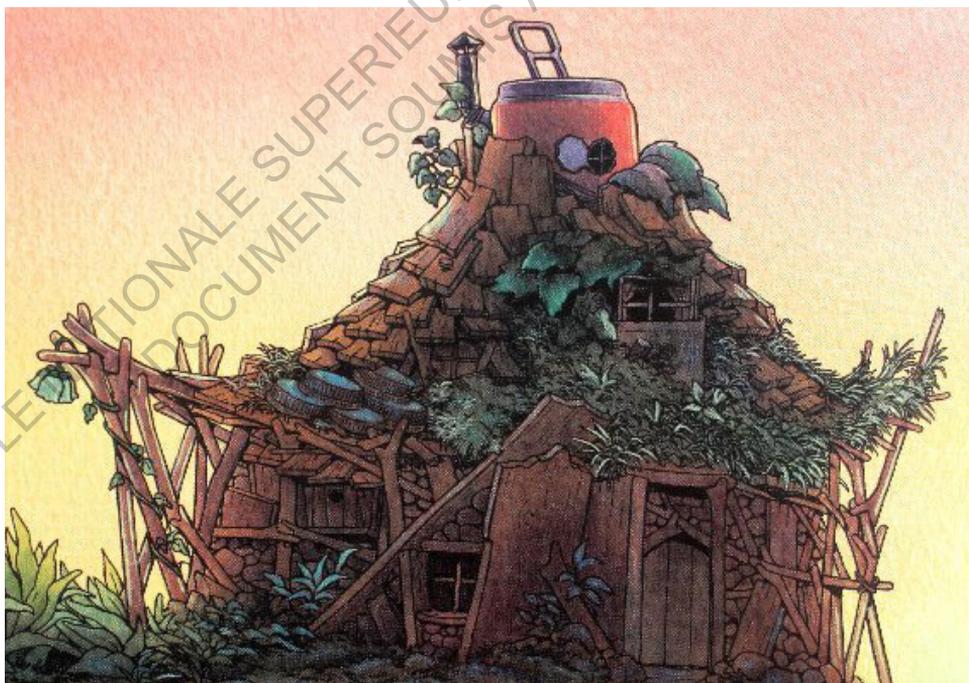
4 - DE BOUCHERVILLE Adèle, *Claude Ponti : narration et maison imaginaire*, education France TV, 2012, disponible sur : <https://education.francetv.fr/matiere/francais/article/claude-ponti-narration-et-maisons-imaginaires>



Maison de Poutchy-Blue
Claude Ponti, [Ma Vallée](#)



Maison dans les arbres
Claude Ponti, *L'arbre sans fin*



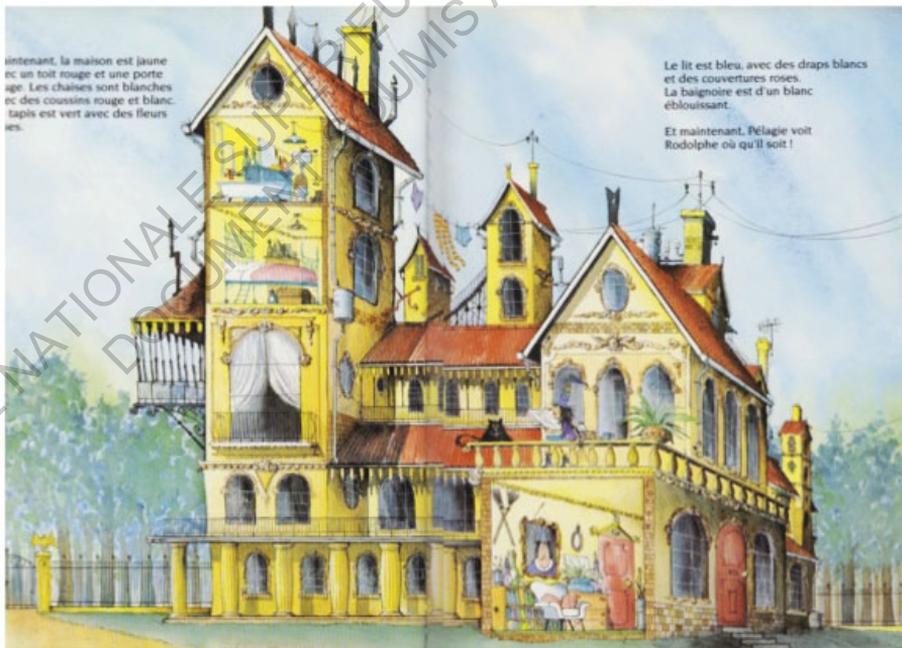
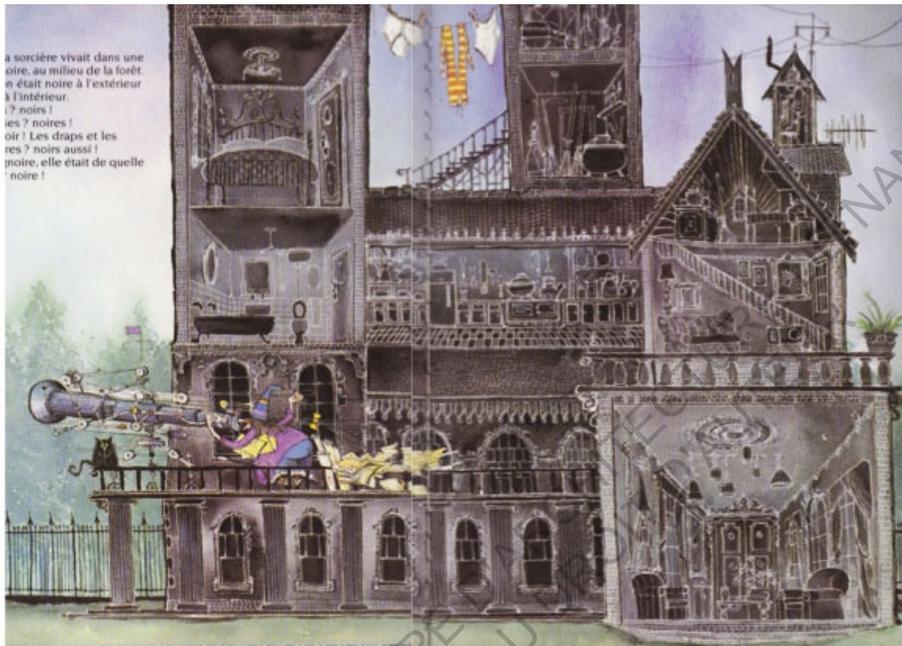
Maison de brics et de brocs
Claude Ponti, *Le chien invisible*

Même si on pourrait croire le contraire, les maisons de Ponti sont des maisons finalement très proches de la réalité. Il se concentre sur les vrais valeurs de la maison: l'espace même de la famille, réconfortant, où l'on pose ses valises, quelque soit la forme de l'habitat domestique. Ponti crée des maisons drôles et accueillantes, qui se plient docilement au souhait du protagoniste de l'album, mais aussi des enfants. On retrouve de nombreuses références à la cabane et à l'auto construction, thème fortement apprécié des enfants. Nombreux sont ses albums, où les protagonistes construisent leur maison dans les arbres, ou par accumulation de bric et de broc. Les vues en coupe sont récurrentes dans les albums de Ponti, permettant d'apprécier à la fois l'intérieur et l'extérieur de ces maisons atypiques.

Un autre exemple, moins démesuré mais tout aussi intéressant, peut être donné avec la maison de Pélagie dans *Pélagie la sorcière* de Valérie Thomas et Paul Korky, publié en 2004. On retrouve là aussi, une maison bachelardienne. Elle est représentée en coupe : c'est un petit manoir, verticalement organisé, avec une cave en sous sol et un grenier au dernier étage. C'est une maison classique, tant par sa forme que par son organisation. Mais l'illustrateur, la représente tout en noir, très sombre, comme on peut le lire à la fois en image et avec le texte : « *La maison était noire à l'extérieur et noire à l'intérieure. Les tapis ? Noirs ! Les chaises ? Noires ! Le lit ? Noir ! Les draps et les couvertures ? Noirs aussi ! Et la baignoire, elle était de quelle couleur ? Noire aussi !* »⁵. En le représentant de cette manière, Paul Korky joue avec les codes couleurs de la maison. On ne trouve pas ici les tuiles rouges et les murs de couleur clair.

Finalement, les maisons des albums, qu'elles soient archétypes, stéréotypes ou atypiques, produisent de l'habiter, et questionnent les enfants durant la lecture et après coup, sur la manière dont on habite la maison, en stimulant leur imagination. On notera aussi que les albums présentant une maison archétype sont plutôt destinés à la première tranche d'âge des enfants de 0-2 ans, qui cherchent à faire comprendre et découvrir cet espace domestique proche et connu. Les albums présentant une maison stéréotype ont plutôt un but de diffusion d'un patrimoine ou d'une culture architecturale, tandis que les albums présentant une maison atypique cherchent quant à eux à questionner les formes et les usages de l'habitat domestique classique.

5 - *Pélagie la sorcière*, Valéry Thomas, Paul Korky, Paris, Editions Milan, 2004, 3-5 ans, 32 pages



Valérie Thomas et Paul Korky
Pélagie la sorcière

2.2.2.

MAISONS CABANES / MAISONS TERRIERS

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

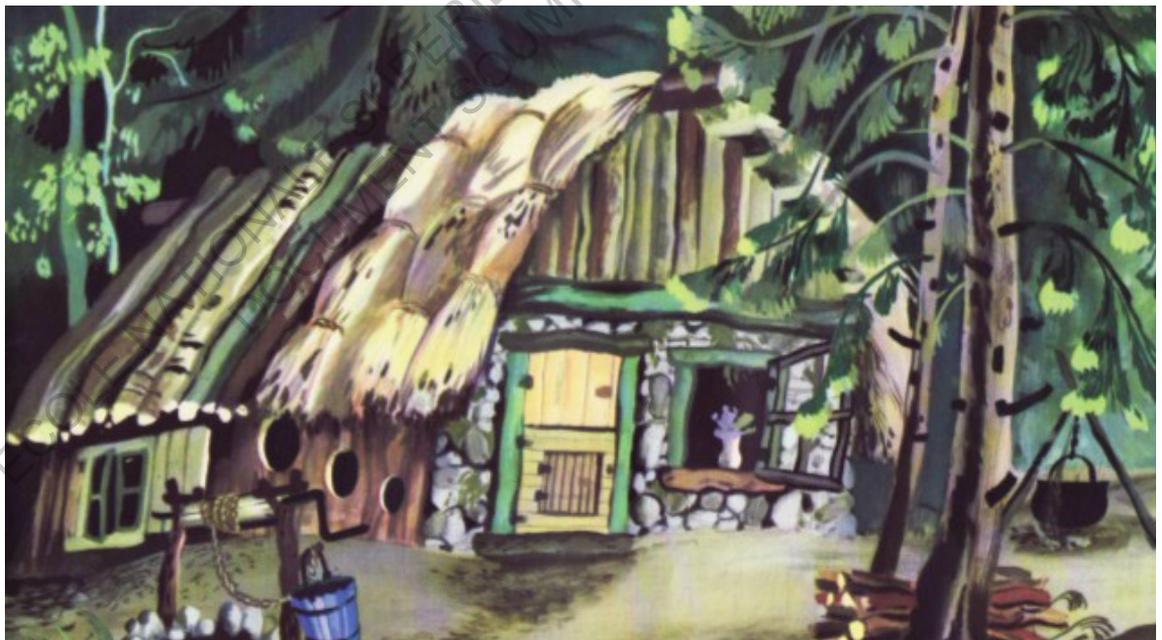
On a pu révéler la forte présence des maisons individuelles- qu'elles soient archétypes, stéréotypes ou atypiques - dans l'album pour enfant. Cependant un autre type d'habitat domestique - très proche de la maison individuelle - se retrouve dans de nombreux albums. C'est ce qu'on appellera la maison cabane, faisant écho à la cabane primitive de l'abbé Laugier évoquée dans la première partie de ce mémoire.

Si dans les maisons individuelles évoquées ci dessus, il n'est pas rare de trouver des représentations intérieures de la maison individuelle, ce n'est pourtant que très peu le cas avant les années 50. Durant cette époque, les illustrateurs ne représentent que très peu l'espace intérieur et on va surtout trouver des maisons de petite taille, qui prennent plutôt l'aspect de cabanes, construites avec des matériaux simples et rudimentaires : paille, terre, bois, brique ou pierre. Ces maisons cabanes mettent en avant la fonction protectrice de la maison, qui apparaît comme un refuge pour les personnages, marqué par des murs épais et solides et par un toit systématiquement en pente, lui aussi indéfectible. Cette idée d'une maison protectrice est aussi renforcée très souvent par la présence d'une cheminée fumante. Ces maisons proposent peu d'ouvertures sur l'extérieur. Il n'est pas rare de trouver uniquement une porte et de toutes petites fenêtres. L'habitat apparaît d'avantage protecteur face à un environnement hostile comme la forêt. Quand on évoque ces maisons cabanes aux matériaux simples on pense directement aux maisons des trois petits cochons, qui constituent un exemple type de la maison hutte. En effet la version originale de Paul François et Gerda Muller, publiée en 1949, présente trois maisons, les plus simples possibles : une en paille, une en bois et une autre en brique. Les maisons sont de petite taille, constituées d'une pièce ou deux seulement. Les trois maisons sont constituées encore une fois, d'une base rectangulaire et d'un large toit massif triangulaire. Chacune d'entre elle est composée de seulement une porte d'entrée et une petite fenêtre attenante, montrant une ouverture méfiante sur l'extérieur. Pour Cécile Boulaire, maître de conférence, les fenêtres matérialisent la « *tension entre extérieur et intérieur. L'intérieur chaleureux se protège de l'extérieur qui apparaît comme dangereux, d'où la présence de petits ouvertures* »¹. Le récit des *Trois petits cochons* met aussi en avant la maison comme refuge. Les trois petits cochons, qui sont frères, quittent le foyer familial pour aller construire leur propre maison. Le premier construit une maison en paille, le second une en bois et le dernier une en brique. Les deux premiers se moquent du troisième car il passe beaucoup de temps à la construire. Mais le loup fait son apparition et décide de dévorer les deux cochons qui ont fini de construire leur maison. Où se réfugient-ils quand le loup arrive ? Eh bien dans leur maison, lieu de protection ultime. Mais le loup souffle très fort sur la maison de bois et celle de paille et il les détruit, obligeant les deux premiers à se réfugier dans la maison du troisième cochon, celle en brique, où ils échappent finalement au grand méchant loup, pour de bon. La maison du troisième

1- BOULAIRE Cécile « *Visions de l'architecture dans les albums pour enfants depuis 1920* », conférence et film pour l'Association d'architecture « *La Laverie* », 31 mars 2010, Tours-La Riche.



*Les trois petits cochons, Version originale,
Paul François et Gerda Muller*



*Boucle d'or et les trois ours, Version originale
Rose Celli et Gerda Muller*

petit cochon remplit donc pleinement cette fonction de protection inébranlable, contre les attaques extérieures les plus dangereuses.

Même si cette maison primitive présente un habitat très rustique, elle reste malgré tout intemporelle et fait écho à l'imaginaire des cabanes, auquel les enfants sont très sensibles. La cheminée est souvent présente, et qui plus est, fumante, lui donnant un aspect habité. Dans *Boucle d'or et les trois ours* – qui constitue un autre exemple type de la maison hutte-, de Rose Celli et Gerda Muller, même si les ours sont absents, la cheminée marque que la maison est occupée par des habitants.

La maison des Ours dans cet album présente les mêmes éléments que les maisons des trois petits cochons, et, est représentée comme une maison cabane elle aussi. On retrouve les matériaux de la cabane, un toit large et massif, la cheminée et pour finir les petites ouvertures. Par ailleurs, dans le récit, Boucle d'or pénètre dans cette maison pour y trouver refuge, au beau milieu de la forêt.

En plus de cette maison hutte, on trouve aussi dans de nombreux albums une maison terrier. Tout comme la maison cabane, elle est habitée par des animaux. Les auteurs illustrateurs, avant les années 50 ont une grande tendance à utiliser des animaux pour incarner leurs protagonistes, mettant ainsi une distance entre le lecteur et les personnages. Cette maison terrier, comme son nom l'indique, se trouve sous terre, ou parfois dans le creux des arbres. Le terrier a une symbolique encore plus forte en termes de protection et d'abri, puisqu'il est quasi invisible depuis l'extérieur, comme nous l'indique la définition : « *Un abri souterrain creusé par un animal dans la terre pour lui servir de gîte ou d'abri.* ». Elles sont finalement les premières qu'on trouve dans les livres albums. Elles font leur apparition dès la fin du 19ème siècle avec Beatrix Potter et son personnage emblématique Pierre Lapin. Certains maisons terriers peuvent être trouvées dans les livres de Claude Ponti, ou encore dans *Une nouvelle maison pour la famille souris* de Kazuo Iwamura. Elles ne présentent, bien évidemment, aucunes ouvertures sur l'extérieur. Elles sont le haut lieu de la réclusion et de la protection. De forme arrondie et à la juste mesure de son habitant, elles font écho immanquablement aux maisons meules de François Dolto et touchent donc tout particulièrement les plus jeunes enfants.

2.2.3.

HABITAT COLLECTIF

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

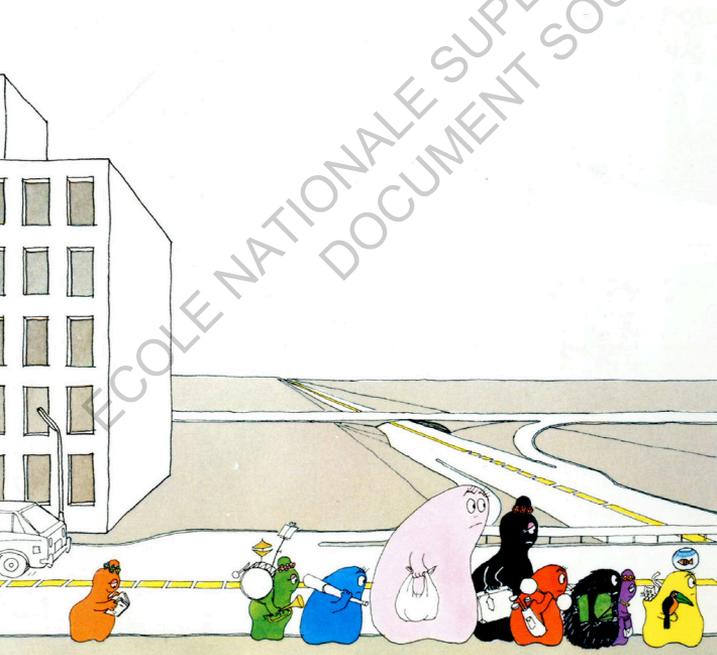
Même si la maison traditionnelle est majoritairement représentée dans les livres albums de la première partie du XX^{ème} siècle, on assiste, dès 1969 à l'émergence des albums qui prennent pour sujet principal l'habitat collectif, et notamment les nouveaux logements d'après-guerre. Dans le corpus de livres choisis on trouve 5 albums qui évoquent ces logements collectifs. *Caroline déménage* de Pierre Probst et *La maison de Barbapapa* de Annette Tison et Talus Taylor, véhiculent une image négative de ces logements collectifs de la reconstruction. Dans ces deux albums, les protagonistes qui vivaient dans des maisons traditionnelles, se font expulser. Leurs maisons archétypes d'origine, se retrouvent détruites par des bulldozers dans les deux cas.

Dans *La maison de Barbapapa*, la famille Barbapapa déménage dans un premier temps dans une maison individuelle plus grande, car ils manquent d'espace. Ils emménagent dans une maison d'un quartier pavillonnaire, avec un toit triangle, un jardin et bien sûr une cheminée. Les matériaux sont classiques : de la pierre, des tuiles oranges... Sur la double page qui présente leur nouvelle maison, on a un aperçu de leur rue, où on trouve d'autres maisons répondant aussi au schéma archétypal de la maison. Des maisons avec des toits en pente, des cheminées, des fenêtres classiques, et même des antennes de télévision. Le quartier où sont installés les Barbapapas est animé. Il y a des commerces, des gens qui se promènent, des gens à leurs fenêtres. Malheureusement, des machines viennent détruire ce quartier paisible pour construire de nouveaux logements modernes. Ils sont alors relogés dans ces nouveaux immeubles mais ils y sont malheureux car ce nouveau logement ne leur correspond absolument pas.

Annette Tison représente ces nouveaux logements de manière très aseptisée et rectiligne. Ce sont des gros cubes blancs, percés de manière méthodique par de grandes fenêtres sans vitrage, à la manière des logements dans *Playtime* de Jacques Tati. La télévision est omniprésente dans les salons. Les plantes et arbres ont laissés la place à de grandes routes dans un paysage désert. L'illustratrice dépeint une image négative de ces nouveaux logements modernes, où leur habitant fait face à l'ennui. L'appropriation de ces logements paraît impossible. L'architecture est froide, anti-personnelle et brute. Cet album, publié en 1972, correspond à la période de construction des grands ensembles et donne une critique assez claire sur cette modernité. La maison individuelle reste le mode d'habiter par excellence si l'on en croit cet album. Annette Tison, l'illustratrice et co-créatrice des Barbapapas, architecte de formation, critique donc fermement les grands ensembles et incite les enfants à réfléchir à l'impact négatif de ces constructions sur les modes d'habiter et sur la ville.



Construction de grands ensembles rectilignes et aseptisés



Omniprésence de la voiture et de la télévision dans les logements



*La maison de Barbapapa
Annette Tison et Talus Taylor*

*Logements froids et aseptisés
Où les habitants s'ennuient*



*Ville froide . Les téléviseurs ont envahis les
logements
Jacques Tati, Playtime , 1967*

Jorg Muller dans *La pelle mécanique ou la mutation d'une ville*, livre album publié par l'école des Loisirs en 1979, montre aussi une ville en pleine mutation. Comme Annette Tison il donne une critique assez amère de cette nouvelle ville moderne: « *des hangars, des bunkers, des silos, des cages à lapins, ces notions empruntées à la langue courante décrivent des réalités de vie et d'habitation très amères dans la mesure où construire une maison ne signifie plus rien d'autre qu'à édifier quatre parois étanches. Pourquoi l'utile et l'esthétique sont-ils considérés comme des contraires inconciliables ?* »¹.

Pierre Probst, avec *Caroline déménage*, dépeint lui aussi une image négative de la reconstruction massive. Caroline et ses amis vivent dans une maison meulière. Comme les Barbapapas, Caroline et ses amis sont contraints de déménager, car leur quartier est détruit petit à petit, pour permettre la construction de nouveaux logements collectifs modernes. Caroline et ses amis, eux, font le choix de déménager à la campagne, fuyant cette vie dans ces nouveaux logements aseptisés et rectilignes.

Un couple d'image apparaît systématiquement dans ces albums qui évoquent l'habitat collectif. Comme l'explique Cécile Boulaire dans sa conférence : « *A partir des années 60 lorsqu'on représente des immeubles, il y a très souvent un couple d'image. D'abord la destruction violente de ce qui préexistait à l'immeuble, puis la construction de ces grands ensembles, marqués par la régularité et l'orthogonalité* »². Elle précise que dans de nombreux livres albums de l'époque, la ville, avec ces grands ensembles, est marquée par un aspect inhumain. Il semble qu'on assiste donc, dès les années 70, à une forte présence des représentations des logements collectifs - sous la forme des grands ensembles - dans les livres albums. Ceux ci sont vivement critiqués poussant les enfants à questionner cette modernité à travers l'album.

Cependant les livres albums présentés ci-dessus sont des livres publiés par de grandes maisons d'éditions, tel que Hachette ou l'école des Loisirs. A cette même époque - avec le mouvement Mai 68- apparaissent de nouvelles maisons d'éditions, indépendantes, qui publient largement sur ce thème des grands ensembles et du changement de mode de vie. Ils proposent, a contrario, une vision plus modérée voir positive. On pense notamment à la Farandole, maison d'édition aujourd'hui disparue, qui s'est particulièrement intéressée à ce thème, avec des albums phares comme *Nicole au quinzième étage* de Claire Andrée ou *La tour part en voyage* de Jean Garonnaire. La Farandole, maison d'édition affiliée au parti communiste, cherche à changer le regard des enfants sur ce nouveau monde où ils sont amenés à vivre.

1 - MÜLLER.Jorg, *La Pelle mécanique ou la mutation d'une ville*, Aarau : Verlag Sauerländer, 1976

2 - BOULAIRE Cécile « *Visions de l'architecture dans les albums pour enfants depuis 1920* », conférence et film pour l'Association d'architecture « La Laverie », 31 mars 2010, Tours-La Riche.

Dans *Nicole au quinzième étage*, publié en 1969, Nicole emménage avec sa famille au 15ème étage d'une tour qui en compte 18, au cœur d'un quartier ultra moderne. Dans les premières pages du livre, on peut lire un plan/coupe de l'appartement. Les auteurs-illustrateurs donnent une vision enthousiaste de ce logement moderne. L'appartement est flambant neuf. Il est confortable : les pièces sont grandes, les chambres des enfants et des parents sont séparées. Chaque pièce possède une fenêtre, et il y a même un balcon. L'espace est bien agencé : il y a une arrière cuisine, un séchoir et un grand placard. L'appartement est moderne : la cuisine est équipée, les sanitaires sont séparés. Les fenêtres et vues sont nombreuses, et on voit que Nicole observe l'espace public depuis sa fenêtre. Les commodités, les transports sont nombreux au pied de l'immeuble. Nicole est ravie d'avoir quitté son ancienne maison pour le confort et la modernité de cette tour. A la fin du livre elle s'exclame même : « *elle est belle ma ville, vue du quinzième étage !* »³. L'illustratrice Bernadette Després, utilise une palette de couleurs chaudes et joyeuses allant de l'orange au rouge en passant par le bleu clair. Elle ajoute beaucoup de détails, comme des draps aux motifs floraux ou du linge qui sèche, montrant ainsi les différents usages et renforçant l'agrément du logement. *Nicole au quinzième étage* est clairement une ode aux grands ensembles, et permet aux enfants lecteurs d'accepter et d'apprécier leur déménagement et leur nouvel habitat domestique.

Nicole au quinzième étage est finalement un des seuls albums réellement enthousiaste sur les grands ensembles. La Farandole a également publié un autre album, de Jean Garonnaire avec une vision tout aussi intéressante. *La tour part en voyage*, dne présente pas des habitants, chassés de leurs maisons traditionnelles contraints de vivre dans ces habitats modernes, ou bien au contraire, un personnage heureux de son nouveau logement moderne et équipé. Dans cet album c'est la tour qui est le personnage principal du livre, et c'est elle qui souhaite partir car cette nouvelle ville ne la rend pas heureuse. Elle part s'installer à la campagne, où la végétation vient l'émerveiller, lui rendant ainsi enfin, son aspect humain. Jean Garonnaire représente les immeubles en gris, rectilignes avec de grandes ouvertures lorsque la tour est installée en ville. Les antennes de télévision et les voitures sont omniprésentes. Les arbres quant à eux sont inexistantes. Une fois installée à la campagne, les fleurs, les arbres et les couleurs abondent. La tour a même changé de couleur : elle est devenue beige, laissant le gris à la ville. Jean Garonnaire, né en 1945 a pleinement connu l'essor des logements d'après guerre et souhaite, à travers cet album sensibiliser son jeune lectorat à la monotonie des grands ensembles, à la grisaille du béton et à l'organisation spatiale fonctionnelle.

3 - A. CLAIR. *Nicole au quinzième étage*. Paris : La Farandole, 1969





Nicole au quinzième étage
Andrée CLAIR, et Bernadette Deprés
1969



“ Il était une fois une tour de neuf étages avec un ascenseur et un escalier, un grand garage dessous pour garer les voitures et beaucoup d’habitants. Autour de cette tour, il y avait n grillage pour que les enfants ne sortent pas dans la rue (...)”





Elle trouva enfin dans un bois l'endroit de
grande clairière au milieu des arbres avec des fleurs
et, juste au milieu, une place où l'herbe était toute
faite pour elle. Les voitures se détachèrent, et
plus de garage, s'en allèrent un peu plus loin.
La tour, ravie, attendit.

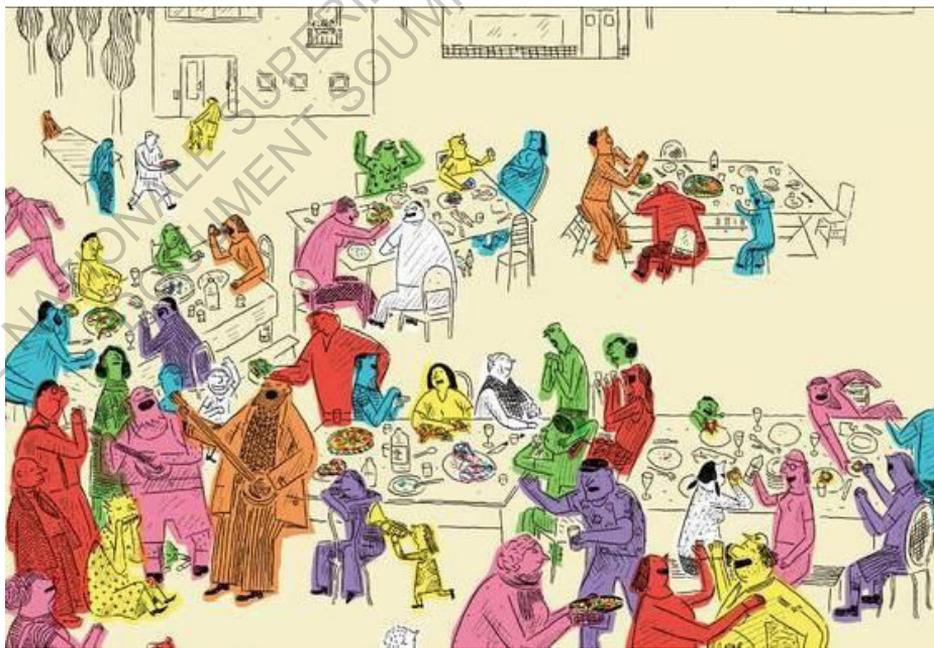
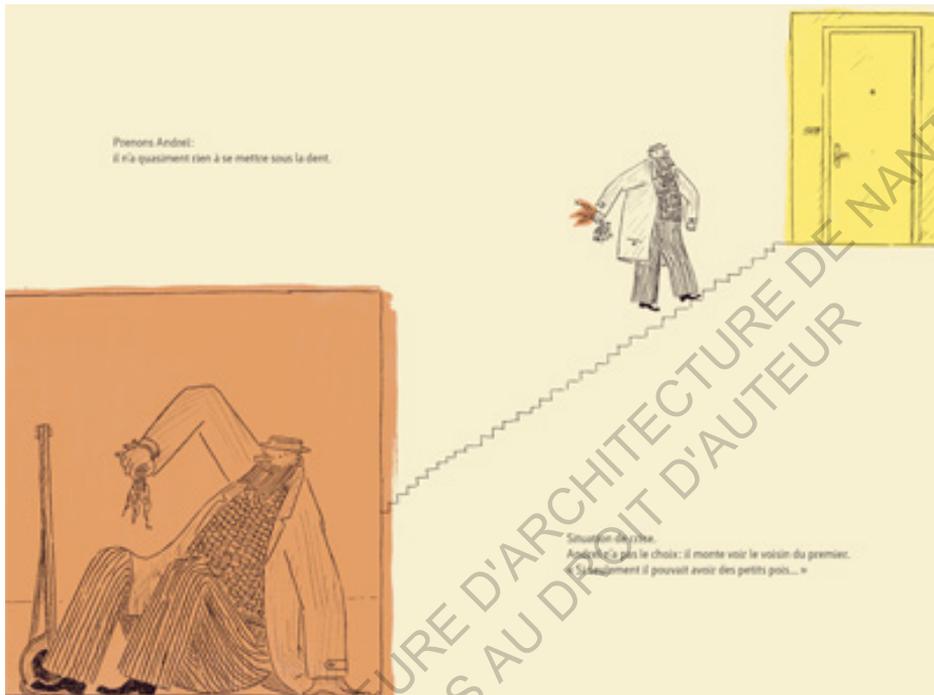
La Tour part en voyage
GARONNAIRE Jean.

*“ Elle trouva enfin dans un bois, l'endroit dont
elle rêvait. (...) Les voitures se détachèrent et
comme elles n'avaient plus de garage, s'en
allèrent plus loin. La tour ravie, attendit “*

Cet enthousiasme présent dans les livres de La Farandole, édités dans les années 70, se retrouve 30 ans plus tard, dès le début des années 2000. Les modes d'habiter ont bien évolués, et la majorité de la population française et européenne, vit maintenant en ville.

Selon les chiffres du centre d'observation de la société, avant 1950, la France comptait autant de population urbaine que rurale. La tendance s'inverse au milieu des années 60, période durant laquelle 70% de la population française devient urbaine. Depuis les années 2000 un peu plus de 75% de la population française vit en ville. Ainsi de plus en plus de livres albums représentent des espaces domestiques collectifs dès les années 70, même s'ils sont dépeints plutôt de manière négative. Les immeubles retrouvent enfin leur humanité dans les années 2000, comme dans *Frigo Vide* de Gaëtan Dorémus, publié en 2009 aux éditions Seuil Jeunesse. Les habitants de l'immeuble présenté dans ce livre ont tous eu une journée bien remplie, et ils ont tous oubliés d'acheter à manger pour le repas du soir. Ils mettent donc en commun tous leurs restes pour préparer une grande quiche à partager. Gaëtan Dorémus présente l'immeuble en coupe, avec chaque appartement surligné d'une couleur, correspondant à son habitant. On se déplace au fil des pages, d'un appartement à un autre, tout en verticalité. Les appartements sont représentés dans les premières illustrations avec des limites bien définies. Au fur et à mesure, Gaëtan Dorémus décroïsonne l'immeuble et met à l'honneur la solidarité, et l'entraide. Il donne une image positive et joyeuse de l'habitat collectif, avec un trait fin et des couleurs chaudes. C'est aussi une hymne à la mixité sociale et culturelle. Les habitants de l'immeuble ont des profils bien variés : il y a des enfants, des personnages âgées, des hommes, des femmes... Ils se retrouvent petit à petit, jusqu'à décider de réaliser ensemble une grande quiche pour tout le monde et se rendre compte que tous les habitants des autres immeubles ont décidés de faire de même ! Il tient un discours fort sur le logement collectif : ensemble on est plus fort. Sans leurs voisins, les habitants de cet immeuble n'aurait pas pu manger ce soir là. Les enfants peuvent ainsi réfléchir au vivre ensemble, dans une société majoritairement urbaine.

Qu'il soit représenté de manière positive ou négative, le logement collectif occupe une place importante dans la représentation de l'habitat domestique dans les albums. Plutôt critiqué par les auteurs illustrateurs dans les années 70, le logement collectif est aujourd'hui synonyme de solidarité dans les albums publiés après les années 90. Dans les deux cas, les enfants sont invités à réfléchir à la vie en collectivité, et comme l'habitat domestique peut être un fort vecteur de lien social et de mixité.



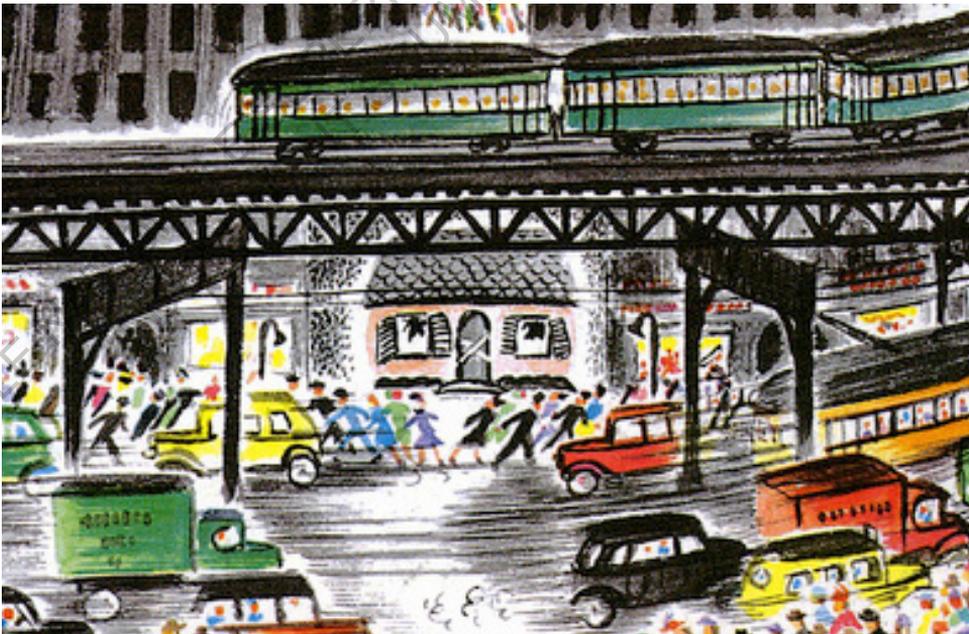
DOREMUS Gaëtan, Frigo Vide, 2009

2.2.4.

MAISON W VISAGES

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Les maisons évoquées auparavant, même si elles occupent une place centrale, restent des décors. Dans certains albums on trouve des maisons personnifiées, anthropomorphiques. Ces maisons deviennent vivantes, et deviennent même un personnage à part entière. L'exemple majeur de cette maison anthropomorphique se trouve dans l'album de Virginia Lee Burton, *La petite maison*. La maison est ici, l'objet principal du livre. Virginia Lee Burton n'évoque même pas ses habitants. Si dans le dessin animé, adaptation cinématographique du livre, la maison possède réellement des traits humains, des humeurs et des expressions faciales claires et nettes, l'aspect anthropomorphique de la maison dans le livre est plus suggéré, mais suffisamment évident. La petite maison, est représentée de manière archétype avec son toit trapèze en tuile, sa cheminée, sa porte et ses deux fenêtres symétriques. Virginia Lee Burton ajoute une paire de rideaux blancs légèrement entrouvert sur le bas de chaque fenêtre, créant ainsi une paire d'yeux. La porte, marquée par deux marches, donne l'illusion d'un nez avec une bouche. La maison, dans un premier temps heureuse à la campagne, se fait envahir par les immeubles et la ville. Triste, abîmée et fatiguée, elle déménage finalement à la campagne, retrouvant sa bonne humeur. Si les auteurs personnifient la maison dans l'album c'est pour faire écho à la perception qu'ont les enfants de leur habitat : elle fait écho à leur propre personnalité et comme eux peut se sentir heureuse ou triste. Il s'agit aussi de sensibiliser les enfants sur l'attention qu'ils doivent porter à leur habitat, car c'est elle qui les protège. Les maisons font aussi partie parfois d'un patrimoine, dont il faut prendre soin.



*The Little house,
Virginia Lee Burton*

2.2.4.

MAISONS MODERNES / CONTEMPORAINES

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Un dernier type de maison est de plus en plus présent dans les livres albums. C'est la maison moderne, conçu par un architecte. Ces albums s'affirment alors comme des témoins de l'évolution de l'habitat domestique, en montrant des modèles phares de maisons modernes. L'idée en présentant ces nouvelles maisons, est de montrer qu'il existe d'autres types de maisons que celles archétypes, peut être plus conformes à nos modes d'habiter modernes et contemporains. A travers ces albums, les auteurs illustrateurs souhaitent aussi sensibiliser les enfants à l'architecture moderne et aux maisons réalisées par des architectes, quand on sait que seulement 5% des particuliers qui souhaitent construire leur maison font appel à un architecte.

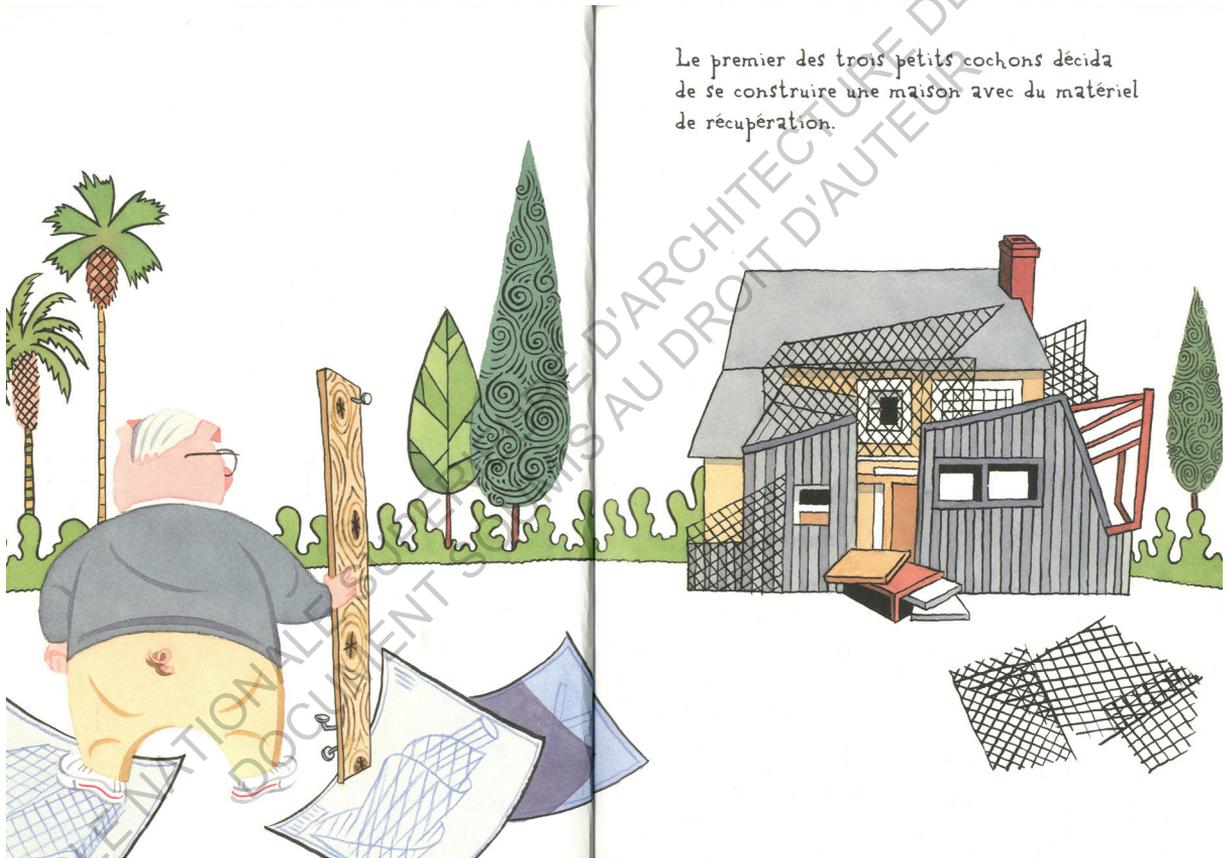
Didier Cornille, auteur-illustrateur français, a écrit et illustré *Toutes les maisons sont dans la nature*. Il y dresse un inventaire détaillé de 10 maisons iconiques modernes, de Franck Lloyd Wright, à Rem Koolhaas en passant par Jean Prouvé. Artiste de formation et professeur à l'école des beaux-arts, il ne s'est intéressé que récemment à l'architecture moderne. Sa démarche est intéressante dans le fait qu'il découvre l'architecture en la représentant et en la transmettant aux enfants. Il se positionne lui aussi comme un « débutant en architecture » comme il le présente dans une interview : « *Je pense que c'est important d'avoir des ouvrages comme ça de personnes qui viennent de l'extérieur. Cela permet d'offrir un regard distancé, naïf et critique. Quand j'ai écrit ces ouvrages j'avais finalement un regard aussi neuf que les enfants sur le sujet.* »¹. Pour Didier Cornille il est important de susciter la curiosité des enfants sur le monde, sur leur environnement en les sensibilisant à la modernité et au contemporain puisqu'ils seront les acteurs de demain, et que c'est finalement eux qui vont construire ensemble, nos villes futures. Et comme le précise Didier Cornille : « *L'architecture, ce n'est pas une icône figée. L'architecture c'est une histoire. C'est quelque chose de relatif. C'est un ensemble d'anecdotes. Ce sont des gens, des histoires humaines qu'il faut raconter aux enfants* »².

Dans ces albums qui mettent en lumière les maisons modernes et contemporaines, l'auteur-illustrateur met l'architecte à l'honneur. Dans les autres livres albums évoqués plus haut, on ne mentionne jamais l'architecte et le rôle qu'il peut avoir dans la conception et la construction d'une maison. Avoir recours à un architecte c'est concevoir une maison aux plus proches de ses habitants et de ses envies.

Un exemple de maison moderne dans les livres albums, pour être donné avec le livre des *Trois petits cochons*, de Steven Guarnaccia publié en 2009. L'auteur-illustrateur reprend ici la très populaire histoire des 3 petits cochons mais avec des maisons iconiques modernes. Ainsi le premier cochon construit la Gehry house avec des matériaux de récupération, le second, la Glass house de Philip Johnson, et le dernier, la maison sur la cascade de Franck Lloyd wright. C'est dans cette dernière maison, construite avec des matériaux solides- pierre et béton- que les trois petits cochons se réfugient lorsque le Loup fait son apparition. Le loup se fait finalement chassé lorsqu'il essaye de rentrer dans la maison par la cheminée, et qu'il se brûle à cause du feu fait par les petits cochons. La cheminée, symbole du foyer et de la protection, tient finalement le premier rôle dans cet album !

1 - Didier Cornille, *l'homme qui murmure l'architecture aux oreilles des enfants*, Janvier 2017, disponible sur : <http://www.demainlaville.com/didier-cornille-lhomme-murmure-larchitecture-aux-oreilles-enfants/>

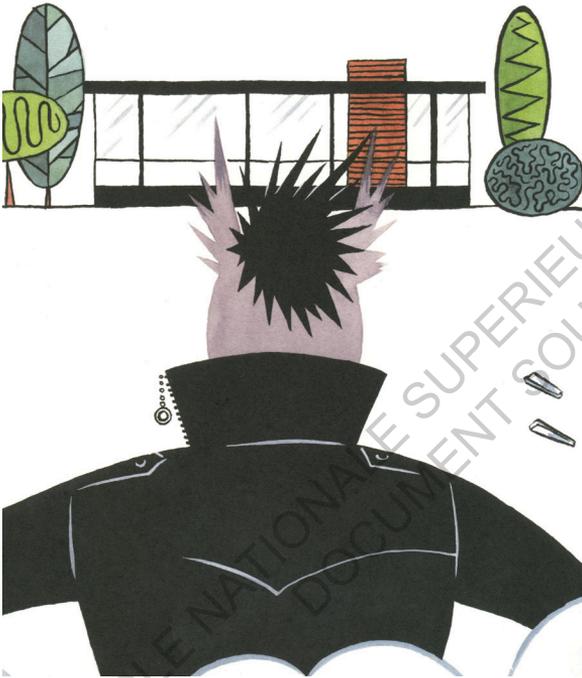
2 - Didier Cornille, *l'homme qui murmure l'architecture aux oreilles des enfants*, Op. Cit.



Le premier des trois petits cochons décida de se construire une maison avec du matériel de récupération.

Gehry House en matériaux de récupération

Bientôt, le loup arriva devant la maison
du deuxième petit cochon. Il appela:
«Petit cochon, petit cochon, laisse-moi entrer.»



Mais le petit cochon répondit:
«Non, par la barbichette de mon menton,
jamais je ne t'ouvrirai, cornichon!»
Le loup grinça des dents et gronda:
«Si tu ne m'ouvres pas, je vais souffler,
souffler et fulminer si fort que ta maison
partira en fumée.»

Et le loup souffla,
souffla et fulmina
si fort que la
maison de verre
se brisa en
mille éclats.



Alors les deux petits coch

Glass House de Philip Johnson

Les trois petits cochons, Steven Guarnaccia

Enfin, le loup arriva à la troisième maison,
la maison du troisième petit cochon.
Il gronda à la porte: «Petit cochon,
petit cochon, laisse-moi entrer.»

Mais le petit cochon répondit:
«Non, par la barbichette de mon menton,
jamais je ne t'ouvrirai, cornichon!»



La maison sur la cascade de Franck Lloyd Wright



Comme le loup avait encore été joué, il se précipita à la maison du troisième petit cochon en grommelant: « Cette fois, vous ne m'échapperez pas ! » Il grimpa sur le toit et cria: « J'arrive pour vous attraper ! », avant de s'élancer dans le conduit de la cheminée.

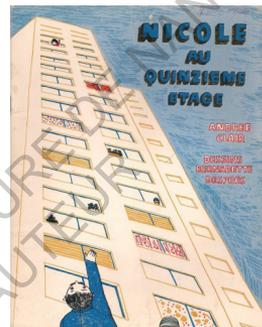
Mais ce que le loup ne savait pas, c'était qu'il tomberait la queue la première dans les flammes d'un feu bien attisé.

Le feu de la cheminée sauve les trois petits cochons du grand méchant loup

Les trois petits cochons, Steven Guarnaccia



Maisons terriers
Maisons primitives



Habitats collectifs
Critique des grands ensembles

1940

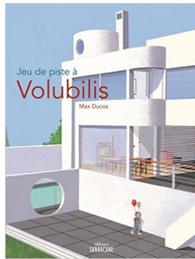
1950

1960

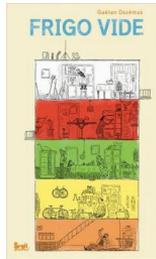
1970

Début de construction
des grands ensembles

-
Mai 1968



Maisons modernes
Image positive du logement collectif



Déménagement
Ville > campagne

1980

1990

2000

2010

Exode urbaine
De plus en plus de français quittent les
villes pour aller vivre à la campagne

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2.3. | RELATION DES PERSONNAGES AVEC L'ESPACE DOMESTIQUE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Outre la représentation des espaces domestiques dans les livres albums pour enfant, un autre point primordial entre en jeu : la relation qu'entretiennent le, ou les personnages avec l'espace lui-même. Le récit et les actions réalisées dans le livre, donnent aussi des clés au lecteur pour appréhender son espace domestique. Au sein du corpus, trois grands thèmes ont été dégagés, ils sont tous les trois représentés d'égal à égal : la construction- notamment l'auto construction-, le déménagement- emménagement, et enfin le parcours dans l'espace domestique et en dehors.

Les livres albums sont aussi porteurs d'un récit. Les auteurs-illustrateurs ne représentent pas seulement une maison, ils l'enrichissent avec un récit et des actions des protagonistes. Les enfants aiment l'aventure et les missions. L'auteur illustrateur incorpore donc une histoire qui permet aux enfants de s'intéresser plus profondément à l'album et de comprendre de manière plus implicite l'espace domestique. Julien Champigny dans sa thèse sur l'espace dans la bande dessinée parle d'un « *espace créé qui serait généré par le récit iconotextuel. Cet espace créé serait un espace imaginaire, ni matériel, ni réel, une forme de l'espace géographique, un espace cognitif non transposable dans sa totalité et qui permet d'accéder à la conscience que l'on se fait de l'espace réel* »¹

1 - CHAMPIGNY Julien, *L'espace dans la bande dessinée. Thèse : Géographie : Paris VII, 2010, p. 95.*

2.2.4.

CONSTRUCTION

« Habiter c'est construire. Construire c'est habiter »

Martin Heidegger

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

En évoquant plus haut, les trois petits cochons et la construction de leur maison, on se rend compte que nombreux sont les albums où le personnage principal construit sa propre maison. En effet, l'enfant aime l'auto-construction, comme les castors, qui construisent eux même la leur – notons que c'est cet animal qui a d'ailleurs inspiré une des plus grosses maisons d'éditions jeunesse : Le père castor. Quel enfant n'a jamais construit une cabane dans sa chambre ? Quel enfant n'a jamais joué à construire une maison, une ville, ou un monde avec des *Kaplas* et des *Legos* ? La construction est omniprésente dans les jeux d'enfants, et de la même façon, le livre album en fait un thème prédominant.

De plus, construire la maison dans le livre album, c'est comprendre comment elle fonctionne, comprendre les matériaux qui la constitue, et surtout comprendre comment elle nous protège. Mais construire sa maison, c'est aussi construire une maison qui soit unique et à son image. Annette Tison et Talus Taylor nous donne un exemple fort de l'auto construction dans *La maison des Barbapapas*. Les Barbapapas, avec leurs corps imposants, ronds et mous, ont du mal à trouver une maison qui leur correspond. Ils décident alors, de construire leur propre habitat à l'échelle de leur corps, en utilisant d'ailleurs celui-ci pour le façonner. Ils recouvrent Barbapapa de plastique et une fois celui-ci sec, il se retire, et le plastique crée une enveloppe qui devient leur maison. La nouvelle maison des Barbapapas est donc un assemblage de plusieurs de ces bulles façonnées à partir du corps du père, inspirée sans aucun doute des maisons bulles d'Antti Lovag. Rappelons d'ailleurs que cet architecte fonde à la fin des années 60 le mouvement de l'habitologie avec les architectes Pascal Haüsermann, Jean-Louis Chanéac et Jacques Couëlle, en opposition au phénomène de la reconstruction. L'habitologie, avec ses maisons bulles, propose des formes d'habitat domestique organiques adaptées à la morphologie humaine. L'homme cohabite avec ces courbes qui sont façonnées à l'échelle du corps, exactement comme la maison des Barbapapas. Les architectes de l'habitologie offrent une accessibilité de ces logements aux particuliers en promulguant l'auto construction. Ces maisons sont adaptées à leur site, et respectueuses de leur environnement. Tous ces principes développés par Antti Lovag se retrouvent effectivement dans l'album d'Annette Tison et Talus Taylor. La maison des Barbapapas fait aussi inmanquablement référence à la maison corps évoquée dans la première partie du mémoire. Et comme l'affirme Cécile Boulaire : « *La maison dans les livres pour enfants, c'est une protection organique à l'exacte mesure de l'individu qui va l'habiter* »¹.

Dans un contexte de reconstruction massive qui propose des logements « déshumanisés », le livre d'Annette Tison, critique – comme on a pu le voir auparavant – les grands ensembles, et promeut l'auto-construction, donnant ainsi des clés aux jeunes enfants pour réfléchir à une forme d'habiter au plus proche de leur corps et de leur personnalité.

1 - BOULAIRE Cécile « *Visions de l'architecture dans les albums pour enfants depuis 1920* », conférence et film pour l'Association d'architecture « La Laverie », 31 mars 2010, Tours-La Riche.

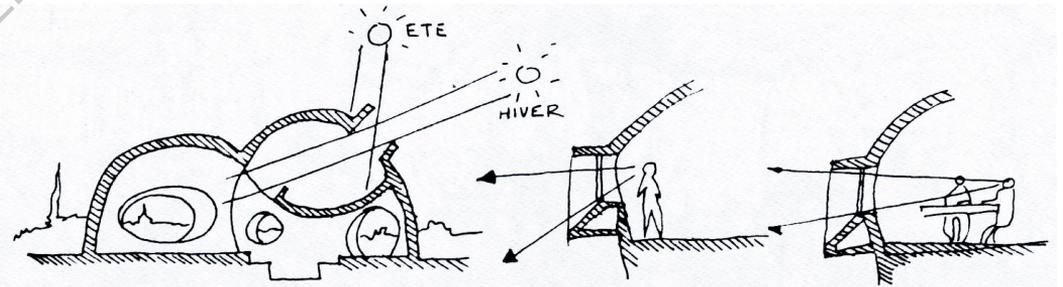


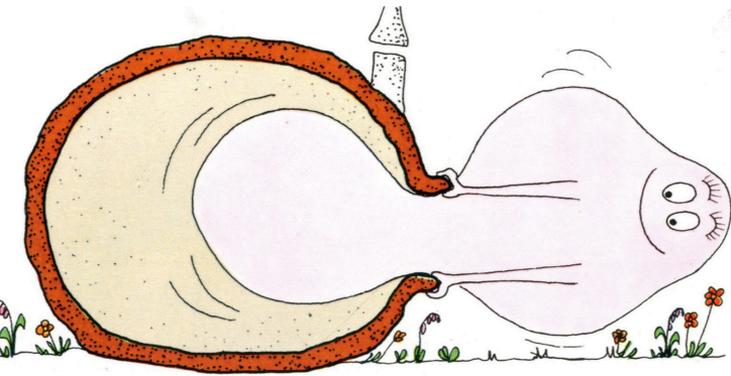


Kjeld Kirk Kristiansen et ses soeurs, jouant avec des briques LEGO® dans leur salon, 1953



sent une maison à leur façon.
pa de plastique.

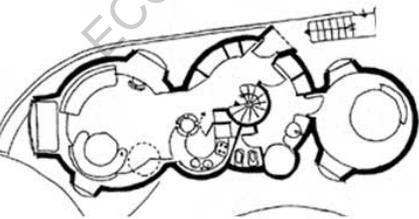




Quand le plastique est sec, la maison est finie.



La maison de Barbapapa, Annette Tison et Talus Taylor



Maisons bulles d'Antti Lovag

Ce thème de la construction s'adresse généralement aux plus petits, qui comprennent et assimilent rapidement ce sujet, puisqu'ils jouent depuis le plus jeune âge à des jeux de construction. Soit en suivant étape par étape un « mode d'emploi » de la construction, soit de manière libre et plus créative.

Un livre emblématique évoque aussi la construction. C'est l'album *Pourquoi une maison?* De l'auteur-illustrateur Satoshi Kako publié originellement au Japon en 1994, et qui devient rapidement un grand succès international auprès du jeune public. Le livre commence par une double page qui présente tout un tas de petites maisons, avec une influence asiatique certaine - marquée par les toits incurvés - mais aussi quelques immeubles. L'auteur annonce d'emblée dès les premières pages : « *Sans la maison, la vie serait pénible* »². Puis il pose deux questions rhétoriques qui vont lancer l'histoire : « *Aimes-tu être trempé par la pluie ou être brûlé par la chaleur torride du soleil ?* »³. Commence alors la construction de la maison, avec le toit qui répond au premier problème énoncé, de la pluie et du soleil. Tout du long, l'histoire fonctionne avec un couple problème/solution. A chaque fois la solution est architecturale, et ainsi la maison se construit petit à petit en résolvant les difficultés rencontrées. Chaque problème /solution est aussi assimilé à un besoin essentiel, que nous citons ici :

- 1* Soleil et pluie > construction du toit > besoin de protection
- 2* Vent > construction des murs > besoin de protection
- 3* Entrer et sortir librement > construction d'une porte > besoin social
- 4* Sol rugueux et humide > construction du plancher > besoin de bien dormir
- 5* enfermement et pas de vues > construction des fenêtres > besoin de respirer
- 6* Laver, faire cuire, conserver > construction de la cuisine > manger
- 7* Uriner dehors > construction des toilettes > besoin de déféquer

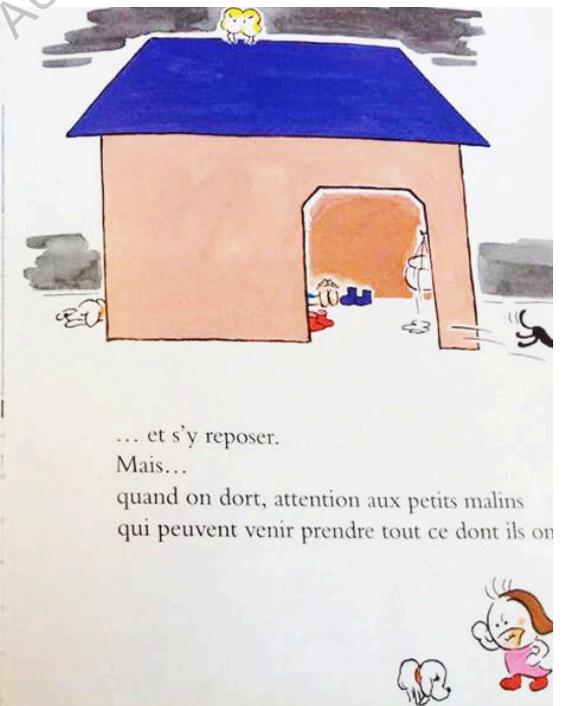
Satoshi Kako, en fin de compte, à travers les différentes étapes de construction souligne que la maison répond finalement à nos besoins primaires qui sont manger, dormir, déféquer, respirer et le besoin social, si on s'appuie sur la pyramide des besoins du psychologue Abraham Maslow⁴.

Kako fait aussi un choix graphique intéressant. Il utilise un trait très fin, simple et plutôt enfantin, avec une maison archétype. La maison n'est pas identifiable ici comme une maison forcément japonaise. La volonté de Kako est bien de créer donc une vérité générale sur la maison, appropriable et compréhensible par tous les enfants, japonais ou non.

2 - KAKO Satoshi, *Pourquoi une maison ?*, Paris, Ecole des Loisirs, 1994, 22p

3 - KAKO Satoshi, *Pourquoi une maison ? Op. Cit*

4 - MASLOW Abraham, « *A Theory of Human Motivation* », *Psychological Review*, no 50, 1943, p. 370-396



Les enfants sont curieux et comme le rappelle Virginia Lee Burton les auteurs ne doivent pas s'adresser à eux de « *manière puérile* »⁵. Ils ont besoin de comprendre pour assimiler les messages véhiculés par l'album et ils sont avides de détails. En découvrant les différentes étapes de construction, les enfants comprennent la nécessité et les fonctions d'une maison, et ainsi la maison prend tout son sens.

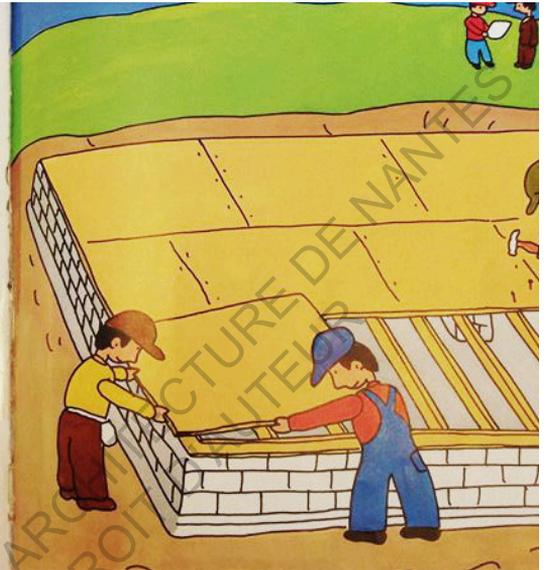
Un troisième livre, *Construire une maison*, de Byron Barton, publié en 1993 vaut la peine d'être mentionné. C'est un album lui aussi destiné aux plus petits, avec des éléments graphiques très simples constitués d'aplats de couleurs vives. Des ouvriers conçoivent étape par étape une maison archétype- encore une fois !-, de la préparation du terrain jusqu'à la pose des fenêtres. Ce qui est singulier ici, c'est que la maison ressemble à une cabane. Elle fait ainsi référence à la petite maison, à la cabane que l'enfant construit à son échelle, où il se sent protégé. On retrouve les mêmes grandes étapes dans cet album que dans celui de Satoshi Kako, associées à chaque fois à un besoin primaire pour l'habitant et à une caractéristique forte de l'habitat domestique. Byron Barton, n'hésite pas à employer des termes techniques, même s'il s'adresse aux plus petits, en cherchant donc à donner le plus de détails possibles. On les énonce ci dessous, en remarquant que l'auteur a réservé une étape uniquement pour la pose de la cheminée, en lui donnant en conséquence, un rôle central.

- 1* Les bulldozers préparent le terrain pour les fondations > **solidité** de la maison
- 2* Les murs sont mis en place > le besoin **d'intimité**
- 3* Le toit est construit > besoin de **protection** contre l'extérieur
- 4* La cheminée est ajoutée > besoin **social**, la famille, la chaleur et l'unité du foyer
- 5* La plomberie est installée > **boire, se laver, manger**
- 6* L'électricité est installée elle aussi > **s'éclairer**
- 7* La porte > besoin **social, intimité**
- 8* Les fenêtres > **respirer**, S'aérer
- 9* Peinture de l'intérieur et de l'extérieur > personnalisation et **appropriation**

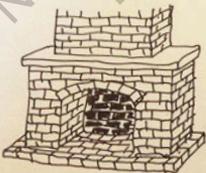
En somme, la construction de la maison- notons que le thème de la construction est généralement réduite à une maison individuelle archétype car plus simple à étudier -, permet au lecteur enfant de comprendre la nécessité et les fonctions auxquelles répond la maison. Précisons tout de même que c'est surtout la fonction de protection qui est mise en avant. Dans ces récits de construction, on voit bien que les personnages, en construisant leur maison, ou du moins en assistant à leur construction, s'approprient plus facilement leur espace domestique. On peut parler de territorialisation par la construction.

5 - LEE BURTON Virginia, *Making Picturebook*, *Horn Book magazine*, vol.19, n°4, 1942

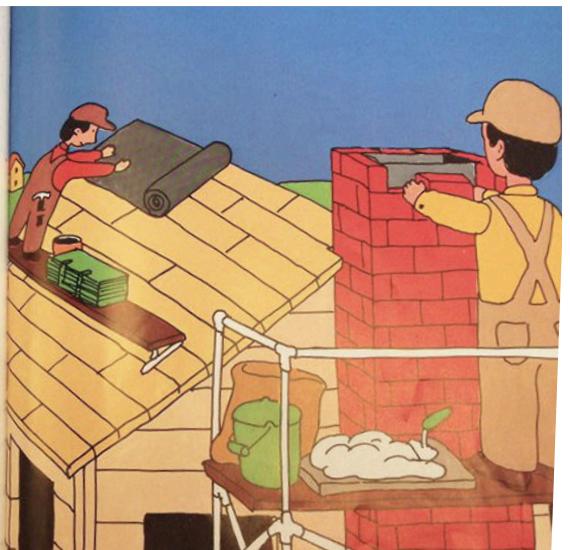
Les menuisiers posent le plancher.



et couvrent le toit.



Un maçon construit une cheminée.

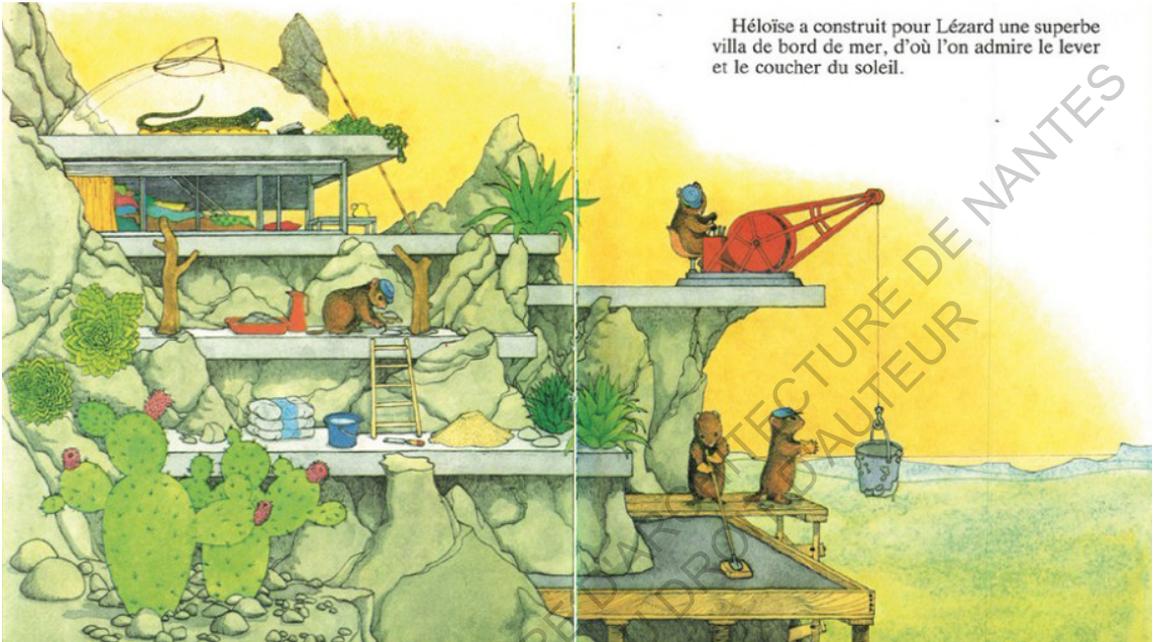


Construire une maison
Byron Barton

Un dernier exemple, se doit d'être évoqué dans cette partie : ce sont les maisons de l'album *Les maisons de Dame Souris* de George Mendoza publié en 1994. C'est un petit bijou parmi les livres albums qui présentent des habitats domestiques. Eloïse Souris est architecte, et elle est tellement talentueuse que tous les animaux de la forêt lui demandent de concevoir leur maison. Dans les 30 pages qui suivent, chaque double page présente la maison d'un animal de la forêt, du ver de terre à la loutre en passant par le chat. Elle conçoit des maisons sur mesure, accordées à la personnalité, au mode de vie et aux goûts de chacun. Sur certaines images on peut apercevoir la maison en phase de construction. Et qui sont les ouvriers ? Des castors bien évidemment ! Pour le ver de terre, Héloïse construit une maison en forme de poire suspendue à la branche d'un arbre et le texte précise que "*Ver loge maintenant dans la maison de ses rêves*"⁶. Le vieil Ours, quant à lui est tellement satisfait de sa nouvelle maison qu'il ne se promène même plus dans la montagne tellement il se sent bien chez lui. Grâce à Dame Souris, tous les animaux ont enfin la maison dont ils rêvaient car elle a été conçue rien que pour eux, à leur échelle et respectant leurs goûts et envies.

La construction dans les albums permet donc à la fois à l'enfant, curieux et avide de détails, de comprendre comment la maison est construite et ainsi comment elle le protège et répond à ses besoins. Mais elle permet aussi à l'enfant de comprendre que la maison doit être un espace personnel qui lui correspond et qui soit construit en fonction de son corps et de sa personnalité. Comme les maisons de Dame Souris ou celle de Barbapapa qui sont façonnées uniquement pour eux, et personne d'autre.

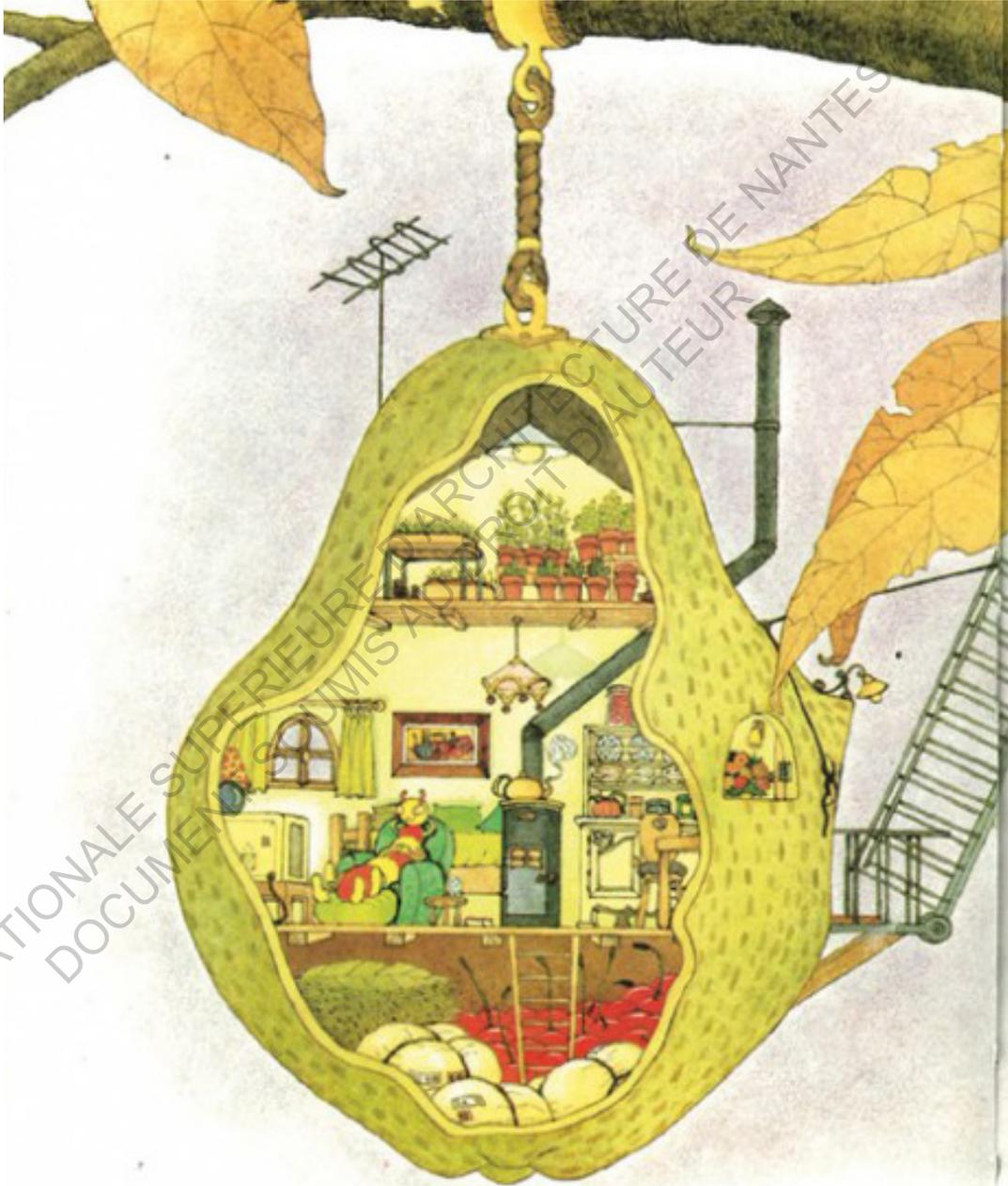
6 - MENDOZA George, *Les maisons de Dame Souris*, Paris, Flammarion, 1994, 40p



A la belle saison, la résidence sur pilotis de Grenouille connaît un fan-

tastique succès auprès de ses amis et connaissances. Peut-on imaginer un site plus agréable pour se reposer au soleil et apprendre à plonger ?







Grâce à l'imagination d'Héloïse, Verlogé maintenant dans la maison de ses rêves. Et ses songes y ont le parfum savoureux des fruits mûrs.

*Les maisons de Dame Souris
George Mendoza*

2.3.2.

EMMÉNAGEMENT / DÉMÉNAGEMENT

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Si on reprend les mots de Christophe Meunier « *La maison apparaît donc comme un espace important, un lieu dans le périple chronologique et spatial d'un personnage, comme un début de l'aventure de la vie des enfants* »¹. Un autre thème prédominant dans les albums qui traitent de l'espace domestique, est le couple emménagement/déménagement. Il est présent dès les années 70, avec des albums comme *Caroline déménage* ou *La maison de Barbapapa*. Ils se placent comme témoins d'une évolution dans les modes de vies en pleine période de crise du logement et de reconstruction massive. Dans les années 2000, le thème du déménagement/ emménagement est souvent mis en avant dans les albums, expliqué par le fait que les familles sont de moins en moins sédentaires. Changer de domicile est aujourd'hui monnaie courante - notons aussi que le nombre élevé de divorce participe au nombre élevé de déménagements. Selon une enquête sur le logement de l'INSEE réalisé en 2014, six ménages sur dix déménagent avec l'arrivée du premier enfant, ainsi que la moitié des ménages ayant eu un enfant dans les quatre années précédentes. 2/3 de ces ménages déménagent pour habiter dans une maison.

Mettre en image et en mot le déménagement dans les livres pour enfants, c'est leur donner des clés pour reconquérir et s'approprier un nouvel espace domestique qu'ils ne connaissent pas. Le déménagement est d'autant plus perçu comme une crainte par les enfants qui doivent quitter leur chez soi où ils se sentent protégés. Quitter son nid pour un nouveau logement peut être perçu comme une étape violente pour les enfants, surtout si l'équilibre familial est déjà mis en péril. Deux phénomènes sont mis en avant dans ces albums : le phénomène de *déterritorialisation* - le fait de quitter son logement initial- et celui de *reterritorialisation*- habiter un nouveau logement qu'il faut s'approprier .

Dans le déménagement, on retrouve un autre thème que Christophe Meunier met en avant : c'est ce qu'on appelle le *syndrome de l'escargot*. Dans l'imaginaire collectif, on assimile la coquille de l'escargot à sa maison : L'escargot avec sa coquille porte sa maison sur son dos. Il peut se déplacer et vivre partout. L'homme, et l'enfant, au contraire de l'escargot ne porte pas sa maison sur son dos mais dans sa tête. Pour Christophe Meunier : « *l'homme porte sa maison dans sa tête. Lorsqu'il déménage, qu'il emménage, l'homme possède un habiter intérieur qui lui permet sans peine de faire son chez lui à quelque endroit qu'il soit* »². C'est le message que porte grand nombre d'album qui évoque un personnage qui déménage, pour que l'enfant puisse reconquérir facilement un nouvel espace domestique.

1 - MEUNIER Christophe, *L'espace dans les livres pour enfants*, Presses universitaires de Rennes, Collection espace et territoire, Rennes, 2016

2 - MEUNIER Christophe, *L'espace dans les livres pour enfants*, Op. Cit

On retrouve souvent une famille qui déménage de la ville pour aller à la campagne- phénomène de l'exode urbain- comme c'est le cas pour la petite fille dans *La souris de Paris*, La famille souris ou encore le jeune Man Hee dans *Ma maison en Corée*. Comme l'explique Pierre Merlin³, urbaniste et démographe, pendant très longtemps la France a connu un exode rural massif. Mais à partir des années 70, la tendance s'inverse et l'exode urbain prend le dessus sur l'exode rural, expliqué majoritairement par la périurbanisation des villes. De nombreux français ont une image très positive et poétique de la campagne et un goût ancien pour la maison individuelle. C'est le cas des trois livres cités ci-dessus: toutes les familles quittent un appartement en ville pour la campagne. Les livres albums, en mettant en avant le déménagement d'un territoire urbain vers un territoire rural, témoignent donc des réalités sociales d'aujourd'hui. Les auteurs-illustrateurs se positionnent alors comme des médiateurs de l'exode urbain et diffusent une image enchantée de la vie à la campagne.

L'album *Ma maison en Corée* raconte l'histoire d'un petit garçon coréen et de sa famille, qui déménagent de leur petit appartement en ville pour aller habiter dans la grande maison des grands parents à la campagne. L'album commence avec une apostrophe du jeune garçon : " *Je m'appelle Man Hee, j'habite en Corée avec mes parents dans un minuscule appartement. Ma chambre est juste à côté de la cuisine. Elle est si petite que mes livres et mes jouets débordent dans le salon. Mais bientôt nous allons déménager chez mes grands parents. Tout va changer, la maison est immense, j'espère que la chambre le sera aussi. Je rêve de la décorer et de jouer avec les trois chiens de mes grands parents* " ⁴. Cette apostrophe est complétée avec une carte illustrée, qui montre l'appartement et la maison des grands parents, avec la route que Man Hee et sa famille vont emprunter pour déménager. Dès ces premiers mots, on note que l'auteur divulgue un message positif à ce déménagement. Man Hee semble heureux de quitter son " *minuscule appartement* " pour une " *maison immense* ". Par ce propos l'auteur met en avant les points positifs du déménagement. On remarque déjà la présence d'un vocabulaire de territorialisation et d'appropriation puisque Man Hee évoque le fait qu'il a hâte de " *décorer sa chambre* ". Et ce phénomène continue tout au long de l'album : Man Hee nous présente sa maison pièce par pièce. Il est heureux de nous présenter sa chambre, bien plus grande que celle de l'appartement, qui peut aussi s'ouvrir sur le salon, lui offrant un espace très vaste pour jouer avec ses amis. Yoon Duck Kwon délivre un message positif sur le déménagement/ emménagement et met en lumière le phénomène de territorialisation, aidant ainsi l'enfant à apprécier son nouveau lieu de vie. Les pédopsychiatres conseillent d'ailleurs très souvent aux parents de lire un livre évoquant le déménagement à leurs enfants, en vue de les rassurer et de leur suggérer des moyens de s'approprier ce nouveau territoire intime.

3 - Pierre Merlin, professeur à Paris I et président de l'Institut d'urbanisme et d'aménagement.

4 - YOON DUCK Kwon, *Ma maison en Corée, Paris, Le Sorbier, 2008, 26 p*



Entre, c'est ma chambre. Même si elle est très grande,
amis, on joue jusque sur le palier. Si un jouet disparaît,
la niche des chiens : on y retrouve tout ce qu'on a perdu.



Au-dessus de
grand-mère
un aigle à tr
comme port

Dans *La famille souris déménage* de Kazuo Iwamura les parents souris et leurs enfants sont contraints de déménager car leur maison-arbre a été détruite à cause de la déforestation. Comme dans *La maison de Barbapapa* ou *Caroline déménage*, les personnages sont souvent obligés de déménager car leur habitat domestique initial a été détruit. Les auteurs-illustrateurs choisissent donc de mettre leurs protagonistes dans une situation anxiogène et menaçante pour donner un dénouement rassurant et heureux.

Dans *La souris de Paris* de Anne Lemonnier et Claire de Gastold, une petite fille parisienne doit faire face à un déménagement à la campagne. Elle doit affronter sa peur de l'inconnu, le phénomène de déménagement, de déracinement, elle qui se sent si bien chez elle, au cœur de Paris. Elle connaît les moindres recoins de la ville, se faufile partout. A la campagne, elle doit s'approprier un nouveau territoire inconnu. Les représentations graphiques de cet album interrogent parfaitement l'habiter, le processus de territorialisation et d'appropriation d'un espace. L'appropriation de ses espaces passe par une domination : que ce soit à la campagne ou à la ville, elle cherche à s'élever : elle cherche à dominer les lieux au sens propre et figuré pour les comprendre et mieux les approprier. A Paris, elle grimpe sur le toit de son immeuble, à la campagne, elle monte dans l'arbre de son jardin. Même si les auteurs évoquent des territoires plus étendus que l'espace domestique, comme la ville ou la campagne, l'explication du phénomène de déterritorialisation / reterritorialisation passe surtout par l'habitat domestique de la fillette. La maison joue donc ici un rôle central. Dans les premières pages, la petite fille nous montre sa maison, son quartier, qu'elle va devoir quitter. On retrouve dans ces pages, le coin « bachelardien » : la petite fille se réfugie dans un carton de déménagement- endroit le plus intime de la maison- , montrant ainsi la situation anxiogène dans laquelle elle est plongée. Le phénomène de reterritorialisation passe lui d'abord par une exploration de l'environnement proche, avant de rentrer dans la maison. Les dernières pages, montre que la fillette a finalement réussi à s'approprier ce nouvel espace : elle s'y sent maintenant bien, s'est faite de nouveaux amis. Encore une fois, ce livre traite de l'exode urbain, surtout dans des grandes villes comme Paris, rassurant les enfants sur un changement de vie assez radical. Pour Christophe Meunier : « *C'est dans la maison que se préparent les aventures qui vont construire l'enfant. L'album lui montre les frontières qu'il devra franchir, lui vante à la fois la porosité et l'étanchéité des quatre murs qui clôturent l'espace domestique. Étanches ils les protègent des agressions extérieures et environnementales. Poreux ils laissent entrer les perceptions extérieurs du monde.* »⁵.

5 - MEUNIER Christophe, *L'espace dans les livres pour enfants*, Presses universitaires de Rennes, Collection *espace et territoire*, Rennes, 2016



*La souris de Paris
Anne Lemonnier, Claire de Gastold*

2.3.3.

PARCOURS DANS / HORS DE L'ESPACE DOMESTIQUE

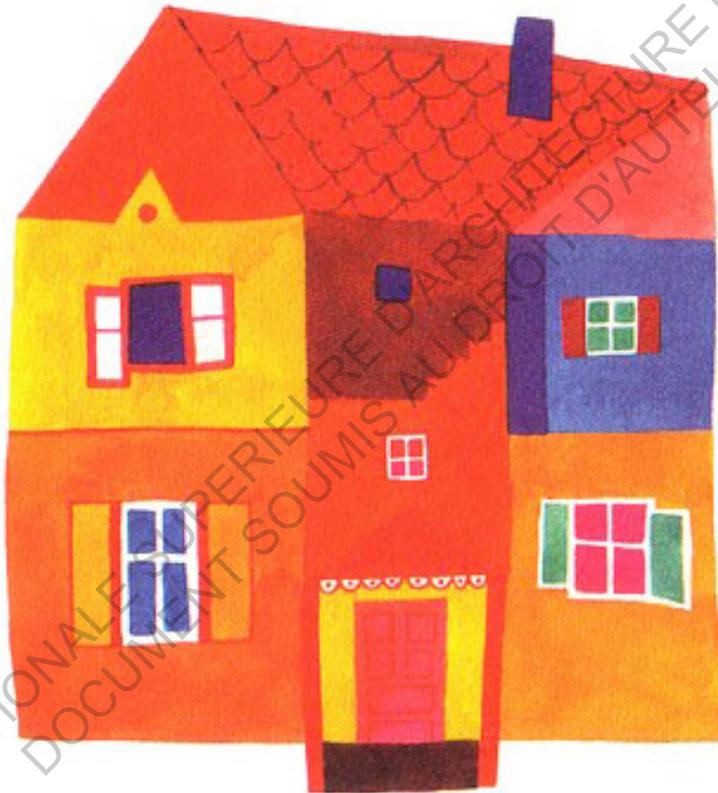
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

**Dans la maison*

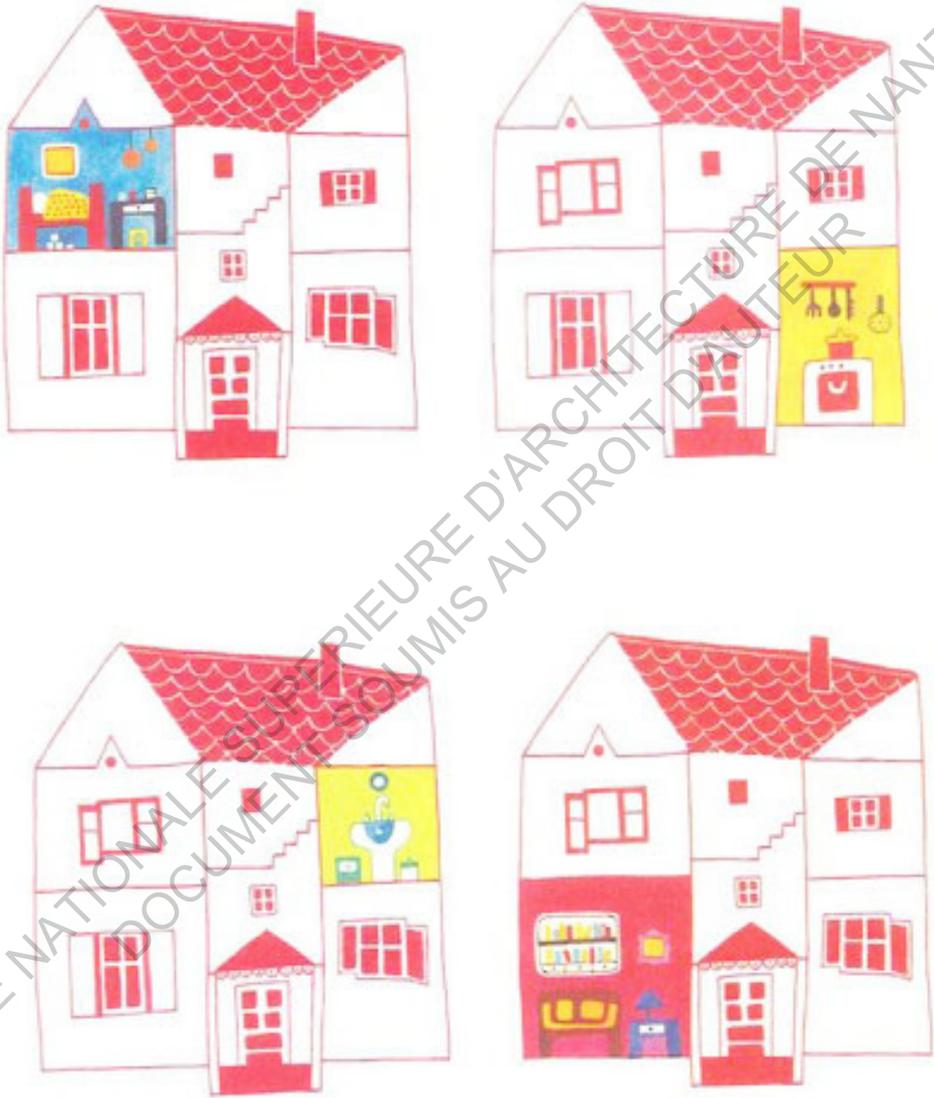
Certains albums du corpus, notamment ceux destinés aux plus jeunes enfants présentent un parcours dans la maison, pour découvrir l'espace domestique, ces différentes pièces et fonctions et donner des outils au jeune lecteur pour comprendre le fonctionnement de son habitat. Généralement la visite est motivée, souvent par la recherche d'un objet ou d'une personne.

On peut citer *Tchoupi à la maison*, ou encore *La maison de Petit ours brun* mais un exemple plus intéressant sera donné avec le livre de Florie Saint Val, *Mon Voyage dans la maison*. Florie Saint Val puise son inspiration dans l'art brut et dans le dessin d'enfant. Elle propose un univers très coloré et enfantin en favorisant les techniques de dessin à la main et en utilisant très peu l'outil informatique. *Mon voyage dans la maison* raconte l'histoire d'Hugo, 7 ans, qui ne peut pas partir en vacances. Il s' imagine donc réduire de taille jusqu'à atteindre celle de sa peluche Lama et entreprend alors un voyage dans sa maison. Au fur et à mesure de ce voyage, le lecteur découvre l'espace domestique d'Hugo avec ses fonctions et ses limites. C'est finalement l'itinéraire d'Hugo qui crée de l'espace. La première représentation de la maison d'Hugo apparaît sur la page de couverture avec un dessin en coupe. C'est une maison archétype avec deux étages, un toit trapèze en tuiles orangées surmonté d'une cheminée, une base rectangulaire, et une porte centrale. La maison est représentée aussi de manière archétypale par l'organisation de ses pièces. On peut apercevoir quatre pièces, deux à chaque niveau. Au rez-de-chaussée, on trouve la cuisine et le salon- qui sont les pièces publiques- et à l'étage on trouve la chambre d'Hugo et la salle de bain, espaces privés. Bien entendu, un escalier, central fait la liaison entre les deux niveaux. C'est donc une représentation parfaitement archétypale, et intelligible pour l'enfant. De plus Florie Saint Val, représente la porte ouverte sur la couverture, invitant subtilement le lecteur à pénétrer cette maison. Commence ensuite le parcours d'Hugo dans sa maison. Avant d'entrer dans chaque pièce l'illustratrice représente la maison de l'extérieur vue de face, avec une vue en coupe uniquement sur la pièce qui va être visité par Hugo. La maison est représentée seulement avec des traits roses épais et la pièce en question, quant à elle, de toutes les couleurs. Hugo effectue un itinéraire en croix, en huis clos dans sa propre maison.

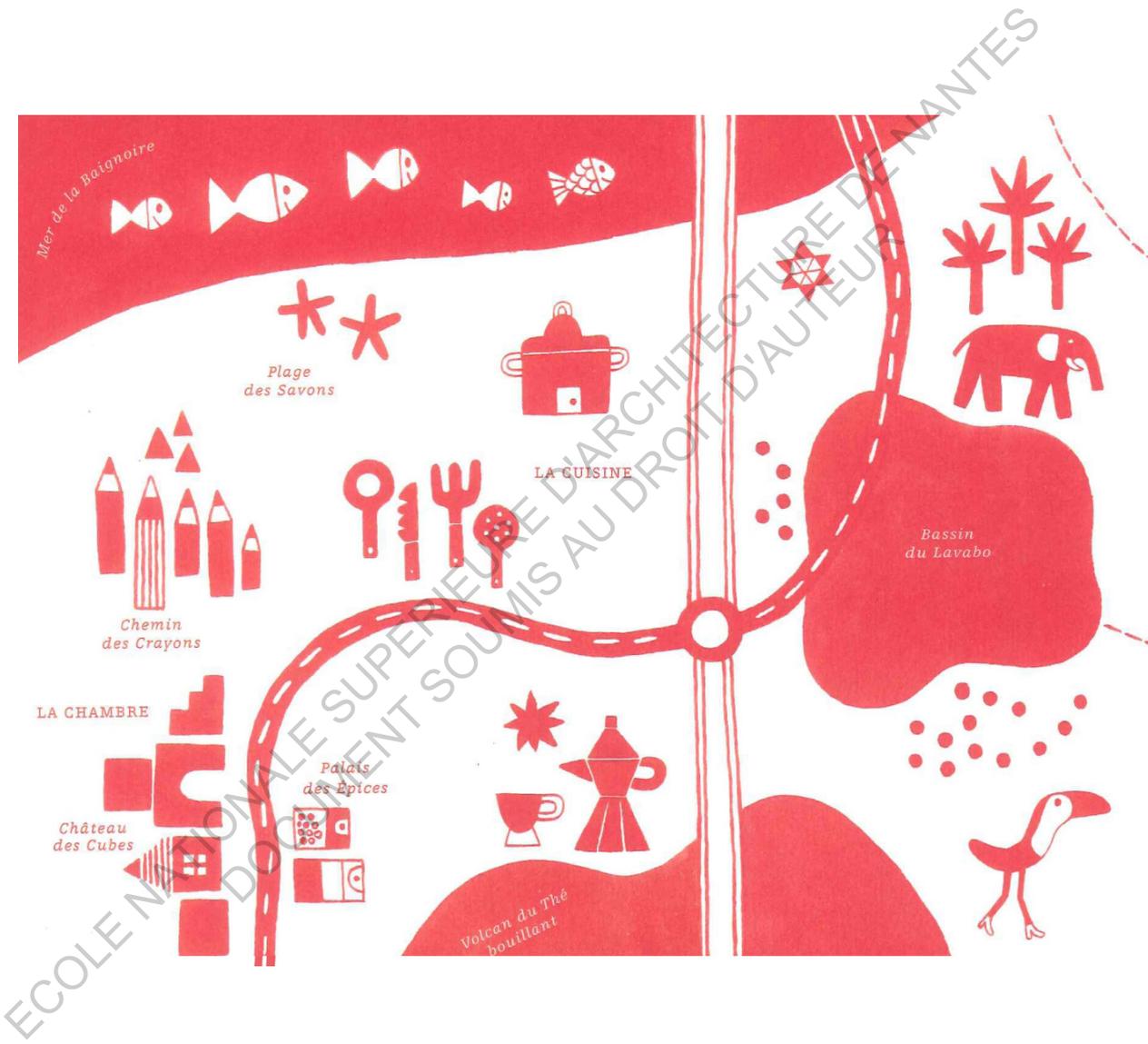
Ce qui attire notre attention dans cet album c'est que la maison prend vie au fur et à mesure du voyage d'Hugo. Premièrement représentée de manière bicolore, elle se remplit d'autres couleurs au fur et à mesure du voyage de son habitant. C'est le récit mais surtout la relation qu'entretient Hugo avec son espace domestique qui crée ici de l'espace dans cet album et qui propose au lecteur une autre manière d'habiter. Un autre point est intéressant ici, et fait écho à la perception de l'enfant : Florie Saint Val propose un bon exemple de la maison rêvée. Pour Hugo, et comme pour beaucoup d'autres enfants, la maison est un objet sur lequel projeter son imagination.



*La maison d'Hugo
Mon voyage dans la maison, Florie Saint Val*



*Le parcours d'Hugo
Mon voyage dans la maison, Florie Saint Val*





Carte finale
Mon voyage dans la maison, Florie Saint Val

Cette maison illustre bien le phénomène d'enchantement développé par Christophe Meunier.

La phase ultime de cet album est la territorialisation. A la fin de ce voyage dans la maison on peut affirmer que Hugo a réellement pris possession de son territoire domestique. La carte, présente en fin d'album confirme cela. Christophe Meunier dans sa thèse évoque à plusieurs reprises les cartes qui pour lui « *viennent servir un récit de conquête* »¹. Les cartes, en terme d'outil graphique, permettent de délimiter un territoire dans l'album cité. Dans l'album de Florie Saint Val, la carte montre les espaces personnels conquis et appropriés par Hugo.

Un autre exemple de parcours intra-domestique pourra être donné avec l'album *Jeu de piste à Volubilis* de Max Ducos publié en 2006. Le protagoniste est une petite fille qui habite dans une maison moderne des années 60, conçue par son père architecte. Le récit est à la première personne et dès la première page la petite fille nous explique qu'elle a toujours trouvé sa maison étrange, différente et qu'elle ne l'aime pas :

*“ Quand j'étais petite, je trouvais ma maison vraiment étrange. Elle ne ressemblait à aucunes de maisons que je connaissais. Et quand je demandais à mon père pourquoi elle était si étrange, il me répondait qu'elle n'était pas étrange, qu'elle était moderne ce qui était très différent. Il me disait également que chaque maison était unique et possédait son secret et que le jour où je découvrirais celui de ma maison, je me mettrais à l'aimer comme ma meilleure amie.”*²

On est ici face à un cas similaire au déménagement/emménagement. La petite fille n'aime pas sa maison, et le parcours à travers les différentes pièces de cette maison moderne - ici sous forme de jeu de piste - va entraîner un phénomène de territorialisation, amenant la petite fille à changer de regard sur sa maison.

Un jour elle découvre une clé dans sa chambre avec un indice, qui va ensuite la mener de pièces en pièces, du vestibule au fond du jardin, qui l'a toujours effrayée. Ce jeu de piste l'amène à observer sa maison d'une autre manière donc : par exemple dans le vestibule *“une petite pièce où elle ne faisait que passer d'ordinaire”*³ elle se met à observer chaque recoin pour trouver un indice du jeu de piste. On redécouvre ainsi avec elle chaque pièce de la maison, où la modernité est omniprésente. On notera la présence du mobilier Eames et le Corbusier, des tableaux mondriens... La maison est inspirée du Corbusier et des villas de Mallet Stevens. On retrouve par ailleurs des maquettes de villas célèbres dans le bureau du père architecte, comme la villa Savoye ou la villa Malaparte.

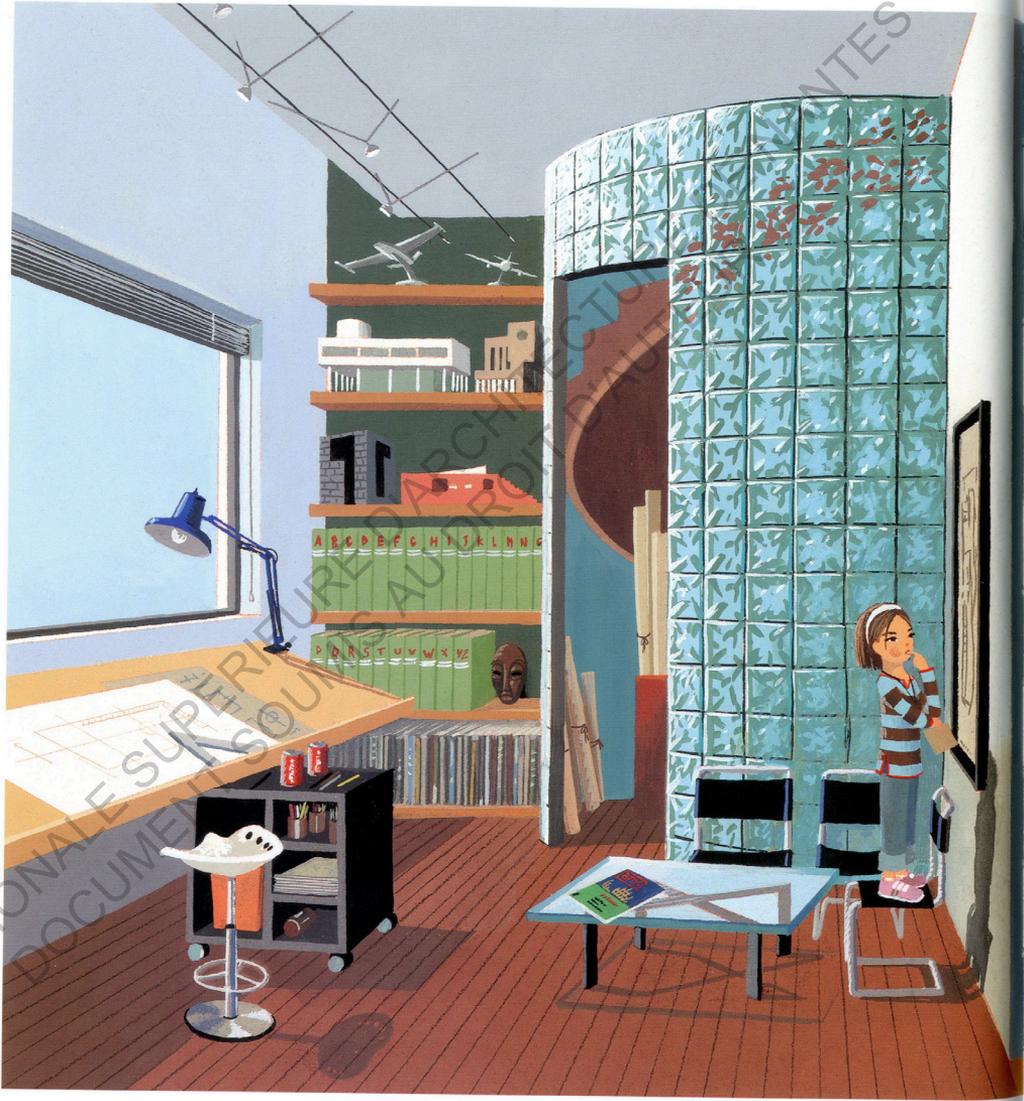
1 - MEUNIER Christophe, *L'espace dans les livres pour enfants*, Presses universitaires de Rennes, Collection espace et territoire, Rennes, 2016

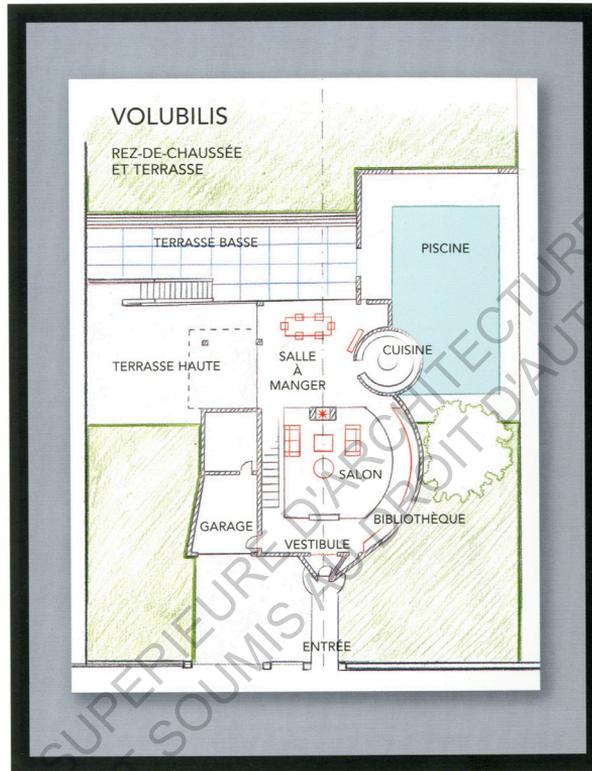
2 - DUCOS Max, *Jeu de piste à Volubilis*, Paris, Sarbacane, 2006, 50p.

3 - DUCOS Max, *Jeu de piste à Volubilis*, Op. cit



Jeu de piste à Volubilis
Max Ducos





Papa m'avait expliqué ce qu'était une rose des vents le jour où il m'avait appris à lire les plans. C'est une sorte d'étoile qui indique le nord, le sud, l'est et l'ouest. Il y avait justement dans l'atelier de papa un grand plan de la maison sur lequel devait figurer une rose des vents. Même si je savais que papa n'aimait pas trop que l'on entre dans son atelier, il fallait que j'aille voir.

J'ai regardé attentivement le coin du plan où sont habituellement dessinées les roses des vents, mais je n'ai rien vu. J'ai ensuite parcouru le plan en observant bien les différentes pièces, et j'ai remarqué une petite étoile dans ce qui devait être la cheminée. Une rose dans une cheminée, c'était une idée plutôt curieuse. J'étais sûrement sur la piste d'un trésor.

*Jeu de piste à Volubilis
Max Ducos*

Dans ce bureau justement on trouve un plan de la villa Volubilis, qui permet au lecteur de se repérer dans cet espace domestique et de suivre du doigt le parcours du personnage principal. A la fin du livre, la petite fille déclare : “ *Quelque chose a vraiment changé dans ma vie. Désormais j’aime ma maison parce qu’elle m’a offert son secret, et j’aime ce secret parce qu’il m’aide à comprendre ma maison*”⁴.

A travers ce parcours intra-domestique, la protagoniste appréhende son espace domestique, elle l’habite, le comprend et l’aime enfin. Ce parcours donne du sens à sa maison. Et à la manière de la petite fille, les jeunes lecteurs auront peut être eux aussi une envie d’aventure dans leur habitat pour comprendre cet espace et s’y sentir encore mieux.

**** En dehors de la maison pour découvrir le monde***

Dans un grand nombre des albums du corps, on remarque que les protagonistes effectuent très souvent un parcours dans l’espace, et à travers différents espaces, que ce soit au cœur de l’habitat domestique ou pour se rendre à l’espace domestique. En les parcourant le ou les protagonistes prennent connaissance de ces espaces, se les approprient et les habitent.

Claude Ponti est sans aucun doute le spécialiste des récits de parcours hors de l’espace domestique. Dans la quasi-totalité de ses livres, le récit débute dans l’espace domestique avec une vue de celui-ci, généralement en façade. La famille s’y sent bien et protégée. Mais pour une quelconque raison, le protagoniste est « forcé » à quitter son domicile pour entreprendre une mission ou une aventure. Il revient toujours à sa maison à la fin du récit. Ponti en orientant le récit de cette manière, place donc la maison comme un élément central à la symbolique forte, lieu suprême de la protection, puisque les personnages cherchent toujours à y revenir.

4 - DUCOS Max, *Jeu de piste à Volubilis*, Paris, Sarbacane, 2006, 50p.

Les représentations d'habitats domestiques dans l'album sont donc très variées, et s'affirment généralement comme des témoins des réalités architecturales et sociales. L'habitat domestique est finalement très peu présent dans l'album avant les années 50, et s'il l'est, c'est bien sous la forme de cabane primitive habitée par des personnages animaux. C'est à partir des années 50, avec la période de la reconstruction, que l'habitat domestique prend pleinement place dans les albums. Même si la maison archétype reste la plus représentée au fil des années, on trouve aussi des maisons atypiques, et beaucoup de représentations d'habitat collectif dès les années 60. En représentant les habitats domestiques, les auteurs souhaitent diffuser un message spatial. A travers les images, ils montrent aux enfants, la variété de nos habitats, comment s'y sentir bien, et se les approprier malgré les changements majeurs de mode de vie. Sensibiliser les enfants à l'architecture, et à l'habitat domestique c'est préparer et éduquer l'œil des enfants qui deviendront des citoyens avisés de demain. Quand on sait que l'habitat joue un rôle majeur sur notre état d'esprit et notre bonheur, il est fondamental de se créer un chez soi à son image, où l'y sent bien. Évoquer, représenter les habitats domestiques dans l'album est un enjeu primordial pour de plus en plus d'auteurs illustrateurs, qui doivent donner des images d'espaces les plus intelligibles possibles, expliquant ainsi la prédominance de maisons archétypes.

Outre l'importance des images, le récit joue aussi un rôle central. On a pu voir qu'il prédominait trois grands thèmes : la construction, l'emménagement-déménagement et le parcours. Dans ces trois cas, les auteurs donnent des clés aux enfants pour comprendre et appréhender l'espace domestique dès le plus jeune âge et se préparer aux changements qui font aujourd'hui pleinement partie de la vie des enfants.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONCLUSION

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

“Les enfants apprennent en se souvenant; ce qu’on leur met en main est censé porter la couleur du paradis comme les ailes du papillon portent encore sur elles leur vernis, et ce dans la mesure où d’aucuns savent confier cette couleur à une feuille. Ils apprennent en se souvenant de leur première vision. Et ils apprennent en voyant le bariolage, parce que dans le jeu imaginatif de la couleur se trouve le pays natal du souvenir sans nostalgie, lequel peut rester sans nostalgie parce-qu’il est sans mélange “

Walter Benjamin

Pour le philosophe allemand Walter Benjamin, le livre album a pour but d'éveiller le jeune lecteur à la connaissance en faisant remonter à la surface des souvenirs - ce que nous pourrions voir comme des représentations - placés dans des décors plaisants, rassurants et enchanteurs. Pour des spécialistes de la littérature comme Jauss, une œuvre littéraire, quelle qu'elle soit porte forcément en elle une intentionnalité, et elle est conçue en plaçant le lecteur au centre de sa production¹. Si on a pu évoquer dans les parties précédentes les messages véhiculés par le livre album en terme d'espace, il s'agit ici de s'intéresser succinctement aux effets de la lecture d'un livre album sur l'enfant et sa pratique de l'espace.

Le livre album est bien un lieu de communication. Il établit un dialogue entre un auteur/illustrateur adulte, un lecteur-enfant et un adulte-conteur. La lecture de l'album va à la fois permettre de transmettre à l'enfant des moyens pour se structurer dans l'espace, mais va aussi permettre de modifier sa perception de l'espace. Le livre album à travers son récit et ses images transmet également de l'habiter. En effet l'auteur qui habite un espace et qui le pratique, le perçoit. Lorsqu'il entreprend d'écrire à propos de cet espace, d'en donner une représentation, il transfère sa manière de l'habiter, UNE manière de l'habiter. Cette spatialité est transmise aux jeunes lecteurs, habitant potentiel (figure 1).

Christophe Meunier dans le cadre de sa thèse *L'espace dans les livres pour enfants*, a réalisé une étude dans des classes d'école primaire. Il a demandé aux élèves de représenter une maison de manière libre. Ils ont ensuite lu ensemble un livre album. Après discussion autour de la lecture faite, et il a de nouveau demandé aux élèves de dessiner une maison. Il a pu observer des différences majeurs entre le dessin précédant la lecture et celui suivant la lecture, montrant ainsi que la lecture d'un livre album peut modifier la représentation, la perception et même la pratique d'un espace. Ce qui est important aussi c'est la situation de dialogue mise en place après la lecture. La lecture de l'album joue un rôle majeur bien évidemment sur les perceptions de l'enfant, mais c'est le dialogue avec un adulte, qui l'a accompagné lors de la lecture qui pousse l'enfant à réfléchir d'avantage sur ce qu'il vient de lire.

L'album est donc loin d'être un objet anodin. Il a un impact évident sur la vie des enfants, et quand il évoque l'espace permet à l'enfant de se questionner sur son espace proche, sur ses pratiques, ses perceptions et ses représentations.

1 - JAUSS H. R., *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978

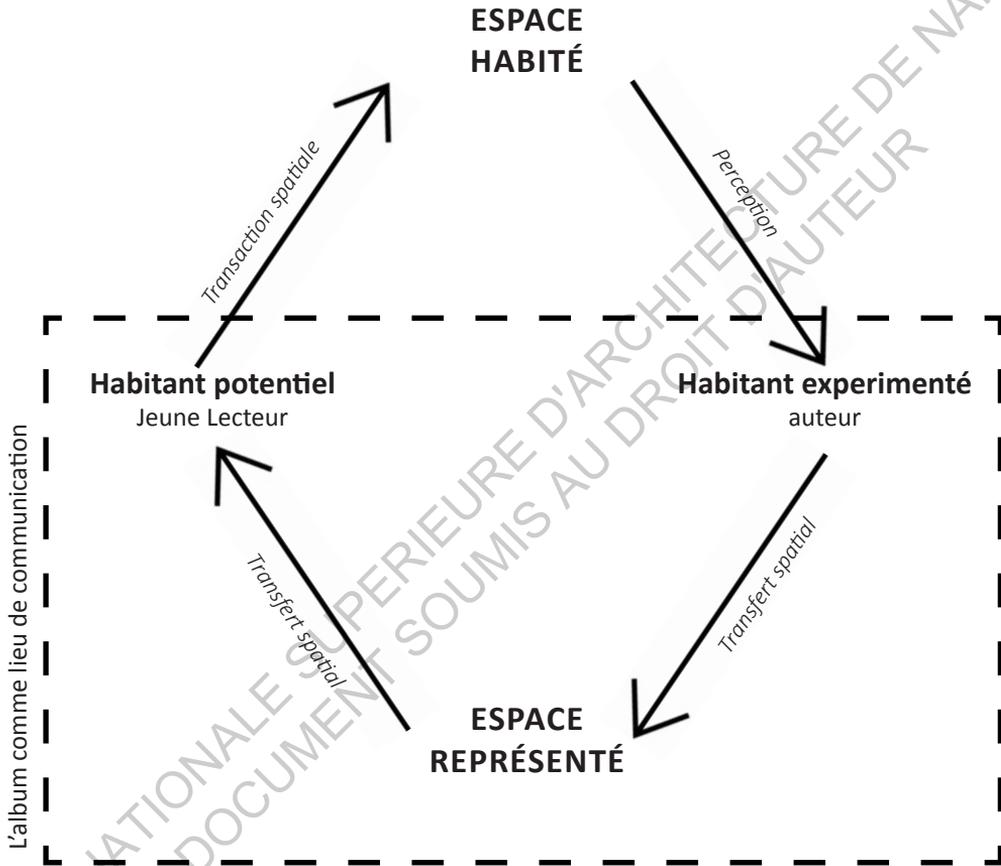


figure 1 : Schéma de la communication à travers l'album.

TABLE DES
MATIÈRES

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Préface

Introduction

1. L'enfant et l'habitat domestique

1.1. Perceptions & symboliques de l'habitat domestique par les enfants

- 1.1.1. L'habitat domestique : Lieu de protection et d'apprentissage
- 1.1.2. L'habitat domestique : Lieu privée / lieu public
- 1.1.3. L'habitat domestique : Lieu rêvé / lieu imagine
- 1.1.4. L'habitat domestique est / et le corps

1.2. Représentations et significations de l'habitat domestique par les enfants

- 1.2.1. Évolutions du dessin de la maison chez les enfants
- 1.2.2. Détails complémentaires
- 1.2.3. Forme humble et minimale
- 1.2.4. Maison-visage / maison-corps
- 1.2.5. Étude de cas

1.3. Le livre album et l'enfant

- 1.3.1. L'enfant, le livre et les images
- 1.3.2. Le livre album : objet culturel d'apprentissage
- 1.3.3. Corpus d'album traitant de l'habitat domestique

2. Les auteurs-illustrateurs et l'habitat domestique

2.1. De la perception à la représentation de l'habitat domestique par les auteurs-illustrateurs

- 2.1.1. Une perception filtrée
- 2.1.2. Produire des images d'espaces domestiques esthétiques et intelligibles

2.2. Différents types d'habitat domestique dans les livres albums

2.2.1. Maisons archétypes, stéréotypes ou atypiques

2.2.2. Maisons Cabanes / Maisons terriers

2.2.3. Habitat collectif

2.2.4. Maisons visages

2.2.5. Maisons modernes / maisons contemporaines

2.3. De l'espace dans le récit : Relation des personnages avec l'habitat domestique

2.3.1. La construction

2.3.2. Le déménagement / L'emménagement

2.3.3. Le parcours dans et hors de l'espace domestique

Conclusion

Index

Bibliographie

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

BACHELARD Gaston, *la Poétique de l'espace*, Paris, Presses universitaires de France, coll. " Quadrige Grands textes", 2009 (1957), 224 p

BADER Barbara, *American Picturebooks from Noah's Ark to the Beast Within*, New York, Macmillan Pub. Co., 1976, 615 p

BARROUILLET P, COURTIER J, CHEVROT C, *Le dessin d'une maison : construction d'une échelle de développement*, 1994, In : l'année psychologique, Volume 94 n°1

BOULAIRE Cécile « *Visions de l'architecture dans les albums pour enfants depuis 1920* », conférence et film pour l'Association d'architecture « La Laverie », 31 mars 2010, Tours-La Riche.

BOULAIRE Cécile, *La décennie 1990*, la revue des livres pour enfants, n°270, avril 2013, p. 78-87

BROUGERE Gilles, *La représentation de l'habitat dans le jouet*, Paris, Comité pour le développement de l'espace pour le jeu, 1989, 31p.

CHAMPAIN Yannick, *L'architecture expression vivante du corps humain*, sur <http://www.vivarchi.com/spip.php?article>

DE BOUCHERVILLE Adèle, *Claude Ponti : narration et maison imaginaire*, education France TV, 2012, disponible sur : <https://education.francetv.fr/matiere/francais/article/claude-ponti-narration-et-maisons-imaginaires>

DELAY Françoise, *La littérature ou l'égalité*, dans La littérature dès l'alphabet, Paris, Gallimard jeunesse, 2002.

DOHERTY James M. Doherty, *Developments in Behavioural Geography*, London : London School of Economics and Political Science, Discussion Paper n°35, 1969 [34p]

DOLTO-MARETTE Françoise, *L'interprétation des dessins en psychanalyse infantile*, Psyche, 1948, n° 17, 324-346.

DUBORGEL, Bruno, *La maison l'artiste et l'enfant*, Publication de Saint Etienne, Expression Cntemporaine, Saint Etienne, 2011, 208 pages

DURIEZ Marie Christine, *Dessine moi une maison*, l'enfant et sa maison, Paris, Editions ESF, 1988, 155 p, p. 13

ELZBIETA, *L'enfance de l'art*, Rodez, Editions du rouergue, 1997, 260 p

GODO, Pierre. *L'architecture et le corps*, Le Philosophoire, vol. 7, no. 1, 1999, pp. 43-54

GUEDENEY, Antoine. “ *Un entretien avec Alice Doumic-Girard, pédopsychiatre et psychanalyste*”, *Devenir*, vol. 22, no. 3, 2010, pp. 201-208.

LAUGIER Marc André, *Essai sur l'architecture*, Duchesne, Paris, 1973

LE CORBUSIER, *Vers une architecture*, Paris, 1923, Editions G. Gres et cie, 230 p

LE RUN, Jean-Louis. *L'enfant et l'espace de la maison*, *Enfances & Psy*, vol. no 33, no. 4, 2006, pp. 27-36.

LEE BURTON Virginia, *Making Picture book*, The Horn Book, Boston, 1957

MASLOW Abraham, *A Theory of Human Motivation*, *Psychological Review*, no 50, 1943, p. 370-396

MESMIN George, *L'enfant architecture et espace*, Paris, Casterman, 1971, 191 p, p. 55

MEUNIER Christophe, *L'espace dans les livres pour enfants*, Presses universitaires de Rennes, Collection espace et territoire, Rennes, 2016

MOLISSON James, *Where Children Sleep*, Londres, Chris Boot, 2010, 120 p

NGUYEN Kim-Chi. *La personnalité et l'épreuve de dessins multiples*. Maison - Arbre - Deux Personnes d'après le test House- Tree- Person de J.N. Buck. Presses Universitaires de France, 1989

OLIVIER Marc, *Psychanalyse de la maison*, FDS Sseuil, Editions Seuil, Paris, 1972, 160 p

RIOUX Georges, *Dessin et structure mentale : contribution à l'étude psycho-sociale des milieux nord-africains*, Paris, Presses universitaires de France, 1951, 416 p. :

ROYER Jacqueline, *Que nous disent les dessins d'enfants ?*. In: *Psychologie clinique et projective*, vol. 1 n°2, 1995. Problématiques du féminin. pp. 275-276.

SERFATY GARZON Perla, *Dans l'intimité de la maison, un territoire pour l'enfant*, *Le Furet*. *Revue de la petite enfance et de l'intégration*, N° spécial “A la conquête de l'espace”

SIMOND Marianne. *Maison de famille et D 10. La représentation de la maison de la famille dans l'espace graphique du test du D 10 de Jean Le Men*, *Imaginaire & Inconscient*, vol. 18, no. 2, 2006, pp. 225-232.

SOULE Michel, *L'enfant et sa maison*, Paris, Editions ESF, 1988, 155 p

TAN Yi Fu, *Espace et lieu : la perspective de l'expérience*, Infolio, 2006, 219 p

VINAY Aubeline, *Le dessin dans l'examen psychologique de l'enfant et de l'adolescent*, Paris, Les topes, Editions Dunod, 2014, 128 p

WEIL Simonne, *Projet de charte des devoirs envers l'être humain*, Ecrits de Londes, Gallimard

WIDLOCHER Daniel, *L'Interprétation des dessins d'enfants*. Dessart Charles, Bruxelles, 1965, Collection "Psychologie et sciences humaines, n°9", 286 pages

WINNICOTT D.W., *jeu et réalité*, l'espace potentiel, Paris, Gallimard, 1975, 275 p

CORPUS DE LIVRES ALBUMS

ANNO Mitsumasa, *10 petits amis déménagent*, Paris, L'école des Loisirs, 1982, 3-5 ans, 46 p

BARTON Byron, *Construire une maison*, Paris, Ecole des Loisirs, 1993, 3 à 5 ans, 30 p

BOUR Danièle, *La maison de Petit Ours Brun*, Paris, Bayard Jeunesse, 1975, 0-2 ans, 16 p

CELLI Rose, MULLER Gerda, *Boucle d'or et les trois ours*, Paris, Flammarion, 1956, 3 à 5 ans, 21 p

CLAIR Andrée, *Nicole au quinzième étage*, Paris, La Farandole, 1969, 6 ans et plus, 15 p

CORNILLE Didier, *Toutes les maisons sont dans la nature*, Helium éditions, 2012, 85 p

COURTIN Thierry, *T'choupi dans sa maison*, Paris, Nathan, 1998, 0-2 ans, 32 p

DOREMUS Gaetan, *Frigo vide*, Paris, Seuil Jeunesse, 2014, 3 à 5 ans, 40 p

DUCOS Max, *Jeu de piste à Volubilis*, Paris, Editions Sarbacane, 2006, 3-5 ans, 50 p

FRANCOIS Paul, MULLER Gerda, *Les trois petits cochons*, Paris, Le père Castor, 1949, 3-5 ans, 15 p

GARRONAIRE Jean, *La tour part en voyage*, Paris, La Farandole, 1974, 3 à 5 ans, 10 p

GEHIN Elisa, *Maisons Maison*, Paris, Thierry Magnier, 2016, 3-5 ans, 40 p

GUARNACCIA Steven, *Les trois petits cochons*, Paris, Hélim, 2010, 3-5 ans, 40 p

IWAMURA Kazuo, *Une nouvelle maison pour la famille souris*, Paris, L'école des Loisirs, 1985, 3-5 ans, 35 p

KAKO Satoshi, *Pourquoi une maison ?*, Paris, Ecole des Loisirs, 1994, 0-2 ans, 22 p

LEE BURTON Virginia, *La petite maison*, Paris, Corconflexe, 1942, 0-5 ans, 48 p

LEMONNIER Anne, DE GASTOLD Claire, *La souris de Paris*, Paris, Sarbacane, 2012, 3-5 ans, 40 p

MENDOZA George, *Les maisons de Dame Souris*, Paris, Flammarion, 1981, 3 à 5 ans, 39 p

PONTI Claude, *Ma Vallée*, Paris, l'école des loisirs, 1998, 3 à 5 ans, 36 p

PROBST Pierre, *Caroline Déménage*, Paris, Hachette, 1987, 3-5 ans, 32 p

SAINT VAL Florie, *Mon voyage dans la maison*, Nantes, Editions MeMo, 2011, 3 à 5 ans, 40 p

TISON Annette, TAYLOR Talus, *La maison de Barbapapa*, Paris, Les livres du Dragon d'or, 1972, 3 à 5 ans, 32 p

VALERIE Thomas, KORKY Paul, *Pélagie la sorcière*, Paris, Editions Milan, 2004, 3-5 ans, 32 p

YOON DUCK Kwon , *Ma maison en Corée*, Paris, Editions du Sorbier, 2008, 3- 5 ans, 26 p

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Ensa Nantes
Juin 2018